FRANCE Football

VENDREDI
6 juin 1997
N° 2 669 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

FRANCE - ANGLETERRE

A nous les grands Anglais !

Les Bleus affrontent l'Angleterre, actuel leader du Tournoi de France, samedi à Montpellier. Une occasion idéale de prolonger la belle impression laissée face au Brésil en début de semaine. **Page 2.**

Photo Yves-Marie QUEMENER/TEMPSPORT

L'Angleterre est à l'image de Ian Wright, auteur d'un but magnifique mercredi contre l'Italie : libérée et sans complexe. Ça va chauffer à la Mosson pour l'équipe de France...

DIVISION 1

Monaco dans tous ses états

Le champion de France alimente la chronique : départs de Grimandi et de Petit à Arsenal, coup de colère de Tigana et mise en garde de Campora dans la même semaine ! L'été sera chaud sur la Côte. **Page 20.**

FRANCE

Y a-t-il une place pour les Espoirs ?

Coincée entre les A et les moins de 20 ans, privée de Vieira, Henry et Landreau, l'équipe de France Espoirs cherche néanmoins à exister. Ça tombe bien : elle rencontre la Finlande en Championnat d'Europe. **Page 25.**

COUPE DU MONDE

Le Maroc à un point du bonheur

En éliminatoires de la zone Afrique, le Maroc, entraîné par Henri Michel, peut obtenir son ticket pour la France dès ce vendredi face au Ghana. L'heure de la délivrance est en vue. **Page 28.**

M 0715 - 2669 - 8,00 F

NANTES

La France trace

Photo Alain DE MARTIGNAC

Derrière Lizarazu, Vieira, Desailly, Candela et Pires, il restera un France-Brésil intéressant, que Ba et Roberto Carlos ont contribué à animer. Devant, se présente désormais l'Angleterre de Shearer qui ne doute de rien et surtout pas de ses talents de buteur. Entre passé et avenir, les Bleus devront se situer.

SOMMAIRE

2. **Tournoi de France**
   Et maintenant l'Angleterre !
   Les interrogations de Djorkaeff
   Les certitudes de Keller
   L'avis de Wenger
   Ince, atout majeur
   La chronique de Claude Le Roy
   Chiffres
   Les leçons de France-Brésil
   Italie-Angleterre : deuxième acte
   Paolo Rossi, la légende
   Aldair, le plus Italien des Brésiliens
   Forum
17. **Coupe du monde 1998**
   Lyon, ville-test de la sécurité
   La Beaujoire s'entraîne
20. **Division 1**
   Remous à Monaco
   Le tableau des transferts
   Forum
24. **Division 2**
   Le tableau des transferts
25. **Espoirs**
   Les oubliés de la gloire
27. **Eliminatoires 98**
   Les chocs en AmSud, en Europe et en Afrique
   Programme général
33. **Etranger**
   Sion, c'est champion
   Programme
35. **Guide**
   Programme télé

RELANCE. *Après leur match nul contre le Brésil à Lyon (1-1), les Bleus s'attaquent à forte partie avec l'Angleterre, samedi à Montpellier. De nouveaux essais en vue pour Aimé Jacquet, et une première victoire à conquérir dans un Tournoi de France qui a pris un bon départ.*

Tout juste estompé dans les esprits le jaune de la sélection brésilienne, et voici déjà l'Angleterre et ses blancs maillots, Shearer et ses frères. Pas de répit, une ville, Montpellier, en efface une autre, Lyon, et un match en entraîne un autre. C'est ça, le Tournoi de France, répétition grandeur nature de la Coupe du monde 1998, on l'a assez répété. Un tournoi qui se suffit toutefois à lui-même, ce que l'on a moins dit. Avec ses premiers enseignements après le match nul des Bleus face au Brésil et une première évidence. Quelques-uns, en cette fin de saison qui s'éternise, ne sont plus vraiment frais comme des gardons, et mis à part les Brésiliens, portés par la toute proche Copa de l'America, il est bien difficile de donner le meilleur de soi-même quand l'organisme a du mal à suivre.

Et pourtant, les Bleus d'Aimé Jacquet ont bien débuté dans ce tournoi. Au prix d'un bel effort d'ensemble et d'un beau rétablissement, ils se sont même hissés, par séquences, à la hauteur des champions du monde en titre, mercredi dernier, au stade Gerland. Une satisfaction, compte tenu du bras de fer proposé par Dunga et ses partenaires et d'une entrée en compétition rendue quelque peu délicate par la réunion plus que tardive des internationaux français. Dans un an, c'est dans des conditions bien différentes que la Coupe du monde prendra son envol, et l'équipe de France, comme tous les autres qualifiés, aura suivi une préparation lui permettant de faire face aux exigences de matches d'un niveau encore supérieur à celui qu'elle a joué à Lyon, puis à celui qu'elle va disputer ce samedi à Montpellier.

« ON N'EST PAS DES ROBOTS »

Aussi Aimé Jacquet se préoccupe-t-il davantage aujourd'hui de l'état de ses troupes et de la meilleure manière de les placer en ordre de bataille que de ses adversaires. « Je me suis interdit de trop parler des équipes adverses. Le Tournoi de France, je l'ai axé sur nous, afin que nous réfléchissions ensemble, c'est tellement important. A haut niveau, tout se joue le plus souvent sur des détails, et si nous ne pensons pas ensemble, cela peut être néfaste. » Le seul problème qu'il rencontre pour appliquer ses idées, et bien que cela ne soit pas la découverte du siècle, concerne bien sûr l'état de fatigue de ses joueurs. « Ça m'inquiète, je suis même complètement atterré. Les vingt dernières minutes devant le Brésil ont été difficiles, et pourtant, depuis le début de la seconde mi-temps, nous avions retrouvé motivation, équilibre, concentration et détermination. »

En conséquence, le sélectionneur national va procéder à quelques changements samedi pour la deuxième apparition des Bleus contre les Anglais. Mais il est obligé d'intégrer totalement le facteur « grosse fatigue ». Un simple exemple : à Lyon, Youri Djorkaeff n'était pas en mesure d'être aligné, à la lecture des résultats des tests qu'il avait passés à son arrivée, et Zinedine Zidane, dès sa sortie du terrain, au stade Gerland, lança sans chercher à masquer la vérité qu'il souhaitait rester au repos face à l'Angleterre. Une prise de position nullement étonnante. Après un début de partie très volontaire et plein de dynamisme, il s'était éteint doucement devant les Brésiliens, terminant même assez éprouvé. « Au-delà de cinquante matches, on ne peut pas suivre, affirme Laurent Blanc. On n'est pas des robots. »

Tout cela bouleverse-t-il les plans d'Aimé Jacquet ? Un peu, dans la mesure où sa marge de manœuvre est moins grande, mais il entend exploiter au maximum le Tournoi de France dans la perspective de la Coupe du monde. Devant le Brésil, il a relancé, comme prévu, Florian Maurice au poste d'avant-centre, avec Ba et Pires sur les côtés, et Zidane aux commandes. Une « association » qui a dégagé une « réalité de jeu », mais, dans ce domaine, d'autres associations trottent dans la tête du sélectionneur. Ce n'est pas pour rien qu'il a gardé sous la main Nicolas Ouédec, Patrice Loko, Christophe Dugarry, ainsi que Youri Djorkaeff.

S'il n'est question que de l'animation offensive, c'est parce qu'il s'agit du secteur-clé de l'architecture de l'équipe de France, le seul qui soulève réellement des questions. Faut-il en effet revenir sur une défense et un milieu récupérateur qui ont apporté à maintes reprises la preuve de ses capacités ? « Nous sommes bien en place de ce côté, il existe une fondation solide », souligne Aimé Jacquet. Et quand Christian Karembeu est obligé de quitter le terrain après seulement quatorze minutes de jeu, comme mercredi dernier, Patrick Vieira entre en scène, avec juste un peu trop de timidité

sa route

Photo A. MOUNIC/STADIUM PRESSE IMAGE

peut-être, si on le compare à son fougueux coéquipier. De même, Lilian Thuram est venu prouver, en fin de partie, sa polyvalence en remplaçant avec bonheur Marcel Desailly dans l'axe. Sans oublier qu'avec Pierre Laigle, Bruno Ngotty, Aimé Jacquet ne manque pas de possibilités.

Devant l'Angleterre, on verra donc une équipe nationale chargée d'aller à l'assaut avec des visages différents. Après sa blessure et une année d'absence à l'échelon international, il est trop tôt pour porter une appréciation sur Florian Maurice. Il n'a sans doute pas suffisamment pesé sur la très athlétique défense brésilienne (Celio Silva, Aldair) malgré sa mobilité et ses replis, mais il n'est pas le seul à avoir souffert. Robert Pires a dû également jeter l'éponge, et Zidane, émoussé, n'a pas rayonné comme il est capable de le faire. D'où une nouvelle vague d'attaquants demain, d'autres associations susceptibles d'enrichir la réflexion d'Aimé Jacquet.

DE MAURICE À OUÉDEC

Nul doute que le patron des Bleus veut revoir au plus vite Nicolas Ouédec dans la position occupée par Florian Maurice à Lyon. Mais autour de l'ex-Nantais, quelle animation ? Ba dans le couloir droit, Pires à gauche et Djorkaeff à la place de Zidane ? Une éventualité. Aimé Jacquet peut prendre d'autres options, surtout s'il laissait Ba ou Pires sur la touche le temps de ce match contre les Anglais. Cela libérerait Patrice Loko ou Marc Keller, auteur de l'égalisation contre le Brésil. Toutefois, parmi tous ces joueurs appelés à passer un test intéressant dans le cadre du Tournoi de France, il en est un sur lequel de nombreux regards sont fixés : c'est Youri Djorkaeff.

Eternel point d'interrogation, il faudra un jour ou l'autre clarifier sa situation dans cette équipe de France. Il paraît difficile, pour ne pas dire impossible, de se passer d'un attaquant de sa valeur. Encore faut-il qu'il trouve sa place, et qu'il consente quelques efforts. N'est-il pas l'attaquant de pointe que l'équipe de France cherche et n'est-il pas temps de le revoir associé à Zidane ?

Cela n'arrivera pas contre l'Angleterre, mais la formule Ba-Zidane-Djorkaeff-Pires a-t-elle déjà été essayée ?

MANQUE DE SOUTIEN POPULAIRE

Fidèle à sa ligne de conduite, et à la façon dont il a appréhendé le Tournoi de France, Aimé Jacquet tient à accumuler le maximum d'informations avant de se lancer dans une direction. Ici, avant la coupure de l'été, il regarde vivre son groupe, discute beaucoup et profite pleinement de l'instant présent. Il sait que son équipe a bien réussi son entrée dans le tournoi, et la brillante victoire des Anglais face à l'Italie a donné beaucoup d'intérêt et de piquant à l'explication de Montpellier.

Au-delà des essais et des expériences qu'il permet, ce Tournoi de France est également, ne l'oublions pas, une belle question de prestige. Anglais, Brésiliens, Francais et Italiens ont, en effet, à cœur de s'imposer, et c'est sans doute pourquoi les Bleus et leur sélectionneur regrettent qu'il n'y ait pas plus de chaleur autour d'eux pour les emmener au succès. « Quand nous étions en difficulté contre les Brésiliens, on ne peut pas dire que nous ayons reçu un soutien inconditionnel du public, rappelle Didier Deschamps. C'est pourtant dans ces moments-là que nous avons besoin de lui. » Une opinion entièrement partagée par Aimé Jacquet, lequel ajoute : « Nous avons une identité, et l'équipe de France mérite un soutien populaire plus grand. C'est très léger. Il n'y a qu'à l'étranger qu'elle est reconnue. Et pourtant si elle continue ainsi, elle méritera peut-être le respect. »

Les spectateurs de la Mosson savent ce qu'il leur reste à faire.

JEAN-MARIE LORANT, à Montpellier

Photo Darren WALSH/ACTION IMAGES

Après Ronaldo, Shearer...

TACTIQUE. *Ronaldo le mardi, Shearer le samedi : les défenseurs de l'équipe de France sont confrontés au très haut de gamme cette semaine. Comment comptent-ils dompter l'avant-centre de Newcastle et de la sélection anglaise ?*

Il y a une faille chez Alan Shearer : il est blond et se repère facilement sur un terrain. Au-delà de la boutade, la chevelure de l'Anglais devra rester en permanence, samedi soir, dans la ligne de mire des défenseurs de l'équipe de France. Car si Shearer ne peut traverser une rue en Angleterre sans provoquer un embouteillage, cette star à la ville excelle dans l'art de se faire oublier sur un terrain. C'est même de cette façon qu'il a marqué ces derniers temps, presque à chaque sortie de l'équipe nationale. « On peut ne pas le voir pendant 90 minutes, confirme Vieira, qui l'a affronté deux fois avec Arsenal dans le Championnat anglais. Il ne pèse pas sur le jeu, si bien que les défenseurs le perdent de vue. Mais, à la 91e, il va surgir pour marquer le but décisif. Lors de mon premier match contre lui, on ne l'a même pas aperçu. Il n'a eu qu'une occasion, il l'a mise au fond. Heureusement, on a gagné 2-1. »

LA SOLUTION ? JOUER HAUT

« Shearer possède une frappe de balle et une puissance rares, poursuit Bixente Lizarazu. Ce n'est pas un joueur d'appel comme peut l'être Ronaldo, mais il profite du moindre espace et frappe dans toutes les positions. Le secret pour contrer ce genre de joueur, c'est le sérieux et la concentration. Il ne faut pas lui laisser d'espace. Et une concentration de tous les instants permet d'optimiser le placement. »

« Shearer est assez différent de Ronaldo, insiste Deschamps. Ronaldo va te prendre la balle dans les pieds à quarante mètres du but, il va dribbler quatre mecs et tu ne vas pas le revoir. Même si tu sais ce qu'il va faire, il est tellement doué que tu ne peux l'en empêcher. La solution était donc de l'éloigner le plus possible du but. Shearer, s'il touche des ballons au milieu, ce n'est pas trop grave. C'est dans la surface qu'il est dangereux, parce qu'il se trouve au bon endroit au bon moment. Il faut donc, comme Ronaldo, l'en éloigner le plus possible et le surveiller quand il y parviendra quand même. En particulier sur les centres et les corners, car il possède un très bon jeu de tête. »

« C'est un renard des surfaces, reprend Laurent Blanc. Je ne suis pas trop inquiet sur les balles aériennes, car, en défense centrale, nous sommes capables de prendre la balle de la tête à n'importe qui. La solution, c'est vraiment de jouer haut. Si nous pouvions jouer comme lors de la deuxième mi-temps contre le Brésil, ce serait parfait. »

« Il faudra jouer regroupés et agressifs, et ça se passera bien », assure encore Patrick Vieira. Même analyse chez Lizarazu, confiant dans les méthodes qui ont assis le bloc défensif français depuis plus d'un an. « Nous avons prouvé que, lorsque nous étions bien organisés, nous pouvions poser des problèmes à n'importe quel joueur. Ronaldo n'a pas marqué, que je sache... »

Lorsque Newcastle s'est offert Alan Shearer pour 120 millions de francs, la cote du club a encore grimpé en Bourse, preuve que les actionnaires estimaient que leur équipe avait fait une bonne affaire. Réviseront-ils leur jugement après France-Angleterre ?

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Lyon

Djorkaeff : « On n'a pas trouvé la formule idéale »

OFFENSIVE. *Contre le Brésil, il était sur le banc. Samedi, face à l'Angleterre, il devrait faire sa rentrée à la place de Zidane. Mais, pour Youri Djorkaeff, la meilleure solution consiste encore à être associé au meneur de jeu de la Juventus. Comme à l'Euro.*

Photo Jean-Claude PICHON

Youri Djorkaeff a fait banquette à Gerland, le temps de récupérer des fatigues du Calcio. Mais contre l'Angleterre, c'est lui qui dirigera la manœuvre.

« Pour tous les joueurs, affronter le Brésil est un rêve. Etes-vous déçu de ne pas avoir eu votre place à Lyon, votre ville d'origine ?
C'était sage de ne pas jouer. Je suis arrivé au stage complètement cuit avec, en plus, une douleur à la cuisse. J'avais joué un match difficile le dimanche, sous la pluie, à Bologne. Aimé Jacquet s'est renseigné auprès du staff médical et la réponse était claire. Il n'a pris aucun risque avec les « Italiens ». D'ailleurs, le seul qui se blesse, c'est Christian (Karembeu), qui avait lui aussi joué le week-end. A l'Inter, on a eu une fin de saison difficile. On est passé à côté en finale de la Coupe de l'UEFA, on a raté la deuxième place dans le Calcio... Quand c'est terminé, on décompresse obligatoirement. Le premier jour, j'étais nerveusement à plat. Mais aujourd'hui, je suis prêt.

Il n'y a pas eu de frustration ?
Evidemment, il y a le pied qui démange. C'est une question d'instinct. On ne peut éviter les fourmis dans les jambes. Quand Roberto Carlos a marqué, je me suis levé. C'est un but extraordinaire, le genre de but qui me fait rêver parce que je sais que je ne suis pas capable d'en marquer un pareil. Après le match, on en a parlé deux minutes et il m'a dit qu'il en avait inscrit un ou deux semblables en Liga.

Des deux rencontres qui restent à disputer, Angleterre et Italie, Avez-vous une préférence ?
Non. L'Italie, évidemment, ça m'attire et ça m'évoque de bons souvenirs *(NDLR : il avait marqué le seul but de la victoire à Naples lors du premier match de l'ère Jacquet en février 1994)*. Par contre, je n'ai jamais joué contre l'Angleterre. Ce sont les deux équipes qui se rapprochent le plus de nous, des équipes physiques qui s'appuient sur des individualités. Les Anglais sont aussi des challengers. Et puis, il y a la rivalité franco-anglaise, le combat, tout ce qu'on met toujours en avant quand on parle d'eux. Ça me plairait de retrouver Paul Ince et de lui faire un petit pont *(rire)*. Les Brésiliens, eux, n'ont aucune faille. Ce qui m'a le plus impressionné mardi soir, c'est leur rigueur défensive, leur replacement. C'est très intéressant à observer. Ils allient tous physique et technique, ils ont les deux. Nous, on arrive à un et demi. Un et demi, on n'est pas loin. Il faut que tous les joueurs en prennent conscience. Ça va venir, car il ne manque pas grand-chose.

« JE SUIS UN JOUEUR QUI PERCUTE »

Ce qui a du mal à venir, ce sont les solutions offensives...
C'est vrai qu'on n'a toujours pas trouvé la formule idéale, sinon on ne serait pas encore à tournoyer autour de quatre ou cinq postes. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais peut-être que des joueurs n'y sont pas non plus.

De tous les schémas dans lesquels vous avez évolué, quel est celui qui vous convient le mieux ?
Tous, sauf la formule du Danemark. *(NDLR : Youri avait joué seul en pointe)*. Il ne faut pas que ce soit suicidaire non plus. Même si Jacquet était content de mon match, je sais que je peux donner plus, apporter plus.

Mais, au Danemark, vous étiez très isolé. Une formule avec Pires et Ba sur les ailes et vous comme avant-centre est encore inédite...
On n'avait peut-être pas les joueurs adéquats sur les côtés. Je ne sais pas. C'est un schéma qui ne s'est jamais présenté. Mais on ne peut pas improviser ça, dire : je vais jouer avant-centre, et ça va marcher.

Vous en avez déjà discuté avec Aimé Jacquet ?
Non, et personnellement, je n'en discuterai pas. Ce n'est pas à moi d'aborder le sujet. Je crois quand même que ce n'est pas mon poste. Avec l'équipe de France, j'aime jouer en faux numéro 9, en faux numéro 10, tourner autour de l'attaquant. Je le vois comme ça et le groupe aussi. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Ce n'est pas être un électron libre, car ça nécessite d'évoluer dans un schéma très précis. Mais une fois que ce schéma est défini, qu'il est en place, que chacun connaît son rôle, c'est facile. Toutes les grandes équipes jouent ainsi, à part le Brésil. L'Italie joue comme ça ; l'Angleterre, c'est presque le même cas. Pareil dans le Championnat d'Italie. Si l'on veut être plus offensif, il faut amener cet apport offensif. Mais il ne faut pas oublier que le but est là, devant. Il faut y aller, pas tourner autour sans arrêt. C'est la percussion qui est importante. Et avant d'être avant-centre, neuf et demi, ailier ou arrière, je suis un joueur qui percute. Que ce soit de la droite ou de la gauche, c'est le plus important. J'ai le physique pour bouger sur toute la largeur du terrain. Il n'y a peut-être pas but à chaque fois, mais ça crée le danger.

« L'ÉQUIPE DE FRANCE N'EST PAS SOUTENUE »

La meilleure formule, c'est celle utilisée à l'Euro ?
Selon moi, c'est la plus compétitive. Avec elle, l'équipe de France sait où elle va. On a les repères et les références. Il nous a manqué très peu de choses pour aller en finale et devenir champions d'Europe. Un peu d'expérience, un peu de fraîcheur physique et de la lucidité à un moment donné. A force de rester concentré, il arrive un moment où on manque d'air pour aérer le cerveau et être lucide. Mais tactiquement, on était la meilleure équipe du tournoi. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais les Italiens.

Dans cette configuration, vous vous retrouvez associé à Zidane...
Oui, et alors ? Pour moi, c'est clair, pour lui aussi. Nous, on ne s'est jamais posé la question de notre association.

Contre l'Angleterre, il ne devrait pas être sur le terrain. C'est donc vous qui allez tenir son rôle ?
Ça ne me pose aucun problème. A l'Inter, j'évolue déjà derrière les attaquants. Et on a déjà adopté ce schéma en équipe de France lors de la première période contre le Mexique. J'avais joué derrière deux attaquants (Ouédec et Loko) et ça s'était bien passé. Ça ne me dérange absolument pas, même si je préfère jouer à côté de l'attaquant que derrière lui en équipe de France.

Ce qui a été flagrant lors de France-Brésil, c'est l'absence de prise de risque sur les tirs de loin...
Contre le Brésil, personne n'a voulu tenter sa chance, mais c'est aussi une question d'environnement. Quand on répète qu'on n'est pas soutenu par la presse ou les supporters, ça fait geignard. Mais c'est ce qui fait la différence. Quand on sent le vent dans le dos, quand on se sait poussé, on tente des choses. Ça change tout. Le ballon arrive à vingt mètres et il y en a un qui ne se pose pas de question, qui n'a pas d'hésitation. A cette distance, un tir cadré, c'est souvent un but. »

PATRICK SOWDEN, à Montpellier

Photo Alain de MARTIGNAC

Marc Keller a parfaitement joué son rôle de joker contre le Brésil. Rapide, incisif et efficace, il a plu à Aimé Jacquet.

Keller à tire-d'aile

MULTIFONCTION. *Au-delà de sa rentrée remarquée et de son but contre le Brésil, l'attaquant de Karlsruhe est un joueur intéressant. Il peut jouer indifféremment à droite et à gauche, il a acquis la rage de vaincre en Allemagne et, selon Jacquet, il lit mieux le jeu que Pires. Et s'il débutait bientôt un match ?*

Marc Keller sourit, ravi de ce qui lui arrive. Il fait désormais partie du groupe et sait bien que c'est en partie grâce à lui si l'équipe de France a si bien réagi contre le Brésil. Pour le sélectionneur, c'est une aubaine. Voilà un type capable de pallier n'importe quelle défaillance dans les couloirs des Bleus. « A Karlsruhe, je me suis stabilisé sur le côté droit, explique Marc Keller. Mais j'ai joué à tellement de postes différents, en attaque ou au milieu, que lorsque Aimé m'a demandé de rentrer à gauche, je ne me suis posé aucune question. Je me sens capable de jouer n'importe où, à droite ou à gauche. J'aime attaquer, mais quand nous jouons à domicile avec Karlsruhe, il n'y a parfois aucun défenseur derrière moi. J'ai dû m'adapter et faire énormément de progrès en défense et dans mon placement. »

Jusqu'à présent, Keller, qui ne compte que quatre sélections et n'était rentré, avant mardi, que quelques minutes en cours de match, a été parfait dans son rôle de suppléant. Discret, bon camarade, il semblait se contenter de faire partie du groupe, frayant plus avec les remplaçants (Laigle ou Charbonnier) qu'avec les hommes aux lunettes de soleil qui viennent signer des autographes. Mais sa prestation contre le Brésil, où il a osé et marqué, risque de lui donner des idées.

« JE SUIS ARRIVÉ À MATURITÉ »

Pour l'instant, son objectif reste mesuré : débuter un match avec les Bleus. Mais Jacquet n'hésite plus à le comparer à Robert Pires qu'on pensait déjà indéboulonnable sur son côté gauche. « Marc lit terriblement bien le jeu, alors que Robert a encore des progrès à faire dans ce domaine, témoigne le sélectionneur. Il se place bien et voit vite les choix possibles. » « Je crois qu'en Allemagne je suis arrivé à maturité, souligne Keller.

Les qualités, je les avais avant, mais j'en ai pris la mesure à Karlsruhe où j'ai dû me battre pour m'imposer et où j'ai gagné en confiance. Les défenseurs allemands sont de tels monstres physiques qu'il faut être plus intelligents qu'eux. Il faut voir et comprendre le jeu plus vite qu'eux. Sans ça, ils te bouffent. »

Mais c'est au niveau de l'état d'esprit que Marc Keller estime avoir le plus progressé : « Il y a une telle volonté de vaincre en Allemagne, confesse-t-il. Techniquement, physiquement et tactiquement, le football français est au meilleur niveau. Le fait que les meilleurs Championnats du monde s'intéressent à nos joueurs le prouve.

C'est dans la gagne que nous avons des progrès à faire. D'ailleurs, à Karlsruhe, je me fais souvent chambrer par mes coéquipiers. Ils me disent : « Vous les Français, vous jouez bien, mais vous êtes obligés d'aller à l'étranger pour gagner. »

Il reste désormais un an à l'équipe de France pour s'imprégner de cette culture de la victoire qui fait le quotidien de Marc Keller et de la légion étrangère.

J.-PH. B., à Lyon

Coincé entre Leonardo et Mauro Silva, Zidane n'a pas vraiment brillé. Mais il a tout de même été très utile au jeu de l'équipe de France, en touchant plus de cent ballons. Et Djorkaeff ne demande pas mieux que de jouer à ses côtés.

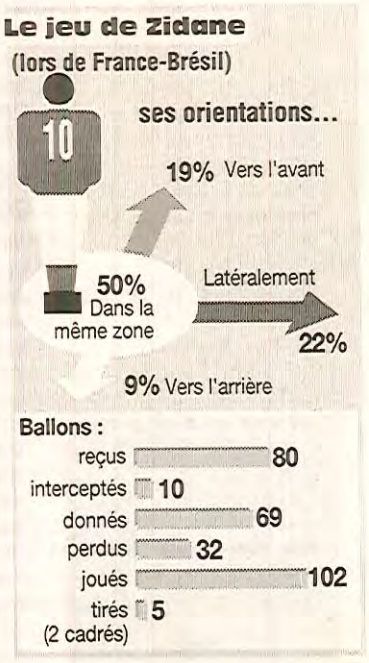
Photo Alain de MARTIGNAC

Zidane est incontournable

De tous les participants à France-Brésil, Zinedine Zidane est celui qui a disputé le plus de ballons : 102 au total. Cette forte activité s'explique avant tout par le nombre élevé de joueurs qui en ont fait leur partenaire préférentiel. Lizarazu, Vieira, Deschamps, Keller et Maurice ont porté leur choix premier sur Zidane. Ils ont été bien inspirés. Zidane n'a perdu que 31 % de ses ballons, pourcentage relativement faible pour un milieu de terrain offensif.

A l'image de son équipe, lui aussi a davantage orienté le jeu sur l'aile gauche (31 ballons) que sur le côté droit (20 ballons). Le jeu latéral a représenté 21 % de ses orientations. Il a servi tout aussi bien Pires (4 fois) que Keller (7 fois) à gauche, et Ibrahim Ba (9 fois) à droite. Mais ses relations principales, Zidane les a réservées à deux autres joueurs : Lizarazu, dont on a par ailleurs vanté la performance, et Deschamps, son compère de la Juve, auprès duquel il a trouvé le soutien idéal. Ces relations multiples avec Deschamps expliquent en partie le pourcentage élevé de son jeu court (50). Dix ballons interceptés — dont trois récupérés aux abords du but de Barthez — sont là pour rappeler que, défensivement aussi, Zidane a su se montrer efficace.

Une étude de Michel Ebé/Scanfoot



Wenger : « Le foot anglais est fabuleux »

TÉMOIN. *Le manager général d'Arsenal et ex-entraîneur de Glenn Hoddle à Monaco est le mieux placé pour comparer le football anglais et le football français. S'il juge le premier inimitable sur le plan du spectacle et de l'émotion, il estime que le second possède actuellement les meilleurs joueurs du monde.*

Photos Mark LEECH/PRESSE SPORTS

« Glenn Hoddle a retenu le même groupe de joueurs pour cette fin de saison internationale (match amical contre l'Afrique du Sud, éliminatoires de la Coupe du monde contre la Pologne et Tournoi de France). Est-ce selon vous une bonne idée de tourner avec un groupe fixe ?

Je le crois. Mais il faut bien analyser la situation, car il est difficile d'imaginer de l'extérieur le problème du sélectionneur anglais. Alors qu'en France notre calendrier national est organisé autour de la sélection, les Anglais ont joué *(NDLR : et gagné, 2-0)* leur match contre la Pologne vingt jours après la fin du Championnat. Si Hoddle n'avait pas organisé ce match amical contre l'Afrique du Sud *(NDLR : le 24 mai, à Manchester, 2-1)*, les internationaux n'auraient pas eu de rencontre de compétition pendant près de trois semaines : c'est impensable ! Déjà, en mai, je sentais mes propres joueurs penser aux vacances, comme des écoliers à l'approche des congés d'été. Pour préparer la Pologne et ce « killer game » (match à quitte ou double), comme disent les Anglais, Hoddle a constitué une sélection, une sorte de base qui restera la même jusqu'à la fin du Tournoi de France. C'est un choix astucieux.

Hoddle doit pourtant composer avec de nombreux blessés. La faute du Championnat ?

D'abord, il faut le rappeler, le Championnat anglais est extraordinaire. Je ne parle même pas de la qualité du jeu, car c'est un sujet qui heurte les susceptibilités. Mais, au plan du spectacle et de l'émotion, le foot ici est passionnant tout le temps. C'est fabuleux. On ne peut pas imaginer ça depuis la France. Il est cependant exact que le calendrier démentiel entraîne des blessures, dommageables pour le club comme pour l'équipe nationale.

Avez-vous un exemple précis en tête ?

Je prendrai le cas de Tony Adams, mon libero à Arsenal. Opéré du genou en début d'année, il n'est pas bien portant. Il souffre d'une inflammation de la cheville droite depuis cinq ou six mois. Je vais vous avouer quelque chose : je ne l'ai pas vu à l'entraînement de décembre à mai ! *(Silence.)* Tony rejoignait le groupe le vendredi pour jouer avec nous le samedi. Glenn est au courant, bien évidemment. La sagesse était de l'épargner afin de protéger sa fin de carrière *(NDLR : Adams n'a pas été retenu pour le Tournoi de France).*

« ON NE PEUT PAS ÉLIMINER GASCOIGNE D'EMBLÉE »

Parmi les autres internationaux que vous connaissez bien, il y a Keown. Ce défenseur paraît limité techniquement, et pourtant il est dans le groupe de Glenn Hoddle...

Keown, c'est un monstre physique. Il est courageux, il saute très haut, et, quand il est en confiance, on découvre qu'il est bon techniquement. Comme de nombreux joueurs anglais, il faut l'encourager à s'exprimer.

Globalement, diriez-vous que l'Angleterre est techniquement un ton au-dessous des autres participants au Tournoi ?

Sur les dix dernières années, l'Angleterre se situe effectivement au-dessous de la France. Le pays n'a pas vraiment trouvé la confiance dans les résultats de son équipe nationale. L'Euro 96 lui a rendu un peu de cette confiance, mais pas suffisamment. Les Anglais cherchent une confirmation à travers une qualification pour la Coupe du monde. Si la sélection n'y parvenait pas, ce serait ressenti ici comme un véritable drame.

Outre Arsenal, éliminé en Coupe de l'UEFA alors que vous n'étiez pas encore à la tête de l'équipe *(NDLR : Pat Rice assurait l'intérim)*, comment analysez-vous le parcours européen des clubs anglais cette saison ?

Globalement, les Anglais ont placé trois clubs en quarts de finale, puis deux en demi-finales, ce n'est pas mal. En Ligue des champions, Manchester a fait un parcours honorable. D'accord, ils perdent trois fois chez eux, mais je les ai trouvés malchanceux contre Dortmund *(NDLR : deux défaites 1-0)*. Quant à Liverpool, ils ont été au-dessous au match aller en demi-finale à Paris, mais ils sont tombés contre un bon PSG.

Revenons à la sélection anglaise. La pièce maîtresse reste, aux yeux de Glenn Hoddle, Paul Gascoigne. A-t-il raison de conserver ce joueur dans le groupe ?

Je n'éliminerais pas franchement Gascoigne. Contre la Géorgie, en son absence, l'Angleterre *(NDLR : victorieuse 2 à 0)* a manqué de créativité. Si l'on compte les créateurs dans cette équipe, on trouve Merson, McManaman et Gascoigne. Pour ce dernier, tout dépend effectivement de sa forme physique. Je crois que Glenn Hoddle a les moyens de serrer la vis à Gascoigne, qui respecte son sélectionneur et qui a joué comme lui à Tottenham. Non, vraiment, on ne peut pas éliminer Gascoigne d'emblée.

La forme de Gascoigne pose problème, mais n'est-ce pas toute la préparation physique des footballeurs qui est à adapter en Angleterre ?

Je ne le crois pas. Plus qu'une question de préparation, c'est un problème de calendrier. Au fur et à mesure que la saison avance, les joueurs ne s'entraînent plus, ils se contentent de jouer. Une équipe comme Middlesbrough a été victime de son calendrier. Au cours des dix derniers jours de la saison, ils ont joué trois ou quatre fois pour, finalement, ne rien gagner et être relégués en D 2 !

Quelles sont les solutions ?

On lutte ici contre la tradition. Il faut, d'abord, abolir le système des matches de Coupe à rejouer en cas d'égalité ; une prolongation et des tirs au but, c'est la seule solution. Autrement, à chaque fois qu'un match de Cup est à rejouer, il prend la place d'une rencontre de Championnat. Résultat : quand on regarde le classement de la Premier League, aucune équipe ne compte le même nombre de matches.

« LA FRANCE RECUEILLE LES FRUITS DE SA FORMATION »

Pensez-vous qu'à cause de ces problèmes d'organisation l'équipe nationale anglaise est plus faible que les Bleus ?

Beaucoup plus faible, non. Mais, c'est un fait, la France possède en ce moment les meilleurs joueurs du monde. Les internationaux français jouent dans les plus grands clubs d'Europe, où ils sont bien souvent des piliers. La France a su moderniser sa formation dans les années 70 et 80 et en récolte aujourd'hui les fruits. Le premier centre de formation date de 1974. Cette politique s'est confirmée dans les années 80 et nous en voyons aujourd'hui le résultat. Le foot français est entré dans un bon fonctionnement, un système solide que l'Angleterre a du mal à rattraper. En termes de qualité individuelle, n'oublions pas le Brésil, qui est encore au-dessus de la France.

Une nouvelle vague de départs vers l'étranger serait-elle inquiétante pour le football français ?

Pour tous les Français qui jouent à l'étranger, ce n'est qu'une question de temps de réponse. Il est possible que les clubs français soient appauvris pendant les trois ou quatre premières années de cet exil. Et puis les premiers partis rentreront et un équilibre s'installera. Heureusement, il reste aussi des clubs du Championnat de France qui n'hésitent pas à investir, comme Monaco par exemple. »

Correspondance XAVIER RIVOIRE

Arsène Wenger : « Pour préparer le match contre la Pologne, qui était une sorte de quitte ou double, Hoddle a constitué une sélection qui restera la même jusqu'à la fin du Tournoi de France. C'est un choix astucieux. »

Ince
Monsieur le gouverneur

MATURITÉ. *L'ancien de Manchester United, devenu un pilier de l'Inter Milan, est aussi l'un des personnages forts de la sélection anglaise. Le joueur trop agressif a pris de l'envergure, jusqu'à faire l'unanimité et susciter les convoitises.*

Pour l'ultime sortie de l'Inter à San Siro cette saison, les tifosi avaient déployé une large banderole, comme une sainte imploration. « Paul, stay with us ! » (« Paul, reste avec nous ! »). Selon le très correct Glenn Hoddle, son joueur, à vingt-neuf ans, « se rapproche de plus en plus du milieu de terrain idéal ». En club comme en sélection, personne ne semble pouvoir se passer de Paul Ince, de ses yeux vifs, de son grand sourire et, surtout, de sa nouvelle envergure de footballeur au grand cœur. A Milan, il est le chouchou du peuple intériste, un peu moins que Maurizio Ganz, mais davantage que les autres membres de la légion étrangère. En équipe nationale, pas la moindre réserve n'entame son statut de pilier aussi indispensable qu'Alan Shearer et David Seaman. L'Anglais y a atteint sa plénitude, à la fois point d'ancrage du système Hoddle, source d'énergie ardente et détonateur de contre-offensives.

Depuis 1995 et contre un transfert de 7 millions de livres, « Incie » a renoncé au *fish and chips* au profit de la *pasta* italienne. Question gastronomie, le bénéfice est énorme, mais, de Manchester à Milan, il a conservé le même surnom, reflet de l'autorité qu'il dégage : le « Governor » des Red Devils est devenu le « Governatore » de l'Inter. En Angleterre, sa Mercedes portait même l'immatriculation L8 GOV. Paul Ince n'appartient pas à la caste des gouverneurs perruqués, friands de thé Darjeeling siroté le petit doigt en l'air. Il vit sa mission sur le terrain, les pieds fichés dans le gras de la pelouse, sabre au clair si l'ennemi se prend à trop lutter.

IL IMPRESSIONNE GLENN HODDLE

L'Anglais est de ces hommes cruciaux dans les contextes hostiles, dans les parages où celui qui se défile est un lâche. Il a toujours su administrer le tacle raccroc, la ruade, la poussette vicelarde pour éteindre le risque d'un but adverse. Il maîtrise cette science du geste utile qui indigne les bien-pensants de la morale sportive. Bien entendu, depuis ses débuts en 1985 à West Ham, sa carrière a été parsemée de coups de sang, d'accrochages, parfois de gestes choquants. Souvent, son goût pour la polémique et la provocation lui a valu d'être qualifié de *« trash talker »* (personne aux paroles ordurières), y compris avec ses partenaires. Cet Ince-là a beaucoup œuvré pour saboter le flegme des arbitres anglais.

En Italie, l'ex-demi de Manchester United a franchi mieux qu'un palier : il s'est bâti une nouvelle renommée. Glenn Hoddle en est le premier convaincu. « Quand Paul a quitté l'Angleterre, il était un très bon joueur ; depuis son transfert, il est devenu encore meilleur. Je suis impressionné par la façon dont il assume sa charge sur le terrain et en dehors. Paul est un vainqueur dans l'âme. Il n'a pas perdu une once de sa ténacité, mais, dorénavant, il l'utilise à bon escient. Le Championnat d'Italie lui a appris à être plus agressif avec lui-même qu'avec ses adversaires. Il est donc plus consistant, plus fort, plus calme qu'en Angleterre. »

Le jugement du juvénile sélectionneur a trouvé sa plus récente confirmation le 31 mai à Chorzow. L'ouverture du score par son équipe contre la Pologne doit beaucoup à Paul Ince, à la synthèse technique qu'il a su atteindre. A l'origine, il participe à la récupération devant sa défense, puis initie la relance et adresse au final une magistrale ouverture transversale qu'Alan Shearer convertit en but. Un coup parfait de technique et d'inspiration, qui prouve définitivement qu'« Incie » n'est plus ce fox-terrier qui se jetait sur tous les ballons et, dans l'élan, sur les chevilles aux alentours. « Dans cette circonstance, j'ai bénéficié des leçons apprises en Italie, observe-t-il. Maintenant, j'ai mieux conscience de la réalité collective du football et du positionnement de mes partenaires. Je n'hésite pas à aller de l'avant pour soutenir l'attaque. Défensivement, je m'efforce de jouer debout, je perds ainsi moins d'énergie et je suis plus efficace face aux joueurs de grande classe qui se régalent quand leurs adversaires s'engagent aveuglément. » Prétendre que le bonhomme s'est mué en agneau mignonnet serait cependant une imposture.

CANTONA ET DJORKAEFF, SES DEUX AMIS FRANÇAIS

En trente sélections, l'Anglais n'a marqué que deux fois. Pour Glenn Hoddle, ce total est insuffisant. Il se réconforte en constatant l'efficacité naissante du « Governatore » sous le soleil de Lombardie. « S'il concrétise cette aptitude de finisseur, il atteindra le sommet à son poste. » Pour y parvenir, Paul Ince sait que son intérêt est de rester dans le Calcio, à l'Inter, dans une maison à l'ambition dévorante. Conquis, le président Massimo Moratti lui a proposé de prolonger son bail jusqu'en 1999 avec une alléchante plus-value à la clé. Les informations récentes en provenance de Milan laissent penser que Paul Ince acceptera. Pour l'heure, la version officielle se veut sibylline : « Je donnerai ma réponse après le Tournoi de France. Une chose est certaine, il me serait très pénible de partir. Je considère en effet que signer à l'Inter a été la meilleure décision de ma carrière. J'aime l'Inter. »

Seule réserve, son épouse Claire souhaite avec ardeur donner une éducation anglaise à leur progéniture. Arsenal a longtemps essayé de convaincre Paul Ince, en vain. A l'heure actuelle, Liverpool ne s'est pas découragé et entretient le mince espoir de le ramener au pays. Un moment évoquées, les attaques racistes d'un certain public italien ne le pousseront pas au départ : « J'ai suffisamment mûri pour garder mon calme sur le sujet. Ces insultes me rendent malheureux, mais j'ai conscience qu'elles proviennent d'une minorité d'individus stupides. Il faudrait que la Fédération italienne se saisisse du problème, sinon il deviendra incontrôlable. Elle devrait s'inspirer de son homologue anglaise qui a éradiqué ce mal en quatre ou cinq ans. »

Ce samedi, à Montpellier, Paul Ince devrait retrouver Youri Djorkaeff, une autre star de la saison intériste avec Gianluca Pagliuca. Pourquoi en ferait-il un événement ? « Même si je risque de le croiser souvent sur le terrain, je ne pense pas que nous finirons la rencontre en ennemis. Il a vraiment accompli une saison superbe pour l'Inter. Sur certains coups, il a même été extraordinaire. Vraiment, j'adore jouer avec lui ! En plus, c'est un garçon qui aime être heureux et qui se plaît à multiplier les farces. »

Youri Djorkaeff est le second « créateur » français que Paul Ince croise dans sa carrière. Avec Eric Cantona, sous la tunique des Red Devils, il a gagné deux titres de champion d'Angleterre et une FA Cup : « Je suis incapable de dire qui est le meilleur entre Eric et Youri, ils sont si différents. » Aux heures communes, Incie et Canto ont été très proches, en particulier au moment des suites judiciaires de la sortie karaté du Français contre un fan de Crystal Palace. L'ancien milieu de terrain des Red Devils n'a jamais compris pourquoi « The God » n'était plus retenu en sélection. « Comment la France a-t-elle pu se passer de lui ? » Il est possible que la rencontre de samedi lui apporte un début d'explication. Peut-être cette réponse sortira-t-elle directement des pieds de Youri Djorkaeff, son autre ami français.

CHRISTOPHE LARCHER, à Nantes

En Italie, Paul le provocateur a acquis une nouvelle dimension. « Le Calcio lui a appris à être plus agressif avec lui-même qu'avec ses adversaires », remarque Hoddle. Du coup, l'Anglais n'en est que meilleur.

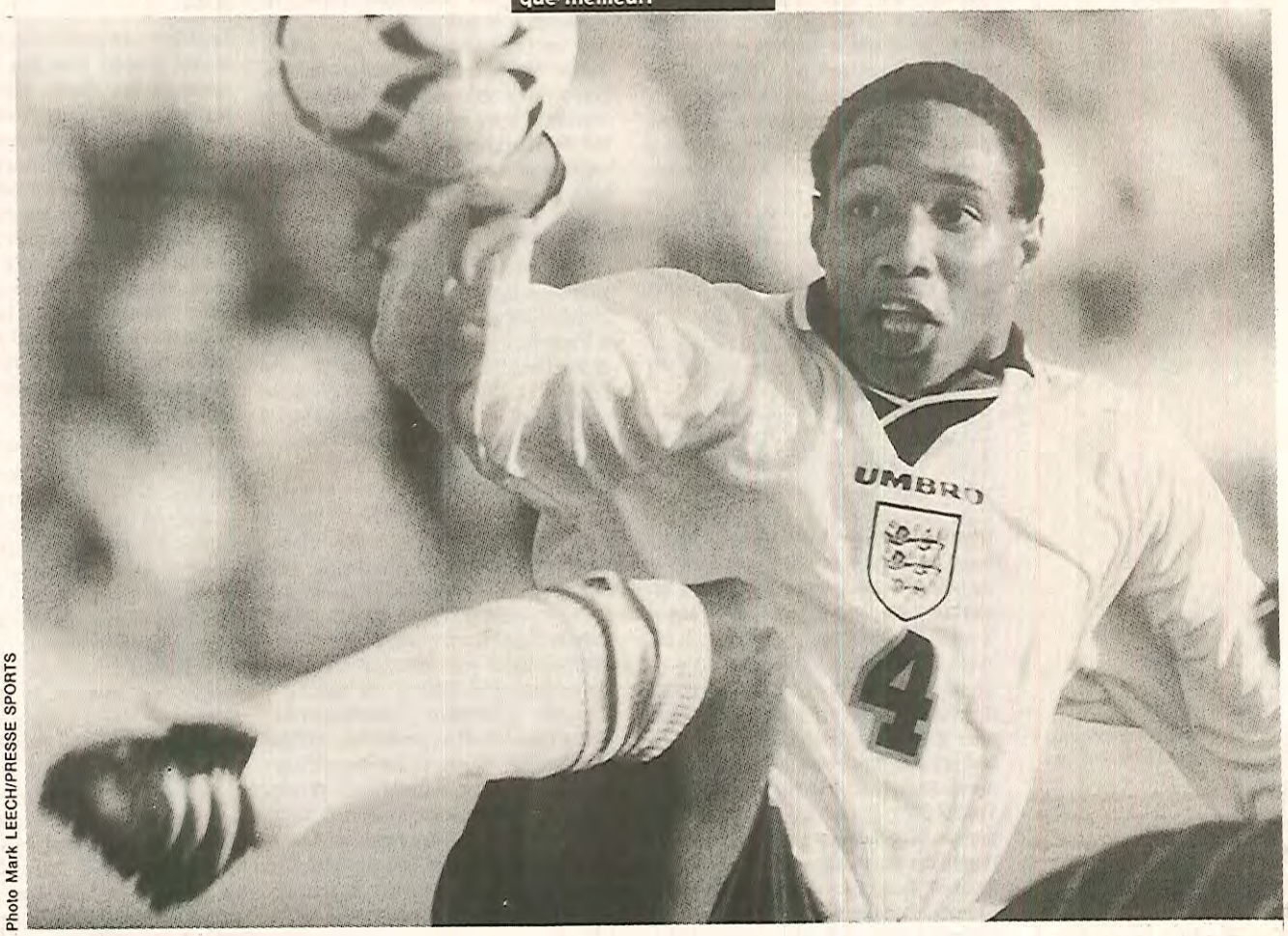


Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

CHRONIQUE

Les embouteillages

ANALYSE. *Des Bleus qui savent rester lucides avant de réparer leurs erreurs. Voilà l'un des enseignements majeurs de ce France-Brésil. Le rôle tenu avec succès par les joueurs extérieurs et le coaching gagnant de Jacquet sont autant d'événements et d'avènements heureux.*

Par CLAUDE LE ROY

Photo CANAL +

Michel Platini, de Gerland à la Beaujoire, a « lancé ses passerelles » sur le Tournoi de France. En grande conversation avec Walter Gagg, le patron des compétitions à la FIFA, dès la fin du deuxième match, il sait que l'enveloppe portant l'adresse « Tournoi de France » est arrivée bien à l'heure. A l'intérieur, dans la *Lettre aux amoureux du foot*, les quelques petites fautes d'ortographe seront faciles à corriger. « Nous nous attacherons au fonctionnement du quotidien ensuite », précise le président-stratège.

L'équipe de France s'est, elle aussi, bien installée dans cette grande répétition. Face à des Brésiliens qui « cachaient » le ballon, le onze tricolore a montré sa capacité de lecture d'un match et sa faculté d'adaptation. On avait quelques craintes pour Robert Pires, qui avait fini une saison interminable (Jeux Olympiques, Championnat, Coupe d'Europe) fatigué. Pour pouvoir faire des différences sur ses qualités (accélération, dribbles), le Messin a besoin d'une grande fraîcheur athlétique, de tonicité musculaire. Il est normal que, privé de « jus », le surdoué, protégé de Joël Muller, ait raté son match. Ce n'est pour lui qu'une péripétie. La chance de l'équipe de France, c'est de posséder un talent « pluriel ».

LES JOUEURS EXTÉRIEURS

Sur le plan offensif, avec Robert Pires, Marc Keller, Ibou Ba, sans oublier Thierry Henry qui va prendre ses marques dans la Coupe du monde... des moins de 20 ans, les joueurs extérieurs de talent ne manquent pas. C'est un atout énorme dans ce football moderne.

Marc Keller a parfaitement su s'infiltrer dans l'arrière-défense brésilienne et par la porte entrouverte par Aimé Jacquet. Au-delà du but qui confirme l'efficacité affichée cette saison à Karlsruhe, l'ex-Strasbourgeois a toujours joué juste, pendant les quarante-cinq minutes qui lui avaient été offertes. Bon dans ses choix collectifs, adroit à chaque fois qu'il a provoqué en duel, vaillant dans la récupération collective, sa performance face à Cafu a dû convaincre le sélectionneur.

Dans une optique de Coupe du monde, il est important d'avoir dans un effectif des joueurs qui, comme Marc Keller, « s'installent » vite dans un match.

Dans ce France-Brésil de belle qualité, l'équipe de France a su progresser avec le match. Elle a toujours cherché à élargir le champ de jeu. L'équipe championne du monde l'an prochain sera celle qui aérera le plus son jeu. Il lui faudra des joueurs explosifs, capables de sortir très vite de situations défensives pour éclater sur les côtés. Il faudra faire perdre leurs marques aux défenseurs adverses en les trimballant dans la largeur. Le défenseur déteste perdre ses marques latéralement. En faisant le choix de joueurs qui « étirent » le terrain, Aimé Jacquet force l'adversaire à laisser des intervalles.

Et c'est dans ce registre que Florian Maurice a multiplié les appels et les courses contrariées. Il aime venir attaquer au premier poteau pour couper une trajectoire. Joueur d'instinct, il sent les coups où il faut créer une fausse piste ; il aime embarquer son adversaire direct en « oubliant » le ballon pour le partenaire qui vient le doubler dans son dos. Il « court bien », comme disent les Italiens. Son style de jeu donne une belle animation dans notre système offensif. Sur le but de Marc Keller, c'est parce qu'il est capable de venir deux fois « voler » le ballon aux défenseurs brésiliens que l'équipe de France égalise.

Au départ de ce mouvement collectif, on n'a pas assez parlé du ballon donné le long de la ligne de touche à Ibou Ba par Zinedine Zidane. Dans un espace réduit, le Turinois, d'un lob intérieur pied droit, a déposé une offrande dans le dos de Roberto Carlos. C'est pour ce genre de ballons de toucher que Zinedine est indispensable à l'équipe de France.

Ibrahim Ba est un joueur d'espace et de débordement, ce qui le rend très précieux dans le jeu moderne.

Photo Bruno FABLET

K.-O. ET LUCIDE

J'ai bien aimé l'équipe de France dans ce match parce qu'elle a su, sans précipitation, se replacer. Elle n'a jamais paru désemparée quand le Brésil menait au score et dominait le jeu. Didier Deschamps, qui avait complètement raté techniquement son début de rencontre, n'a jamais laissé l'histoire du match lui échapper totalement. Sonnée par le « coup franc K.-O. » de Roberto Carlos, l'équipe de France a su habilement laisser l'arbitre compter presque jusqu'à 10 pour récupérer un maximum. Régénérés par le repos, replacés tactiquement, renforcés par l'arrivée de Lilian Thuram (peut-être le meilleur défenseur au monde actuellement), les Bleus sont repartis sans vague à l'âme.

Comme pour Michel Platini et sa Coupe du monde, Aimé Jacquet et son staff savent qu'il reste un an pour être au point.

Les Bleus sont parfaitement stabilisés sur le plan défensif. Pour être champions du monde, il leur faudra « flirter » avec la perfection sur leurs remontées-pièges pour mettre hors jeu les attaquants adverses. Mais gare au synchronisme ! Quand Laurent Blanc dirige la manœuvre, il faut que, dans le même temps, les milieux adverses soient tous « calés ». Autrement, il suffirait de deux joueurs, et seulement deux : un passeur capable de piquer un ballon au-dessus de notre ligne défensive montante et un attaquant ou un milieu partant de derrière, lequel se trouverait en un contre un face à Fabien Barthez (ou Bernard Lama).

Il va donc falloir être très précis dans cette phase d'articulation collective. L'équipe de France a connu des problèmes quand elle a laissé trop de liberté à Cafu et à Roberto Carlos. Ibou Ba avait, en début de match, négligé son replacement défensif et, face à des joueurs brésiliens aussi forts techniquement, on ne peut s'offrir le luxe de les laisser en surnombre. Il a dû y avoir quelques explications tactiques dans le vestiaire de l'équipe de France à la mi-temps. On ne cesse de répéter que l'on croit en cette équipe parce qu'on sent un vrai « coaching » du foot. Elle est souvent meilleure en seconde mi-temps qu'en première parce qu'il sait la réajuster en lisant le match et... le jeu de l'adversaire.

De plus en plus de repositionnements tactiques sont effectués à la mi-temps. De plus en plus d'équipes expriment toutes leurs potentialités après la pause. Les deux périodes de jeu sont souvent devenues très différentes : l'une de réflexion, d'étude ; l'autre d'expression. C'est en cela que le temps du repos est un des moments les plus forts du métier d'entraîneur. Celui où il faut faire les choix, inverser la vie d'un match, se remettre le « vent dans le dos »

DES GONES AUX CANARIS

Jamais l'équipe d'Angleterre n'a été autant « suaudienne » dans son jeu offensif. Dès que les Anglais récupéraient le ballon face à la Squadra Azzurra, on voyait sur le terrain de la Beaujoire les maillots blancs éclater à partir de Beckham, Neville, Le Saux, Ian Wright étant chargé de toutes les manœuvres de diversion.

Même si l'équipe d'Italie a semblé au début un peu mépriser l'adversaire, le tournoi, donc le jeu, la réaction en seconde mi-temps des triples champions du monde italiens n'a fait que rehausser la performance des joueurs de Glenn Hoddle. Très bien organisés, solidaires, toujours prêts à multiplier les efforts pour peupler le terrain, les coéquipiers de Paul Ince nous ont surpris. Après des ballons trop systématiquement profonds en début de match, ils ont, par la suite, alterné jeu court et jeu long, et « cassé les reins » à chaque action à la faible défense italienne. Le test de demain sera d'une grande importance pour l'avenir de l'équipe de France : pas pour le résultat, mais nous sommes impatients de voir comment notre équipe va réussir à prendre un temps d'avance, un mètre d'avance, un dribble d'avance face à cette équipe d'Angleterre bien en place et qui n'a jamais été véritablement mise en difficulté. La grande qualité de cette équipe britannique est sa complémentarité et son équilibre. Tonique derrière et quelquefois féroce (Pearce), elle est très mobile au milieu et devant.

Beckham, Scholes, Sheringham, tous trois doués techniquement, tournent autour de Paul Ince, impressionnant en chef de meute. Même la rentrée de Gascoigne en fin de match, pour mettre le pied sur le ballon et faire vivre la sphère dans les espaces, était un choix judicieux de Glenn Hoddle. Après leur victoire en Pologne, qui les rapproche encore plus de la France, les joueurs anglais semblent avoir oublié leurs doutes et leurs complexes face aux non-Britanniques.

Si, face à eux, demain soir, l'équipe de France est patronne du jeu, le Tournoi de France lui aura fait gagner beaucoup de temps et aura déjà parfaitement rempli son contrat.

On attendra de voir une deuxième fois les Italiens pour en parler. Il n'est pas possible qu'ils soient à nouveau autant à court d'idées tactiquement. Avec Maldini, Del Piero, Lombardo, il leur a manqué tous les joueurs extérieurs qui évitent les embouteillages des surfaces de réparation. L'avant-centre ou le milieu offensif, c'est celui qui doit conclure les actions, pas celui qui les déclenche.

FRANCE 1-1 BRÉSIL

Roberto Carlos (20°)			Keller (60°)
Barthez	4	Stade : Gerland.	Taffarel 3
Candela	2	Spectateurs : 28 193.	Cafu 5
Blanc	4	Arbitre : M. Kim Milton Nielsen (DAN).	Celio Silva 3
Desailly	3	Avertissements : Pires (39°), Candela (70°), Deschamps (89°) pour la France ; Dunga (15°), Mauro Silva (39°), Cafu (47°) pour le Brésil.	Aldair 4
(Thuram, 67°)			(Goncalves, 87°)
Lizarazu	4		Roberto Carlos 4
Karembeu			Dunga 3
(Vieira, 14°)	3		Mauro Silva 3
Deschamps	3		Giovanni 2
Ba	3		(Djalminha, 73°)
Zidane	3		Leonardo 3
Pires	2		Romario 2
(Keller, 46°)	3		(Paulo Nunes, 79°)
Maurice	2		Ronaldo 3
Total :	33		Total : 35
Entr : Jacquet			Entr : Zagallo

20° : Faute de Deschamps sur Romario et coup franc à trente-cinq mètres. Frappe très travaillée de l'extérieur du pied gauche de Roberto Carlos, qui donne à sa balle un tel effet que celle-ci contourne le mur français et heurte le poteau avant d'entrer dans les filets. Barthez, surpris par la trajectoire, reste sans réaction (0-1). 60° : Débordement de Ba côté droit, qui centre vers Maurice. L'avant-centre des Bleus est contré une première fois, puis sa seconde tentative est repoussée du bout des doigts par Taffarel... dans les pieds de Keller qui marque sans peine (1-1).

Tournoi de France

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	3	1	1	0	0	2	0
2. Brésil	1	1	0	1	0	1	1
France	1	1	0	1	0	1	1
4. Italie	0	1	0	0	1	0	2

BUTEURS

1. Scholes, Wright (Angleterre), Roberto Carlos (Brésil), Keller (France), 1.

PASSEURS

Scholes, Wright (Angleterre), 1.

AVERTIS

Beckham, Gascoigne, Pearce, Scholes (Angleterre), Cafu, Dunga, Mauro Silva (Brésil), Candela, Deschamps, Pires (France), Cannavaro, Nesta (Italie), 1.

ANGLETERRE 2-0 ITALIE

Wright (26°) Scholes (44°)		(2-0)	
Flowers	4	Stade : la Beaujoire.	Peruzzi 2
Keown	4	Spectateurs : 25 000	Di Livio 2
Southgate	4	Arbitre : M. Benko (AUT)	(Maini, 45°) 3
Pearce	4	Avertissements : Beckham (33°), Scholes (45°), Ince (84°), Gascoigne (86°) pour l'Angleterre ; Cannavaro (56°), Nesta (86°) pour l'Italie.	Ferrara 2
P. Neville	4		(Nesta, 46°) 3
Le Saux	2		Costacurta 2
(G. Neville, 46°)	3		Cannavaro 3
Ince	4		Benarrivo 4
Beckham	4		Di Matteo
Scholes	5		(Fuser, 17°) 3
Sheringham	2		Albertini 3
(Gascoigne, 79°)			D. Baggio 3
Wright	4		Casiraghi 3
(Cole, 77°)			Zola 2
Total :	42		Total : 29
Entr. : Hoddle			Entr. : C. Maldini

26° : de sa moitié de terrain, Scholes effectue une longue ouverture pour Wright. L'attaquant d'Arsenal devance Ferrara et trompe Peruzzi d'une frappe sèche du gauche (1-0). 44° : accélération de Wright sur le côté gauche de la surface italienne. L'Anglais passe en retrait à Scholes qui marque du gauche (2-0).

EXPRESS

Mardi 3 juin 1997
France-Brésil 1-1
Mercredi 4 juin 1997
Angleterre-Italie 2-0

RENDEZ-VOUS

Samedi 7 juin (20 h 45)
A Montpellier (la Mosson)
France-Angleterre
Dimanche 8 juin (20 h 30)
A Lyon (Gerland)
Italie-Brésil
Mardi 10 juin (20 h 30)
A Paris (Parc des Princes)
Brésil-Angleterre
Mercredi 11 juin (20 h 45)
A Paris (Parc des Princes)
France-Italie

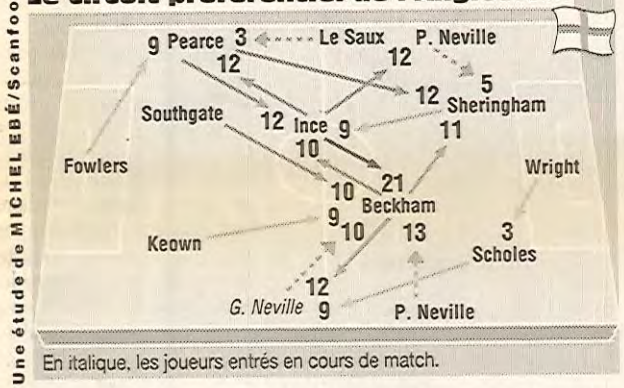
Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
France	11	6	5	6	1	14	25
Brésil	13	7	6	7	8	15	15

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Angleterre	8	6	2	9	6	17	16
Italie	10	7	3	4	1	18	20

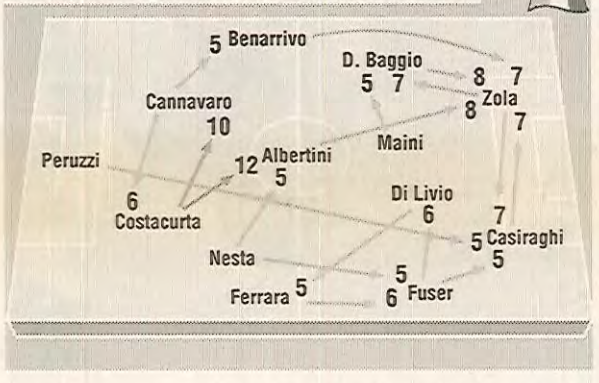
Le circuit préférentiel de l'Angleterre



En italique, les joueurs entrés en cours de match.

Un jeu très haut, que Ince et Beckham, au centre, se sont chargés d'animer. Ils l'ont fait par passes courtes, et n'ont pas oublié d'alimenter les côtés. Ce jeu en étoile des deux milieux a permis de donner rythme et équilibre à l'équipe. Les Anglais ont tracé un circuit proche de celui qu'ils avaient adopté lors de l'Euro 96. On y remarque une nouvelle fois l'absence de leur jeu long et aérien, si souvent utilisé par le passé. Tactiquement, une page a été tournée côté anglais.

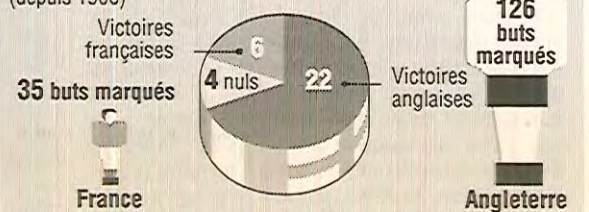
Le circuit préférentiel de l'Italie



Un circuit complexe et très sectionné, que l'on peut expliquer par le manque de fraîcheur des Italiens. Les longues relances de Peruzzi sur Casiraghi ont obligé défenseurs et milieux à couvrir beaucoup de terrain pour venir soutenir leurs attaquants. Pour un bilan bien décevant : près de la moitié des ballons du gardien de la sélection (42 %) ont directement profité aux Anglais. Les Italiens ont concentré leur jeu autour de la ligne médiane, où le plus sollicité a été Albertini.

Bilan des France - Angleterre

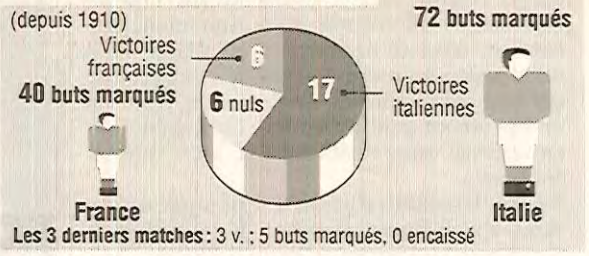
(depuis 1906)



Les 3 derniers matches : 1 v. 1 n. 1 d. ; 2 buts marqués, 2 encaissés

Bilan des France - Italie

(depuis 1910)



Les 3 derniers matches : 3 v. ; 5 buts marqués, 0 encaissé

Les ballons joués

France

Zidane	102
Lizarazu	83
Deschamps	72
Candela	71
Ba	62
Vieira	56
Blanc	52
Maurice	39
Desailly	34
Keller	32
Barthez	31
Pires	30
Thuram	18
Karembeu	8

Brésil

Dunga	81
Roberto Carlos	72
Cafu	69
Leonardo	65
Celio Silva	61
Aldair	60
Mauro Silva	58
Ronaldo	45
Giovanni	41
Taffarel	40
Romario	33
Djalminha	12
Nunes	5
Goncalves	3

Les ballons joués

Angleterre

Beckham	112
Ince	91
Pearce	78
P. Neville	69
Scholes	63
Southgate	60
Sheringham	55
Keown	47
G. Neville	32
Wright	31
Fowlers	31
Le Saux	22
Gascoigne	18
Cole	7

Italie

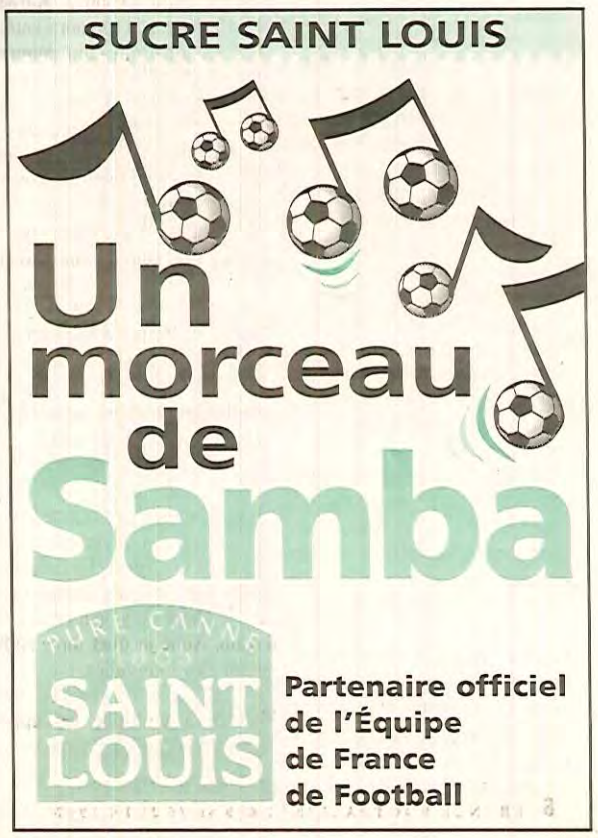
Costacurta	67
Albertini	63
Zola	58
Benarrivo	58
Fuser	53
Casiraghi	43
Cannavaro	41
Dbaggio	40
Nesta	38
Ferrara	36
Maini	29
Peruzzi	21
Di Livio	21
Di Matteo	9

FRANCE-ANGLETERRE

Les dernières rencontres
Le 15-5-55 à Colombes (A), France-Angleterre, 1-0
Le 27-11-57 à Wembley (A), Angleterre-France, 4-0
Le 3-10-62 à Sheffield (CEN), Angleterre-France, 1-1
Le 27-2-63 à Paris (CEN), France-Angleterre, 5-2
Le 20-7-66 à Wembley (CM), Angleterre-France, 2-0
Le 12-3-69 à Wembley (A), Angleterre-France, 5-0
Le 16-6-82 à Bilbao (CM), Angleterre-France, 3-1
Le 29-2-84 à Paris (A), France-Angleterre, 2-0
Le 19-2-92 à Wembley (A), Angleterre-France, 2-0
Le 14-6-92 à Malmö (CEN), France-Angleterre, 0-0
Bilan : 3 victoires, 2 nuls, 5 défaites, 10 buts marqués, 19 buts encaissés.

ITALIE-BRÉSIL

Les dernières rencontres
Le 25-4-56 à Milan (A), Italie-Brésil, 3-0
Le 1-7-56 à Rio (A), Brésil-Italie, 2-0
Le 12-5-63 à Milan (A), Italie-Brésil, 3-0
Le 21-6-70 à Mexico (CM), Brésil-Italie, 4-1
Le 9-6-73 à Rome (A), Italie-Brésil, 2-0
Le 31-5-76 à New Haven (A), Brésil-Italie, 4-1
Le 24-6-78 à Buenos Aires (CM), Brésil-Italie, 2-1
Le 5-7-82 à Barcelone (CM), Italie-Brésil, 3-2
Le 14-10-89 à Bologne (A), Italie-Brésil, 0-1
Le 17-7-94, à Los Angeles (CM), Brésil-Italie 0-0 (3 t.a.b. à 2)
Bilan : 5 victoires brésiliennes, 4 victoires italiennes, 1 match nul, 15 buts marqués par le Brésil, 14 buts marqués par l'Italie.



Une étude de MICHEL EBÉ/Scanfoot

Lizarazu, la force de

CONFIRMATION. *Auteur d'un excellent match contre le Brésil, le Basque, titulaire au poste d'arrière gauche depuis l'Euro, a pris une belle assurance en équipe de France. L'habitude du haut niveau, sa complicité avec Zidane et la confiance d'Aimé Jacquet constituent, à ses yeux, les trois facteurs principaux de son épanouissement.*

Photo SIPA PRESS

Bixente Lizarazu, le Basque bondissant, a été omniprésent, et les Brésiliens, comme ici Paulo Nunes, ont parfois eu du mal à le suivre.

Cette année, Bixente Lizarazu fait partie de ceux qui ont eu la chance d'être blessés. Contre le Brésil, il a fait feu de tout bois, tandis que d'autres Bleus, tel Zidane en fin de rencontre, tiraient une langue aussi longue que l'an dernier à l'Euro, après une nouvelle saison éreintante. « Liza », qui a repris depuis peu la compétition, avait, lui, du jus et, à mesure que les minutes s'égrenaient, il a déboulé de plus en plus sur son flanc gauche. « Je savais bien que ce ne serait pas une partie de tout repos, témoignait le Basque au lendemain du nul de Lyon. Mais physiquement, je me suis senti à l'aise jusqu'au bout. » Résultat : Lizarazu a livré un gros match contre le Brésil. Il fut même l'un des meilleurs chez les Bleus, prenant progressivement la mesure d'un Cafu pourtant virevoltant en première mi-temps.

« Cafu, explique Liza, a profité, comme tous les Brésiliens, du fait que nous étions relativement complexés en début de rencontre. Ils ont attaqué. Nous sommes restés sur nos gardes avant de nous apercevoir que nous avions tous les atouts pour les gêner. En seconde période, grâce à l'entrée de Marc Keller, Cafu est beaucoup moins monté et j'ai pu tenter quelques décalages. »

Pourtant, la condition physique n'explique pas tout. Au moins trois éléments permettent de comprendre le rayonnement de Lizarazu en équipe de France.

Une expérience accrue. Jusqu'à l'an dernier, Bixente Lizarazu n'avait connu qu'un seul club, Bordeaux. Grâce au premier passage de Rolland Courbis, son volume de jeu grandit et il intègre l'équipe de France le 12 novembre 1992 contre la Finlande. Il fournit ce jour-là un match courageux et gagne ses galons d'international. On s'attend à le revoir. Ce qui se produit régulièrement. Mais, pendant plusieurs années, Liza ne parviendra pas à s'imposer véritablement comme il le fait aujourd'hui. On lui préfère souvent Di Meco, moins tendre. C'est en fait sa prestation à l'Euro — qui a impressionné et convaincu Aimé Jacquet —, conjuguée à la retraite internationale du Monégasque, qui va le lancer.

Jusque-là, Liza avait multiplié les matches de haut niveau avec Bordeaux, et son expérience en sélection s'était progressivement accrue. « Quand on débarque en équipe de France, commente-t-il, on est tendu. On veut prouver quelque chose. On se dit qu'on n'a pas le droit de passer à côté. Quand on commence à prendre l'habitude de ce genre de rendez-vous, on se détend. Je sais que je gère beaucoup mieux la pression liée à l'événement », dit-il, tranquille, disponible et souriant.

Autre apport de l'expérience, Bixente (27 ans) a appris à ménager ses efforts. « En tout début de carrière, je jouais tout le match à fond et je le terminais souvent épuisé. Aujourd'hui, je dose mieux mes efforts. J'ai un meilleur timing, je sais éviter les courses inutiles, ce qui me permet d'être plus efficace dans les actions que je mène ou les gestes défensifs que j'exécute. »

Tous ces progrès, Lizarazu les a mesurés depuis un an en Espagne avec l'Athletic Bilbao de Luis Fernandez. « Lorsqu'on change de club, de pays, on se retrouve confronté à un tas d'obstacles nouveaux qui demandent de fournir un effort sur soi. Mais une fois les obstacles surmontés, tu te rends compte que ta confiance est plus grande et tu en profites sur le terrain. Si l'on met de côté le risque et la difficulté à s'imposer hors de France, l'expérience des Championnats étrangers est positive. Tu es confronté à de nouveaux styles de jeu et tu progresses énormément. » Bixente aurait-il envie d'enrichir bientôt ses connaissances du football européen ? En Allemagne, au Bayern ? Evidemment, il ne répondra pas. Il sourit, lâchant seulement : « Il faut attendre. » Mais on a compris dans son discours que ce nouveau pari le tente. En tout cas, Franz Beckenbauer, le président du Bayern, était dans les tribunes de Gerland et a bon espoir d'enrôler le Basque.

Le contact de Zidane. « Je crois que la présence de Zinedine quelque part me déciderait plus à venir le rejoindre que le nom du club ou celui de l'entraîneur, confesse Lizarazu. Jouer avec lui, c'est un vrai bonheur, et le foot paraît si simple. Il sait tout faire et surtout te faire bien jouer. » Avec Zizou, Bixente s'est bonifié à Bordeaux. Il a appris à tenter le geste le plus juste, le plus efficace. Dans son couloir, Liza s'est aperçu que la lumière venait souvent de Zidane. Quand il le retrouve en sélection, il devine ce que son ancien coéquipier va tenter. Il sait où le trouver.

L'importance de Zinedine pour Lizarazu est telle que le régisseur de la Juventus est le seul joueur avec qui le Basque revendique une entente particulière. D'ailleurs, l'analyse du circuit préférentiel de l'équipe de France *(cf. ci-contre)* démontre que les deux joueurs sont bien des partenaires privilégiés. Pour les autres, il estime que c'est à lui de s'adapter. « C'est mon rôle de lire le jeu et de faire des choix en fonction de cette analyse, insiste-t-il. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir Pires, Keller ou Ba devant moi, mais les solutions qu'ils m'offrent et les possibilités de combiner avec eux. »

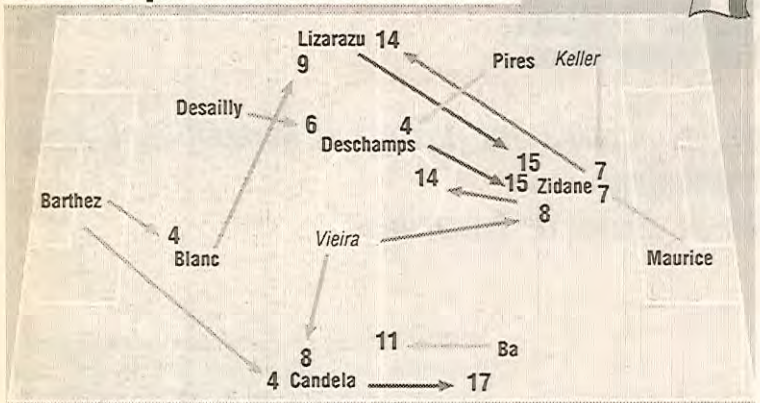
Le management de Jacquet. « La pire des choses pour une équipe, dit Lizarazu, c'est de se retrouver avec un coach qui prend ses joueurs pour des petits garçons. En en faisant des assistés, il risque d'amoindrir leur capacité de réaction. Aimé Jacquet agit de façon exactement inverse. Il nous responsabilise. Et moi, plus on me fait confiance, mieux je me sens et plus j'ai confiance en moi. Aimé ne nous donne pas de consignes strictes. Il y a des paramètres à respecter, évidemment. Je ne vais pas attaquer n'importe quand et n'importe comment. Mais je suis responsable d'un secteur, avec une entière liberté au niveau de l'expression. A mon poste, je dois analyser le match, le positionnement de l'adversaire. Ensuite, je décide de ce que je dois faire. Si en face il y a un ailier, je sais que je vais me le taper toute la partie et que je n'attaquerai pas beaucoup. C'est vrai pour moi comme ça l'est pour les autres. Pas besoin d'un discours guerrier pour nous motiver. Nous sommes tous des professionnels responsables et ambitieux. Aimé nous donne sa confiance et on la lui rend sur le terrain. C'est pour cela que l'équipe s'est bien reprise contre le Brésil ou contre les Pays-Bas après de mauvais départs. Même si l'idéal serait de bien débuter tous les matches. »

Fort de tout ce bagage d'expérience accumulée en vingt-huit sélections, Lizarazu attend désormais l'Angleterre sans angoisse : « L'équipe de France est une valeur sûre. Quand nous sommes bien organisés, l'adversaire ne passe pas. Nous n'avons rien de moins que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie ou le Brésil. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Lyon

gauche

Le circuit préférentiel de la France



En italique, les joueurs entrés en cours de match.

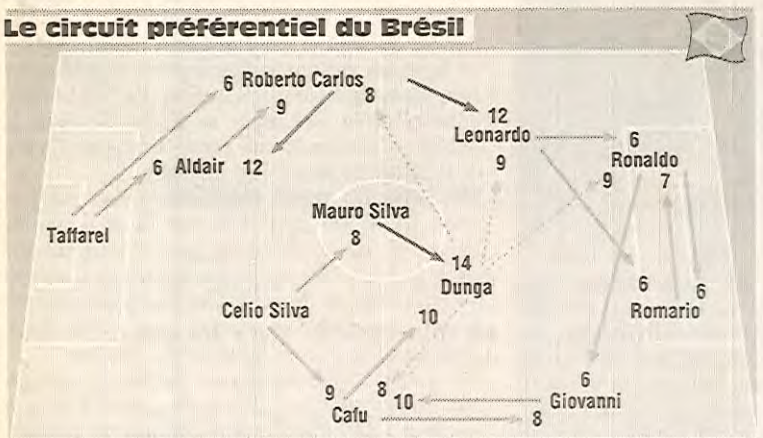
Des latéraux en clair-obscur

Un coup d'œil sur le circuit est suffisant pour se rendre compte que, mardi soir à Lyon, les Français ont déporté leur jeu sur le côté gauche. Cette tendance générale, qui s'est affirmée au fil des minutes, aura été la réponse au rendement inégal des deux latéraux Vincent Candela et Bixente Lizarazu.

Candela a été malheureux sur son flanc droit, où il a eu fort à faire avec Roberto Carlos, qui l'a souvent pris de vitesse. S'il ne s'est pas trouvé écarté du jeu des Bleus — il a tout de même touché 71 ballons —, les difficultés qu'il a connues défensivement ne l'ont pas poussé à partir à l'assaut du camp adverse. Il n'a que peu participé aux phases offensives et s'est contenté de servir systématiquement Ibrahim Ba devant lui (à 17 reprises !).

Laurent Blanc a-t-il flairé les soucis rencontrés par son latéral droit ? Toujours est-il que le libero du Barça a préféré s'ouvrir à Lizarazu pour engager l'offensive, au point de faire du Basque son partenaire privilégié. A l'inverse de Candela, Lizarazu s'est trouvé au cœur de l'action, mordant avec bonheur dans la partie. A l'aise sur son côté gauche, et ce malgré le bon match réalisé dans ce même couloir par le Brésilien Cafu, Lizarazu a su se montrer disponible pour offrir des solutions de relance à Laurent Blanc et de repli à Zinedine Zidane. Après le même Zidane, il est d'ailleurs le joueur français qui a joué le plus de ballons (83). On pourra simplement regretter qu'il n'ait pas davantage exploité les solutions d'échange qui se proposaient à lui avec la présence de Pires puis de Keller en attaque. Mais là, la responsabilité est partagée. En 45 minutes, nous n'avons relevé aucune passe de Pires vers Lizarazu.

Le circuit préférentiel du Brésil



En italique, les joueurs entrés en cours de match.

Les bons côtés du Brésil

Quelques relances courtes au profit d'Aldair et quelques autres plus à gauche encore. Claudio Taffarel a lancé le jeu de la même façon que Fabien Barthez l'a fait chez les Bleus. C'est après que les circuits brésiliens et français ont divergé. Contrairement à Laurent Blanc, réorientant d'entrée la plupart de ses ballons vers Lizarazu, Aldair s'est contenté de les prolonger vers son latéral le plus proche, en l'occurrence Roberto Carlos. L'apport de ce dernier ne s'est pas limité, loin de là, à un superbe coup franc. Sur son côté gauche, il a exploité le large espace que les Bleus lui ont laissé pour créer le surnombre en attaque. Il a trouvé en Aldair et Leonardo ses deux partenaires préférentiels. Le premier lui a servi de voie de repli pour les ballons délicats, et le second de relais pour ses percées.

Au milieu, Dunga a sollicité Roberto Carlos à huit reprises. Cela sous-entend qu'en plus de son travail sur l'aile, Roberto Carlos a trouvé les réserves suffisantes pour se démarquer et prêter main-forte à son capitaine. Un gros travail.

Sur son côté droit, Cafu a offert un jeu tout aussi complet. Essentiellement servi, non par Taffarel mais par Celio Silva, il a lui aussi plongé dans le couloir à plusieurs reprises, surtout en début de rencontre, ce qui justifie ses nombreux échanges avec Giovanni. Comme Roberto Carlos, à gauche, il a parfois quitté son poste pour venir soutenir Dunga au milieu dont il a aussi fait son partenaire privilégié. On connaissait la valeur technique du Brésilien, on a pu apprécier mardi l'étendue de ses réserves physiques.

Après Dunga, Roberto Carlos et Cafu sont les deux joueurs brésiliens qui ont joué le plus de ballons.

Une étude de Michel Ebé/Scanfoot

Le stade de Gerland se souviendra longtemps du fabuleux coup de canon de Roberto Carlos. Fabien Barthez et le mur français n'y ont vu que du feu.

Photo Bruno FABLET

Roberto Carlos sort ses obus

SPÉCIALISTE. *Le petit défenseur brésilien a réalisé un véritable chef-d'œuvre en marquant sur coup franc le but de son équipe. Doté d'une frappe de balle exceptionnelle, il cultive inlassablement ce geste à l'entraînement.*

« J'étais l'homme de base et je n'étais pas fier. Si jamais je prends le ballon en pleine poire, sûr qu'elle explose. » Patrick Vieira en rajoute à peine, c'est dire la violence ahurissante du coup franc tiré par Roberto Carlos, de trente mètres, qui, à la stupéfaction générale, a terminé sa course sinueuse dans les filets de Fabien Barthez, figé et incrédule.

Evidemment, ça ne marche pas à tous les coups. Roberto Carlos fêtait, face aux Français, sa trente et unième sélection et il n'en avait mis qu'un seul jusqu'alors. Toutefois, sa réussite lyonnaise avait été précédée cette saison de trois réalisations aussi remarquables sous le maillot du Real Madrid en Championnat et les supporters de l'Inter n'ont toujours pas oublié ses prodigieux coups de canon.

« C'est sûr, il faut de la chance et, contre la France, j'en ai eu un peu. » L'auteur du but parle tranquillement, très pro, sans paraître fou de joie. Il ne cesse pourtant d'entendre des compliments, de recevoir de chaudes félicitations. « Si, si, je suis heureux. Ça fait toujours plaisir de marquer. » Sans doute moins de raconter pour la centième fois à son nouvel interlocuteur comment c'est arrivé.

Là, devant nous, il insiste sur le fait qu'au départ la probabilité normale de tromper Barthez était quasi nulle. « Le mur était bien placé, il n'y avait pas de trou et je ne pense pas que le gardien français ait commis une erreur. Simplement, il n'a pas vu venir le ballon. » Ou a cru qu'il sortirait. Lui aussi ? « Moi, quand j'ai frappé, j'ai senti que c'était bien parti. Franchement, je pense que mon tir était imparable. »

Il ajoute : « Je bosse beaucoup, ce n'est pas le hasard. » Et, dans son camp, on confirme aussitôt qu'il travaille les coups francs à la fin de chaque séance et marque des buts extraordinaires de cette façon. Celio Silva, comme tous ses coéquipiers, n'a pas été surpris par l'exploit de son copain face à l'équipe de France. « Non, parce qu'avec son pied gauche on sait qu'il est capable de trouver des trajectoires incroyables tout en frappant avec une force inouïe. C'est le résultat d'un entraînement intensif. Et puis, vous avez vu ses cuisses ? » lance l'ancien défenseur du Stade Malherbe, qui s'y connaît en muscles.

« BA, IL EST TRÈS FORT »

Elles sont énormes, c'est vrai, mais elles ne seraient d'aucune utilité pratique si la technique du joueur brésilien n'était pas, dans ce domaine, également exceptionnelle. « C'est sûrement un des meilleurs spécialistes du genre, estime Mario Zagallo, sélectionneur ravi et admiratif. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois qu'il marque en sélection. Il y a deux ans, lors de l'Umbro Cup, en Angleterre, il avait déjà mis un coup franc devant les Japonais. Moins beau quand même que celui de mardi soir. »

Roberto opine en silence et poursuit sur le registre collectif : « Dommage que nous n'ayons pas su conserver notre avantage en seconde mi-temps, mais je reconnais que la France a mieux terminé la rencontre que nous. » Honnête, il admet que, sur le plan purement défensif, tout n'a pas été parfait de son côté. A plusieurs reprises, l'arrière latéral au n° 6, couvert par un magnifique Aldair — heureusement pour lui et sa formation —, s'est en effet laissé déborder. Il réplique : « Les Français ont bien joué par les ailes. »

On lui demande s'il a apprécié Ibrahim Ba, son adversaire direct, et la réponse fuse. « Lui, il est très fort. J'en avais déjà entendu parler. Il est vraiment très rapide, il dribble aussi très vite. C'est un joueur très difficile à marquer. » Diplomate, il précise : « Ce n'est pas le seul joueur dangereux. Les Français ont une excellente équipe, complète dans toutes ses lignes. »

Le Brésil également, et l'Italie pas moins, avouera-t-il finalement. « Nous, on progresse, mais il y a encore des réglages à effectuer. Les Italiens, on les connaît. Dimanche, ce sera encore un match serré. » Probable que Pagliuca, son ancien équipier intériste, si souvent mis au supplice à la fin des entraînements, se méfiera doublement.

VINCENT MACHENAUD, à Lyon

L'Angleterre s'éveille l'Italie s'efface

CONTRASTE. *A quatre mois du choc décisif pour la Coupe du monde, les Anglais ont facilement dominé les Italiens à Nantes. Leur jeunesse et leur vivacité ont eu raison de la lassitude transalpine. Mais, le 11 octobre à Rome, la Squadra Azzurra fera sûrement preuve de moins de passivité. En attendant, il y a quelques leçons à tirer de la Beaujoire.*

La vista de Hoddle. C'est aussi et surtout en amont, dans sa façon d'appréhender l'événement, que Glenn Hoddle a gagné cette partie de Nantes. En l'occurrence, il est allé plus loin que son collègue Cesare Maldini, un tantinet conservateur pour l'occasion. Depuis son entrée en fonctions au terme de l'Euro, l'Anglais avait intégré peu de têtes nouvelles dans son onze de base. Les hommes décisifs s'appelaient toujours Shearer, Ince, Sheringham, Seaman, etc. Le 31 mai en Pologne, pour un match crucial de Coupe du monde, le salut est venu de leurs pieds.

Quatre jours plus tard, le sélectionneur a opté pour le chambardement et n'a aligné que cinq des titulaires de Chorzow. Ce choix découle de bobos divers et d'un souci de ménager ses cadres. Mais pas seulement. Hoddle voit plus loin, jusqu'à France 98. « J'ai le souci du long terme. Mercredi, j'ai aligné une équipe expérimentale afin d'ouvrir des perspectives. Ça a fonctionné, même si une hirondelle ne fait pas le printemps. »

L'avenir commence dès samedi à Montpellier contre la France. Comme pour la future confrontation contre l'Italie, le 11 octobre à Rome, il va rappeler certains des titulaires indiscutables, mais son joli coup de Nantes a porté. « J'avais demandé aux jeunes de s'amuser, ils l'ont très bien fait. Au cours de cette partie, j'ai noté beaucoup de choses intéressantes. Je les garde à l'esprit. »

Les kids de Manchester. Côté anglais, le principal enseignement concerne l'apport de la jeune garde de Manchester United : David Beckham (22 ans), Paul Scholes (22 ans), Philip Neville (20 ans), plus Gary Neville (22 ans), entré à la mi-temps. Leur entente tactique et leur communion d'esprit, rodées dans les rangs du champion d'Angleterre, ont fait merveille. Balle à terre, une-deux, redoublements, les kids formés par Alex Ferguson se sont régalés. Le plus surprenant fut Paul Scholes. Pas souvent titulaire à Manchester, il a profité de la mise au repos des Lee, Batty, Gascoigne pour éclater au grand jour. A son poste de demi offensif, il fut le meilleur Anglais du match. Passeur sur le but de Wright, il a fermé la marque en fin de première mi-temps. « Nos bons résultats s'expliquent par l'ambiance si cool qui règne dans le groupe. »

Déjà, le 24 mai, en amical contre l'Afrique du Sud, Paul Scholes avait marqué. En peu de temps, il a séduit Glenn Hoddle : « Paul m'a impressionné au cours des deux dernières semaines. C'est un jeune très mature et surtout un buteur d'instinct. » De David Beckham, le sélectionneur anglais a trouvé qu'il en avait un peu trop fait. Ce n'est pas un reproche, plutôt le constat que le blondinet crevait d'envie de s'imposer dans le rôle de meneur de jeu libre. Profitant de l'absence de Paul Gascoigne, il a rempli sa mission. Du même coup, il renvoie Gazza au rang de joueur de complément. Sur tous les plans, l'Angleterre peut aisément se passer de sa star déchue. Pourtant, personne, surtout pas Hoddle, n'ose l'avouer au grand jour.

Mercredi, Scholes, Beckham et leurs potes lui ont offert sur un plateau une séduisante solution d'avenir. Certes, l'opposition avait sérieusement levé le pied, mais pourquoi s'inquiéter quand on peut les encadrer par Shearer, Seaman, Ince et Pearce ?

Des Italiens déconnectés. On a beau avoir collé au Tournoi de France l'étiquette de « répétition générale de la Coupe du monde », certains ont du mal à se mettre dans le bain. Prenez les Italiens. Mercredi à Nantes, face à une équipe d'Angleterre tonique et batailleuse (dixit Cesare Maldini), ils sont apparus fatigués, sans mordant. Et surtout, démotivés. « Nous ne voulions pas disputer à pareille époque cet Angleterre-Italie, avait répété pour la énième fois le sélectionneur transalpin à la veille du match de la Beaujoire. Mes joueurs ont besoin de repos, pas d'affronter trois des meilleures formations du monde. »

Par tradition, la Squadra Azzurra n'est pas à son aise dans ce genre de confrontation. En janvier 1981, elle avait disputé sans entrain un « Mundialito » organisé par et pour l'Uruguay, vainqueur de l'épreuve. Cela ne l'empêcha pas, un an et demi plus tard, de remporter haut la main la Coupe du monde en Espagne.

Les Azzurri ont besoin de tension, de sentir la menace du couperet pour être vraiment compétitifs. En Loire-Atlantique, l'ambiance dans les gradins étaient plutôt celle d'un match amical d'avant-saison. Et si « Cesarone » a aligné, à une exception près — Antonio Benarrivo à la place de Paolo Maldini —, le onze titulaire de Wembley, on n'a à aucun moment retrouvé sur la pelouse nantaise la détermination, l'agressivité et l'exceptionnelle organisation tactique des Italiens, vainqueurs (1-0) de l'Angleterre en février. Du coup, la première défaite (au sixième match) de Maldini à la tête de la Squadra Azzurra était inévitable.

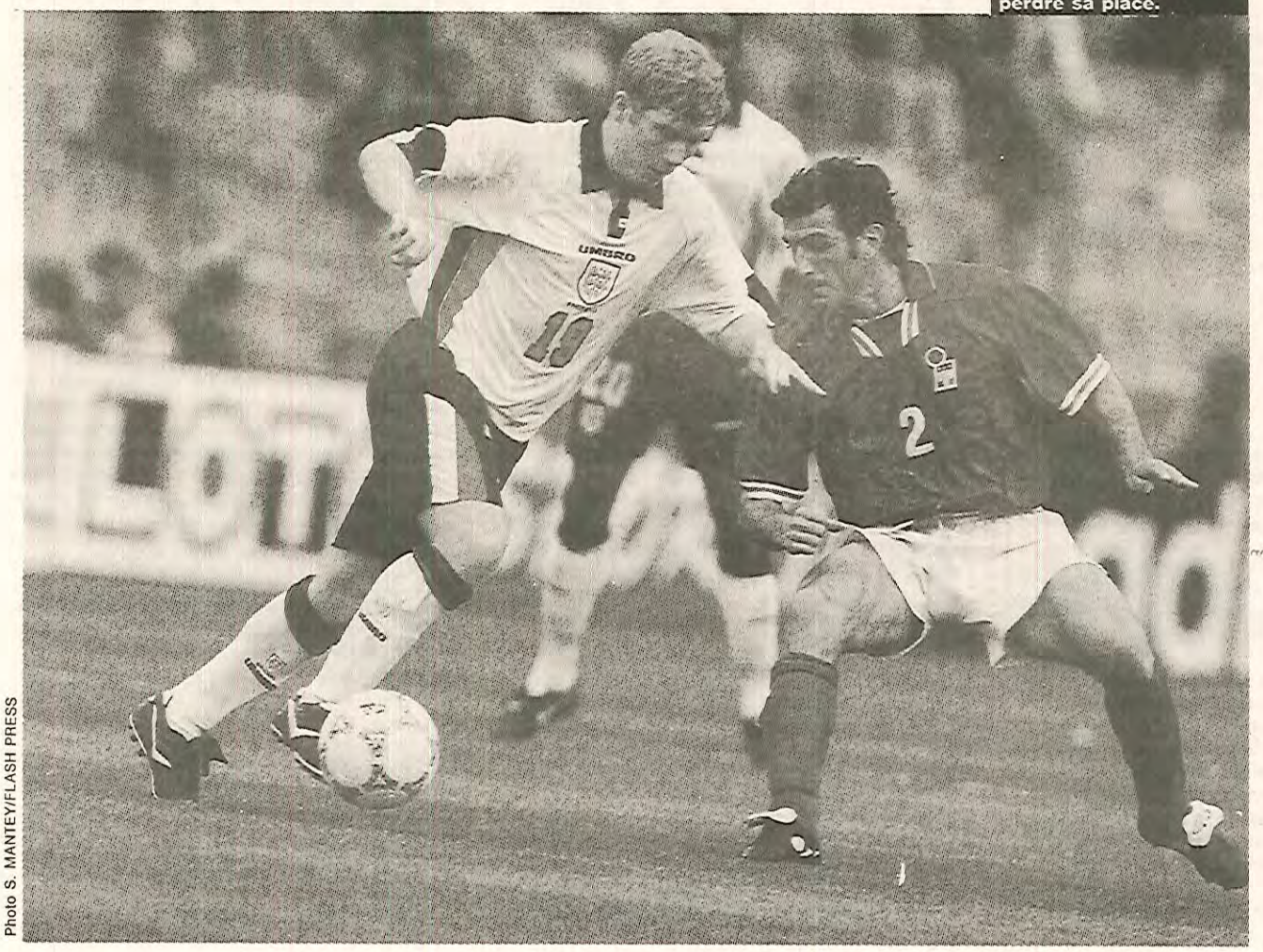
Du travail pour Maldini. Quels enseignements les Italiens peuvent-ils tirer de la défaite de Nantes ? De leur prestation, pas grand-chose. Mis à part un tir de Fuser (36e), une frappe appuyée de Casiraghi (74e) et, surtout, un missile de Dino Baggio détourné par Flowers, les joueurs de Maldini n'ont jamais donné l'impression de pouvoir bousculer les Anglais.

Sur le plan psychologique, la victoire de mercredi pourrait indéniablement donner un coup de fouet à la sélection d'outre-Manche dans l'optique du prochain Italie-Angleterre, décisif en qualification pour la Coupe du monde. Les retrouvailles devraient être plutôt agitées. A la Beaujoire, les Italiens ont été quelque peu chahutés par des Anglais qui s'engageaient pleinement sur chaque ballon. A un moment, Cesare Maldini est même sorti de ses gonds, prêt à en découdre avec le banc anglais à la suite d'une très dure intervention de Stuart Pearce sur Gianfranco Zola (tacle par derrière, puis coup de coude).

Mais, avant de recevoir l'équipe de Hoddle dans la Ville éternelle, l'Italie devra se rendre en Géorgie. Sans Albertini et Costacurta, suspendus. Dans cette optique, compte tenu également des problèmes physiques de Di Matteo (contusion au genou), Ferrara (adducteurs) et Paolo Maldini (cuisse gauche), ainsi que du manque de tonus de plusieurs titulaires, « Cesarone » devrait présenter une équipe sensiblement remodelée face au Brésil, dimanche à Lyon.

Mercredi, il a lancé Giampiero Maini, le milieu de Vicence. Pour le prochain match du Tournoi, ce devrait être le tour de l'arrière central de Bologne, Stefano Torrisi, et de Pippo Inzaghi, meilleur buteur du Calcio avec l'Atalanta.

CHRISTOPHE LARCHER
et ROBERTO NOTARIANNI, à Nantes



Paul Scholes a fait un match éblouissant en marquant un but et en donnant une passe décisive. Gascoigne n'a qu'à bien se tenir, sinon il ne tardera pas à perdre sa place.

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS

Ian Wright échappe à Ciro Ferrara et marque le premier but anglais. Depuis qu'il s'est discipliné, le canonnier d'Arsenal est d'une efficacité redoutable.

Photo Henri SZWARC

Wright à cœur ouvert

PSYCHANALYSE. *Le flamboyant buteur d'Arsenal revit. Lassé de ses propres écarts de conduite, l'homme a choisi de livrer ses troubles intimes pour trouver la quiétude. Conséquence directe, le sportif en a profité pour assommer l'Italie.*

Ian Wright ne marche pas, il plane. Il gambade, s'agite, s'arrête, repart, envoie quelques vannes aux compatriotes alentour. Il irradie littéralement. A deux pas, il remarque la casquette d'un supporter. Jeu de mains, grimaces trop drôles, l'échange s'effectue. L'Anglais poursuit sa déambulation coiffé aux couleurs bleues de la Squadra. Franky, Nantais d'origine italienne, lui, repart avec le couvre-chef officiel de la délégation anglaise.

Mercredi, le buteur d'Arsenal, titulaire à la place d'Alan Shearer, ménagé, a ravi la Beaujoire. Auteur d'un match plein de vie, buteur et passeur, il a martyrisé Ferrara et Costacurta. « Incroyable ! Génial ! J'ai marqué contre l'Italie, une si grande nation de football que je respecte tellement. C'est terrible pour la confiance. J'ai bien joué, j'espère qu'un temps nouveau s'ouvre pour moi. Dans le passé, j'ai raté beaucoup d'occasions, je souhaite que ce gâchis soit fini. Bon sang, j'adore de plus en plus le football ! »

A trente-trois ans, avec sa gueule d'ado rappeur, Ian Wright rajeunit de mois en mois. En cette nuit nantaise, sous l'orage, au-delà de la surexcitation et de l'euphorie, il vit en paix avec lui-même. Une semaine plus tôt, au centre technique des Anglais, à Bisham Abbey, il s'était livré comme jamais devant la presse réunie. Un moment rare pour une confession intime au sujet des bavures qui émaillent sa carrière depuis dix ans. L'homme a plongé au fond de ses tourments et a su y déceler les failles : « Parfois, dans ma conduite, je suis comme un alcoolique. »

Insultes à arbitres, gestes obscènes, bagarres et tacles honteux : cette saison, Ian Wright a encore aligné les écarts de conduite. A chaque fois, la presse et la Fédération ne ménagent pas l'un des plus excitants et des plus talentueux joueurs du pays, le plus drôle sans doute. L'intéressé reconnaît ses torts. « Je me suis demandé pourquoi je ne savais pas contrôler cette colère intérieure, alors que mon coéquipier Dennis Bergkamp y arrive très bien. Je vis en permanence sur le fil de milliers d'émotions. Soit on m'adore, soit on me déteste. Je l'accepte, mais je dois tout faire pour me rendre heureux. Et je suis fatigué d'aller aussi souvent à Lancaster Gate *(NDLR : siège de la Fédération anglaise)* pour passer en commission de discipline. »

Cette prise de conscience a commencé au lendemain de son expulsion contre Nottingham Forest — pour une altercation sans raison avec le Croate Nikola Jerkan —, en décembre dernier. Elle est née de la culpabilité d'avoir causé la défaite de son équipe. Quelque temps après, il commençait à consulter une psychologue : « Je ne réclame pas de compassion. Je désire comprendre pourquoi, en une seconde, je peux perdre tout contrôle sur moi-même. Sur le terrain, je suis un animal complètement différent et c'est cet animal que je m'efforce de domestiquer. »

PRÊT A RESTER SUR LE BANC

A son avis, Ian Wright souffre de son arrivée tardive au haut niveau, à vingt-trois ans, à Crystal Palace. Il possédait la technique et la vitesse, pas forcément la maturité. « Encore aujourd'hui, j'ai en moi l'esprit des footballeurs du dimanche matin. Alors, souvent, mes actes paraissent totalement ridicules, en tout cas pas sérieux. En fait, j'aurais souhaité commencer ma carrière plus tôt. La discipline que l'on inculque aux apprentis joueurs dans les clubs m'aurait servi. Contrairement à eux, je n'ai jamais ciré les chaussures des pros ni nettoyé les toilettes du stade. »

Alors, pour fuir les moments de crise, Ian Wright a choisi le retour sur lui-même. Une façon d'oublier que sa vie privée n'a pas toujours contribué à le tempérer. « Je suis fatigué des polémiques incessantes. Maintenant, j'ai envie de rentrer chez moi tous les soirs, de fermer la porte à clé et de rester tranquille, avec ma femme Deborah et ma fille Stacey. Nous parlons beaucoup tous les trois et ça me rend plus relax. »

Bienheureux au sein d'un Arsenal remodelé par Arsène Wenger, Ian Wright vient d'accomplir une de ses plus belles saisons, au point de revenir en sélection où il semblait barré par Shearer, Ferdinand, Sheringham ou Fowler. Cette confiance de Glenn Hoddle l'a encore regonflé pour l'avenir. Il se sent bien en équipe d'Angleterre, il le vit comme un bonus. « Dans le passé, l'idée de rester sur le banc me déplaisait fortement. Maintenant, j'en suis heureux et je suis gonflé à bloc quand je dois entrer en jeu. »

La lucidité et le détachement surprennent. Si sa prestation sans retenue contre l'Italie rassure sur l'intégrité de sa motivation, il précise quand même : « Je veux être plus modéré en match, mais je garderai toujours cette touche diabolique qui me fait avancer. » Simplement, Ian Wright veut effacer sa réputation d'élément caractériel ou de bombe ambulante. Son aspiration est claire : « Je ne veux plus de controverses, pour ne pas finir détesté. Je suis sous contrat jusqu'à l'an 2000 avec Arsenal, alors, pour les trois ans à venir, je ne veux que du bonheur. »

C. L., à Nantes

Grosse fatigue

« Ciro était légèrement en avance sur Wright. C'est pour ça que je ne suis pas sorti tout de suite pour barrer la route à l'Anglais. Lorsque ce dernier a récupéré le ballon, c'était trop tard. » Ce commentaire d'Angelo Peruzzi à propos du premier but de l'Angleterre est une fidèle photographie de la prestation de la sélection italienne, mercredi à la Beaujoire.

Manque de fraîcheur, de lucidité, de motivation même : la Squadra Azzurra a complètement raté ses débuts au Tournoi de France. « Nous étions trop inférieurs aux Anglais sur le plan de la condition physique pour pouvoir leur tenir tête », explique Cesare Maldini.

Les Italiens n'ont vraiment donné la réplique à leurs adversaires que dans les vingt premières minutes. Puis la fatigue et la pluie ont fini d'user une équipe sans ressort, sans punch. En attaque, Gianfranco Zola, impérial au cours de la saison en Premier League, n'a jamais inquiété sérieusement Flowers. Dans l'entre-jeu, Albertini et consorts ont été largement dominés par Ince et Beckham. Enfin, la défense a fait preuve d'une étonnante fébrilité. A l'exemple de Costacurta qui, à une dizaine de minutes de la fin, expédie un ballon en corner alors que le premier Anglais se trouve à plus de cinq mètres.

« Certains d'entre nous ont joué près de soixante matches cette saison. Nous sommes à plat physiquement, mais aussi mentalement », assure Peruzzi. Maldini le sait. C'est pour cela qu'il se garde bien de tirer des conclusions hâtives en vue du troisième Italie-Angleterre de l'année.

R. N.

Rossi

SOUVENIRS. *Retiré des affaires du football depuis dix ans, l'ex-attaquant de l'équipe d'Italie et de la Juve hante encore l'esprit des Brésiliens. A quelques heures d'Italie-Brésil, joueurs et supporters n'ont toujours pas oublié ce 5 juillet 1982 à Barcelone, lorsque la Squadra Azzurra priva la Seleçcao du sacre mondial (3-2) grâce à un triplé de Paolo Rossi... Lui non plus !*

Il y a des noms qu'il vaut mieux ne pas prononcer devant un supporter de la Seleçcao. Des patronymes qui, au choix, peuvent le plonger dans une interminable crise de larmes ou le faire enrager comme une bête. On pense, bien sûr, aux Uruguayens Ghiggia et Schiaffino, auteurs des deux buts qui, en 1950, privèrent le Brésil du titre suprême dans son antre du Maracana. Il y a aussi Quiroga, le gardien péruvien, coupable d'avoir encaissé « trop facilement » une demi-douzaine de buts face à l'Argentine, lors du Mundial 1978, écartant les Oriverde de leur cinquième finale en quarante-deux ans.

Et comment oublier Paolo Rossi ? En quatre-vingt-dix minutes, l'attaquant de la Squadra Azzurra est entré dans la légende de la Coupe du monde, terrassant à lui seul une sélection du Brésil archifavorite de l'édition 1982. Dans un stade du Sarria devenu, depuis, lieu de pélerinage pour les tifosi, il inversait le cours de la compétition, trompant à trois reprises Valdir Peres pour propulser l'Italie vers son troisième titre mondial. « Ce match m'a servi d'électrochoc, se souvient Paolo Rossi. Après ma suspension *(NDLR : à l'été 1980, l'attaquant italien avait été suspendu un an et demi dans le cadre du scandale sur les matches truqués, le « Totonero »)*, j'avais du mal à retrouver mon meilleur niveau. Ces trois buts m'ont complètement libéré. »

BIEN PLUS QU'UN BUTEUR

Les faits remontent à quinze ans. « Pablito » (surnom dont a hérité Rossi après ses exploits espagnols) n'a pourtant aucune peine à les faire revivre dans son esprit. « Nous sommes entrés sur le terrain soudés comme rarement une équipe peut l'être, prêts à relever tous les défis. Ainsi, lorsque le Brésil est revenu à 2-2, nous ne nous sommes pas découragés un instant. Et nous avons réalisé l'exploit d'éliminer la Seleçcao. Ce jour-là, rien ne pouvait nous arriver ! »

S'il anéantit les ambitions du Brésil, ce match marque surtout la renaissance d'un joueur. Pablito retrouve le sourire après avoir vécu dans l'ombre pendant près de deux ans. « J'ai été victime d'une suspension injuste. J'étais innocent et l'on m'a fait perdre deux ans. » Foudroyé au plus beau de sa carrière, en 1980, à la veille d'un Euro organisé par l'Italie.

Il n'a que vingt-quatre ans et se trouve alors au sommet de son art. Côme, Vicenza, et Pérouse sont les trois étapes d'un attaquant hors pair, élégant, raffiné et terriblement efficace. Entre 1975 et 1980, Paolo inscrit la bagatelle de 73 buts en 122 matches (dont 36 en Serie B). Mais il est alors bien plus qu'un buteur.

« A Vicenza, je ne me contentais pas de finaliser les actions. J'étais, comment dire... un joueur "total", qui participait à l'élaboration du jeu. C'est d'ailleurs dans ce registre que j'ai évolué à la Coupe du monde 1978. » Déjà sous la responsabilité de Bearzot, la Squadra Azzurra développe un jeu plaisant et efficace. Elle échoue pourtant aux portes de la finale, punie par deux tirs de quarante mètres des Néerlandais. « Notre équipe était très forte, mais, contrairement à 1982, nous n'avions pas la conviction d'être de potentiels champions du monde. Nous manquions alors d'un peu de maturité. »

LA NAUSÉE DU FOOT

Le titre mondial arrive quatre ans après. Quatre longues années durant lesquelles Paolo Rossi a tout vécu : le titre de meilleur buteur de Serie A (24 buts, en 1978), la Coupe de l'UEFA, les enchères entre Vicence et la Juventus*, le prêt à Pérouse, le scandale du Totonero, les tribunaux, l'inactivité.

Le 2 mai 1982, le Toscan (il est né à Prato le 23 septembre 1956) renoue avec la compétition lors d'un Udinese-Juventus (1-5). Quelques semaines plus tard, il redonne un bon coup de fouet à sa carrière en enterrant le Brésil en grande pompe. Trois buts contre la Seleçcao, deux contre la Pologne, un contre la RFA en finale : Paolo Rossi offre à l'Italie la Coupe du monde sur un plateau.

Pablito se construit un palmarès : un Ballon d'Or, deux Scudetto, une Coupe d'Italie, une Coupe des champions et une Coupe des Coupes. « Cela peut paraître paradoxal, mais je rafle tous ces titres, alors que je ne suis pas au top. Sur le plan individuel, après ma suspension, je n'ai en effet jamais retrouvé le niveau que j'avais à Vicence. »

En 1987, une blessure au genou l'oblige à mettre un terme à sa carrière. Une rupture nette. A trente et un ans, Pablito décide de couper les ponts avec le milieu du football. « Après dix ans au plus haut niveau, j'éprouvais le besoin de me détacher complètement du monde du Calcio. J'avais accumulé trop de stress, trop de tension pour avoir envie de continuer sur un banc de touche ou à la direction d'un club. Il fallait vite que je passe à autre chose. »

Les trois buts réussis par Paolo Rossi contre le Brésil en 1982 sont entrés dans la légende de la Coupe du monde. Celui que l'on surnomme désormais « Pablito », en souvenir de ses exploits en Espagne, n'a pas changé. Même air romantique, même regard vif... celui des buteurs d'exception.

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Un virage à 360 degrés pour Paolo Rossi. Ses journées, il les occupe à bord de sa voiture, sillonnant la région de Vicence, au gré des chantiers et des appartements à visiter. Pablito travaille dans l'immobilier. Il a fondé une société avec des amis et se charge de vendre immeubles et appartements. « Nous achetons ceux déjà existants ou bien nous en bâtissons nous-mêmes en devenant propriétaires des terrains. Cette activité me prend une grande partie de mon temps. De fait, je me contente de suivre l'actualité du foot d'un œil distrait. »

Aujourd'hui, on voit très peu Paolo Rossi dans les stades. Cette saison, il a dû assister en tout à une dizaine de matches de Vicence. Et toujours à domicile. Ce manque d'assiduité n'est pas seulement la conséquence d'un emploi du temps surchargé. « Le jeu pratiqué de nos jours ne me plaît pas vraiment. On y parle trop de schémas tactiques et de pressing. »

Le plus souvent, Paolo préfère aller se balader à cheval avec des amis. Ou bien

rayer les parquets des dancings. Car Pablito adore la musique et la danse. « J'ai aussi une autre grande passion : la plongée sous-marine. Dernièrement, j'ai passé vingt jours en mer de Tasmanie, au contact des requins blancs. C'était une expérience extraordinaire ! »

Mais ne comptez pas sur lui pour raconter ça à des millions de télespectateurs. Contrairement à beaucoup de ses anciens coéquipiers de la Squadra Azzurra, Paolo fuit la télévision. « Et ce n'est pas faute d'avoir essayé de le persuader, témoigne son « pote » Bruno Longhi, spécialiste du football étranger sur les chaînes de Berlusconi. Aux commentaires, il préfère un bon match avec la sélection italienne des plus de 35 ans.

PABLITO L'AMBASSADEUR

En fait, la passion du jeu continue de dévorer Pablito. Avec le Club Italia, il dispute régulièrement des matches de bienfaisance. En Italie, mais aussi à travers le monde. Il y a quelque temps,

Le fantôme des nuits

ses Azzurri ont battu (1-0) la sélection des Maldives, celle-là même qui a disputé les qualifications pour France 98 dans le groupe de l'Iran. Et c'est Paolo qui a offert à Fanna la passe décisive ! « Nous ne nous entraînons pas vraiment et nous jouons sans carcan tactique. Et cela plaît aux gens : à notre passage, les stades sont toujours pleins. Nous faisons en quelque sorte la promotion du foot. D'ailleurs, nous sommes intégrés à la FederCalcio, qui a parfaitement compris que nous servons à notre manière la cause du jeu. »

Avec un ambassadeur comme Paolo Rossi, on peut être rassuré sur l'efficacité d'une telle mission. « Paolo dispose encore d'une énorme popularité dans le monde entier, souligne Longhi. Il est, avec Toto Schillaci et Roberto Baggio, l'un des trois Italiens dont le nom revient le plus souvent sur les lèvres des supporters. »

Les trois buts inscrits aux Brésiliens en 1982 ne doivent pas être étrangers à cet état de fait... Mais, à propos, que fera Pablito dimanche soir, au moment d'Italie-Brésil ? « Malheureusement, je ne pourrais pas me rendre au Tournoi de France. Je dois jouer un match de bienfaisance à Rome face à l'Allemagne. Mais je vous promets de me rendre à la Coupe du monde l'an prochain. Il me tarde de revoir mon ami Michel Platini. Il y a un bail que nous ne nous sommes pas rencontrés ! »

ROBERTO NOTARIANNI, à Milan

(*) A quinze ans, Paolo Rossi est découvert par Luciano Moggi, toujours directeur sportif de la Juve, lors d'un tournoi à Pise. De 1972 à 1976, il passe quatre saisons à Turin sans disputer le moindre match de Serie A. Il est ensuite prêté à Côme, puis à Vicence, qui rachète la moitié de son contrat. En 1979, il est définitivement cédé aux Vénitiens par le biais du rituel des enveloppes (chaque président de club dépose en secret dans une enveloppe une somme ; c'est celui qui a mis la plus importante qui s'assure les services du joueur !). Une fois suspendu, Paolo revient à la Juve. Il y reste jusqu'en 1985, avant de jouer au Milan AC puis à Vérone.

Les Brésiliens du Calcio

Même si aujourd'hui l'Italie semble se détourner quelque peu des Brésiliens, elle a largement fait appel à eux depuis 1980. Revue de détail.

Aldair (Roma : 1990-97) ; **Alemao** (Naples : 1988-92, Atalanta : 1992-94) ; **Alexandre** (Atalanta : 1995-96) ; **Amaral** (Parme : 1996-97) ; **Amarildo** (Lazio : 1989-90, Cesena : 1990-92) ; **Marcio Amoruso** (Udinese : 1996-97) ; **Andrade** (Roma : 1988-89) ; **Batista** (Lazio : 1983-85, Avellino : 1985-86) ; **Beto** (Naples : 1996-97) ; **Branco** (Brescia : 1986-88, Genoa : 1991-93) ; **Caio** (Inter : 1995-96, Naples : 1996-97) ; **Careca** (Naples : 1987-93) ; **Careca Bianchezi** (Atalanta : 1991-92) ; **Casagrande** (Ascoli : 1987-91, Torino : 1991-93) ; **Andre Cruz** (Naples : 1994-97) ; **Dirceu** (Vérone : 1982-83, Naples : 1983-84, Ascoli : 1984-85, Côme : 1985-86, Avellino : 1986-87) ; **Djair** (Lazio : 1992-93) ; **Dunga** (Pise : 1987-88, Fiorentina : 1988-92, Pescara : 1992-93) ; **Edinho** (Udinese : 1982-87) ; **Edmar** (Pescara : 1988-91) ; **Edu** (Torino : 1988-89) ; **Eloi** (Genoa : 1983-85) ; **Eneas** (Bologne : 1980-81) ; **Evair** (Atalanta : 1988-91) ; **Falcao** (Roma : 1980-85) ; **Gaucho** (Lecce : 1993-94) ; **Geovani** (Bologne : 1989-90) ; **Gerson** (Bari : 1989-91, Lecce : 1993-94, Bari : 1994-96) ; **Joao Paulo** (Bari : 1989-94) ; **Juary** (Avellino : 1980-82, Inter : 1982-83, Ascoli : 1983-84, Cremonese : 1984-85) ; **Julio Cesar** (Juventus : 1990-94) ; **Junior** (Torino : 1984-87, Pescara : 1987-89) ; **Luis Silvio** (Pistoiese : 1980-81) ; **Luvanor** (Catane : 1983-86) ; **Marcao** (Torino : 1994-95) ; **Marcio Santos** (Fiorentina : 1994-95) ; **Iomar Mazinho** (Lecce : 1990-91, Fiorentina : 1991-92) ; **Milton** (Côme : 1988-90) ; **Muller** (Torino : 1988-91, Pérouse : 1996-97) ; **Orlando** (Udinese : 1981-82) ; **Pedrinho** (Catane : 1983-86) ; **Renato** (Roma : 1988-89) ; **Roberto Carlos** (Inter : 1995-96) ; **Silas** (Cesena : 1990-91, Sampdoria : 1991-92) ; **Socrates** (Fiorentina : 1984-85) ; **Taffarel** (Parme : 1990-93, Reggiana : 1993-94) ; **Tita** (Pescara : 1988-90) ; **Toninho Cerezo** (Roma : 1983-86, Sampdoria : 1986-92) ; **Ze Maria** (Parma : 1996-97) ; **Zico** (Udinese : 1983-85).

Aldair : « Le Calcio est unique »

RETROUVAILLES. *Aldair Nascimento dos Santos, que ses amis surnomment « Pluto », est le plus italien des internationaux brésiliens. Cela fait sept ans qu'il porte le maillot de la Roma, pour son plus grand plaisir. Il nous livre ses impressions sur ses adversaires d'un soir.*

« C'est un avantage d'affronter des Azzurri que l'on fréquente tous les dimanches ?

Ça marche dans les deux sens. Je connais les Italiens, mais ils me connaissent aussi. Je préfère me rappeler que nous les avons battus, il y a trois ans, en finale de la Coupe du monde. D'ailleurs, ce soir, sur le terrain, nous serons quelques-uns à nous en souvenir.

A quel genre de match vous attendez-vous ?

Ce sera sûrement un match difficile pour les deux équipes. Même si c'est un match amical, ce tournoi rassemble des sélections prestigieuses et je pense que personne n'a envie de perdre.

Cela devrait donner un match tactique ?

Comme d'habitude, nous jouerons notre jeu, mais je n'imagine pas vraiment les Italiens faire le jeu, se lancer à l'attaque. Avec son nouveau sélectionneur, l'Italie pratique un jeu très sérieux.

Quel est le joueur italien qui vous impressionne le plus ?

Ils sont tous bons. Cela dit, en tant que défenseur, je me méfie d'abord des attaquants. Et, en face, il y aura certainement Zola et, pour moi, c'est le joueur le plus dangereux. Lui, il est capable de déséquilibrer une défense à lui tout seul. Oui, le danger, c'est Zola !

Les résultats de l'AS Roma, cette saison, sont décevants...

C'est sûr, nous n'avons pas été très brillants *(NDLR : 12es du Championnat)*. On a tout raté. C'est une année sans, que voulez-vous que je vous dise de plus...

On peut remarquer que votre club ne fournit aucun joueur à la sélection italienne.

Ça fait même longtemps qu'on n'a pas eu un international italien dans notre équipe. Le dernier, c'était Amadeo Carbone. Peut-être que ça veut dire quelque chose, en effet.

Vous considérez que le Championnat italien, c'est toujours ce qui se fait de mieux ?

Pour moi, le Calcio n'a pas d'équivalent. Il est unique, mais je dois préciser que je ne sais pas grand-chose des autres compétitions. Je n'ai joué qu'une saison au Portugal, et, là-bas, il n'y a que trois ou quatre équipes qui sont vraiment d'un bon niveau. En Italie, c'est beaucoup plus difficile. Tous les dimanches, les parties sont serrées.

Mais il y a de moins en moins de joueurs brésiliens de premier plan en Italie...

Dans les années 80, les Brésiliens étaient à la mode. Maintenant, les choses ont changé. Ici, avec la Seleçcao, nous ne sommes plus que deux, Ze Maria, qui joue à Parme, et moi. Ça s'explique également parce que l'Italie n'est plus le seul pays à offrir des conditions avantageuses. L'Espagne, l'Angleterre et même le Japon sont devenus des destinations intéressantes pour les footballeurs brésiliens.

Vous, vous avez choisi d'être fidèle à l'Italie...

Ça fait sept ans que je vis à Rome et mon contrat se termine la saison prochaine. J'y aurai donc passé au moins huit ans. C'est bien.

Dans un an, à l'issue de votre troisième Coupe du monde, vous aurez trente-deux ans...

Ce sera ma troisième Coupe du monde, oui, mais en 1990, en Italie, je n'avais pas joué. Qu'est-ce que je vais faire ? Je n'en ai aucune idée, mais je n'envisage pas de prendre ma retraite si c'est ce que vous voulez savoir. Je me sens encore en pleine forme. »

VINCENT MACHENAUD, à Lyon

Photo Didier FÈVRE

Pour le défenseur de la Seleçcao et de la Roma, le danger, dimanche soir à Lyon, a un nom : Gianfranco Zola...

brésiliennes

☐ **Romario** n'a pas participé à l'entraînement des Brésiliens jeudi après-midi. Souffrant des adducteurs, il a en effet préféré faire un peu de physiothérapie dans son hôtel. Mais sa participation à Brésil-Italie n'est pas remise en cause.

☐ **La Baule** à l'heure du Tournoi de France. Afin de saluer la présence des sélections anglaise et italienne, qui ont choisi la station balnéaire de Loire-Atlantique et la commune voisine du Pornichet pour préparer la première phase de la compétition, les artères principales de la ville sont ornées de l'Union Jack et du drapeau vert-blanc-rouge.

☐ Sous l'ère **Maldini**, la Squadra Azzurra n'avait pas perdu le moindre match, ni encaissé le moindre but. Après quatre victoires et un nul, l'Italie s'est donc inclinée par deux fois face aux Anglais. Le but de Wright, le premier des joueurs de Glenn Hoddle, arrivant exactement 523 minutes de jeu après celui du Bosniaque Bolic, dernier buteur en date face à l'Italie. Les Transalpins étaient encore dirigés par Arrigo Sacchi.

☐ Eusebio **Di Francesco**, le milieu de terrain de Piacenza, a fait une apparition éclair dans le groupe italien. Convoqué dimanche 1er juin, il a participé au décrassage du lendemain à San Siro avant de... rejoindre son club. Devant, samedi 14, à Naples, affronter Cagliari en match de barrage pour le maintien en Serie A, l'équipe d'Emilie-Romagne l'a appelé à la rescousse.

☐ Carlo **Ancelotti** devrait se trouver dans les tribunes de Gerland, dimanche, pour Brésil-Italie. L'entraîneur de Parme souhaitait voir à l'œuvre ses protégés (cinq de ses joueurs ont fait le déplacement du Tournoi de France : Cannavaro, Benarrivo, Dino Baggio et Chiesa chez les Italiens ; Ze Maria du côté de la Seleçcao).

Ronaldo : Inter ou intox ?

« Je félicite l'Inter pour avoir recruté le meilleur joueur du monde, mais je ne comprends pas comment le FC Barcelone a pu laisser fuir un tel talent. » Zagallo, le sélectionneur brésilien, exprime ici son sincère étonnement. Il est vrai que le Barça a le chic pour laisser partir ses joueurs vedettes : on pense ici à Schuster ou Maradona. Et puis, le forcing de Nike, qui avait dépêché des émissaires auprès de Ronaldo, là où le Brésil avait élu domicile durant ce Tournoi de France, semble être resté vain. Enfin, le joueur le plus cher du monde a fini par avouer mercredi « qu'il ne changerait plus d'avis » : « Je ne reste pas à Barcelone, c'est définitif. (...) Il y a une maison qui va payer ce qu'il faut et tout est pratiquement bouclé. » La maison doit être grande et forte ! Comme l'est l'Inter du richissime président Moratti et de son principal sponsor, le manufacturier Pirelli.

Ronaldo souhaite « faire une annonce officielle le plus rapidement possible ». Seulement voilà : une fois de plus, le président affirme : « Nous ne sommes pas pressés. » Hier, il évoquait même en guise d'échéance le 1er juillet, pendant que Ronaldo se voyait partant à l'Inter en compagnie de De La Pena et de Romario, avant d'ajouter : « Enfin faudrait-il que je sois à l'Inter... » Conclusion : on nage toujours en plein délire et, en Espagne, certains croient dur comme fer à une vaste opération d'intox afin de tirer du Barça le maximum. Qui croire ?

CLIN D'ŒIL

A l'affiche

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour masquer un virage en travaux, quoi de mieux que quelques sommités du ballon rond ? Ainsi Gerland a-t-il pu retrouver avec plaisir Milla, Müller, Fontaine, Yachine et autres stars des Coupes du monde passées.

☐ Au coup de sifflet final, Bixente Lizarazu, l'arrière gauche des Bleus, a échangé son **maillot** avec Roberto Carlos, son homologue brésilien. « On avait fait connaissance lors du dernier match entre Bilbao et le Real, que nous avions gagné, et je tenais à récupérer sa tunique. A la fin de la rencontre, nous avons échangé quelques mots. Evidemment, je l'ai félicité pour son but extraordinaire. »

☐ Contacté par Arsenal, et par l'Inter Milan, qui regrette amèrement de l'avoir laissé partir la saison dernière à Madrid, Roberto Carlos a décidé de ne pas quitter le **Real.** « Je vais même prolonger mon contrat », a déclaré le défenseur brésilien.

☐ **Celio Silva** a revu avec un plaisir non dissimulé son ancien entraîneur du Stade Malherbe, Daniel Jeandupeux, venu s'entretenir avec Mario Zagallo. « Dès que j'arrête ma carrière, j'entraîne l'équipe de Caen, et toi, tu seras mon directeur », a plaisanté le solide défenseur brésilien en s'adressant à notre collaborateur.

☐ **Marcio Santos** doit en principe rejoindre l'Ajax d'Amsterdam qui l'a prêté à l'Atletico Mineiro jusqu'en juillet. « Mon contrat avec le club néerlandais prend fin en 1999, dit l'ancien Bordelais qui n'a aucune envie de revenir aux Pays-Bas. Je préférerais aller jouer en Espagne. J'ai des offres. Retourner en France ? Pourquoi pas... »

☐ Mario Zagallo n'envisageait pas de modifier son équipe pour le match contre l'Italie. « Tous les joueurs m'ont donné **satisfaction,** surtout en première période. Normalement, ce sera donc les mêmes joueurs que j'aligner ai dimanche. »

☐ Après une journée de repos, mise à profit pour aller se balader du côté de **Mâcon,** les joueurs brésiliens se sont entraînés deux fois jeudi.

☐ Mario Zagallo, qui avait râlé contre l'état déplorable de la pelouse du Ullevaal Stadion à Oslo, a en revanche apprécié le terrain de **Gerland.** « En Norvège, a-t-il répété, on ne pouvait pas jouer. Ici, c'est parfait et on a vu la différence... »

☐ Le patron de l'UEFA (et vice-président de la FIFA), **Lennart Johansson,** suit le Tournoi de France en compagnie de son secrétaire général, Gerhard Aigner. Les deux hommes devaient profiter de ce séjour en France pour visiter le Stade de France.

☐ Le Barcelonais **Giovanni,** qui attendra la fin de la Copa America pour se prononcer sur son avenir au Barça, s'est montré discret contre la France, mais Zagallo ne veut pas lui retirer sa confiance. « Il n'a pas joué régulièrement cette saison, il manque de rythme, mais je sais que son niveau va s'élever progressivement... »

☐ Dunga, le capitaine de la sélection brésilienne, apprécie la France, « un pays qui a une grande histoire et une grande culture... », mais il sourit quand on lui demande s'il a profité de son séjour dans cette région **vinicole** pour goûter aux grands vins. « Je sais que les footballeurs français se permettent de boire un peu de vin à table, mais cela ne se fait pas chez nous... »

☐ **Michel Platini** n'a pas vraiment apprécié que les spectateurs de Gerland soient soumis à un double contrôle : passage sous les portiques-détecteurs de métaux, suivi d'une palpation corporelle. Jacques Lambert, directeur général du CFO, trouvait lui aussi que cela faisait beaucoup.

☐ Le forfait de dernière minute de Di Francesco aura au moins fait un heureux : Attilio **Lombardo**, absent de la Squadra Azzurra depuis deux ans. Le dernier match du joueur de la Juve en sélection remonte au 19 juin 1995 (Italie-Suisse 1-0).

☐ Quoi qu'il arrive face aux Brésiliens, Demetrio **Albertini** ne finira pas le Tournoi de France avec ses compatriotes. Le milieu du Milan AC rentre à Milan, lundi, pour y subir une opération à un testicule. Il ne pourra donc pas affronter la France au Parc des Princes.

☐ Débuts négatifs de l'Italie à **Nantes.** Jusqu'à présent, la sélection italienne n'avait joué que dans deux villes françaises : Paris (15 fois) et Marseille (3 fois). Le premier match des Azzurri en Loire-Atlantique s'est donc soldé par une défaite (2-0) face aux Anglais.

☐ Paul **Ince** sent que les bons résultats actuels de l'Angleterre redonnent confiance à ses compatriotes. « Avant notre victoire en Pologne, le pays était divisé. Seulement, la moitié des gens nous voyaient nous qualifier pour la Coupe du monde. Maintenant, j'ai l'impression que tous croient à notre victoire en Italie en octobre prochain et à de grandes performances en France. »

☐ Kevin **Keegan** profite de son oisiveté pour suivre l'Angleterre pendant le Tournoi de France. Le matin, l'ancien manager de Newcastle entretient sa forme en courant le long de la plage de La Baule, ville où est installée la sélection anglaise.

☐ **Ibrahim Ba** met à profit les déplacements de l'équipe de France pour faire ses premiers pas en italien avec les représentants de la presse transalpine. Toujours auprès d'eux, il se renseigne sur la vie au Milan AC, son futur club.

☐ Convaincu qu'il ne convient pas d'accorder trop d'importance à l'adversaire, **Aimé Jacquet** évite d'en parler à ses joueurs. Mais il s'est fait rappeler à l'ordre avant France-Brésil. « Je me suis trompé en leur donnant la composition de l'équipe du Brésil, sourit le sélectionneur. Les gars me l'ont fait remarquer et je me suis fait un peu chambrer. »

☐ Pendant le Tournoi de France, les équipes sont placées sous **haute surveillance** policière. A Satolas, tout en bout de piste et quelques secondes avant le décollage, le commandant de bord de l'avion qui emmenait les Bleus de Lyon à Montpellier, mercredi dernier, a même annoncé : « Sur la gauche de l'appareil, vous pouvez apercevoir le car de police qui nous suit jusqu'à notre envol. » Habituellement, on nous parle du Mont-Blanc ou d'îles paradisiaques...

Inzaghi à la Juve

Le meilleur buteur du Championnat portera les couleurs de la Juventus en 1997-98. Mardi soir, les dirigeants turinois ont défini avec leur homologues parmesans le transfert de Pippo Inzaghi dans le Piémont en échange d'un indemnité de 21 milliards de lires (environ 70 MF). Auteur de 24 buts avec l'Atalanta, Inzaghi avait vu dernièrement son contrat racheté par le club de Parme, qui ne lui assurait pas cependant une place de titulaire. Il s'est engagé pour cinq saisons à la Juve où il gagnera en moyenne de 6,5 à 7 MF par an. « Pour endosser le maillot bianconero, j'ai renoncé à pas mal d'argent *(NDLR : l'Atletico Madrid lui proposait près de 8 MF)*. Mais je voulais à tout prix jouer au sein de la plus forte équipe du monde. » La Juve pourrait prochainement se séparer d'Alen Boksic, que l'on annonce de retour à la Lazio, malgré l'intérêt du Real Madrid, du FC Barcelone et d'une poignée de clubs anglais. Les Turinois exigent une indemnité d'environ 80 MF pour laisser partir l'attaquant croate.

☐ **Christian Karembeu**, le milieu de terrain tricolore, victime d'une entorse de la cheville droite pendant le match contre le Brésil, sera absent face à l'Angleterre, samedi à Montpellier. « Ce n'est pas une grosse entorse, mais elle est mal placée et particulièrement douloureuse car elle touche le point d'appui. Il faudra patienter quarante-huit heures pour se prononcer sur sa participation contre l'Italie », a expliqué Jean-Marcel Ferré, le médecin des Français.

☐ **Aimé Jacquet** ne sait pas encore s'il effectuera le long voyage en Malaisie, où débute dans quelques jours le Championnat du monde des moins de 20 ans avec l'équipe de France de Gérard Houllier. Il a beaucoup de travail au mois de juin au sein de la DTN, et il y aura de toute façon une forte délégation d'entraîneurs nationaux là-bas pour suivre la compétition.

☐ L'arrivée des Bleus à **l'entraînement**, mercredi, peu avant 11 heures, a été longuement applaudie par un public massé le long de la main courante du champêtre stade Fécan, à Trévoux. Tandis que ses équipiers entamaient un léger décrassage, Karembeu, claudiquant, s'est dirigé vers la salle de soins. A l'issue de cet entraînement, les Bleus se sont pliés de bonne grâce à la séance d'autographes.

Dans le sillage de Madame Sécurité

COULISSES. *A Lyon, promue ville-test, la sécurité constitue une priorité pour le Comité français d'organisation du Mondial 98. Nous avons donc suivi la responsable de ce secteur, Dominique Spinosi, avant et pendant France-Brésil.*

Lundi, 9 h 30. La gigantesque salle du palais des sports de Gerland, transformée en « centre des volontaires », est presque déserte. Dans la pénombre, autour d'une table ronde, Dominique Spinosi anime une « réunion sécurité » avec cinq autres personnes directement concernées par ce dossier. C'est en lisant *L'Equipe*, samedi, qu'elles ont appris que les Brésiliens avaient modifié leur programme et décidé de s'entraîner à Gerland en cette veille de match. Pas facile de battre le rappel des bénévoles : un superviseur n'a obtenu que quatre réponses positives sur quarante-deux appels !

10 h 30. L'ancien colonel de gendarmerie Gérard Goux, patron de la sécurité sur le site de Lyon, espère qu'il ne pleuvra pas avant l'entraînement des Brésiliens, comme dimanche avec l'équipe de France : « Nous avons dû consigner 400 parapluies ! » Une dame l'appelle sur son téléphone portable : « Est-ce que je peux apporter une paire de jumelles ? » Réponse : « Négatif ! »

11 heures. La réunion sécurité s'éternise, entrecoupée d'appels incessants sur les portables. Dominique Spinosi essaie de tout prévoir, jusqu'au plus infime détail. « Il faut des rouleaux de scotch dans les stands de consigne. Hier, j'ai vu une petite stadière qui repartait en chercher. »

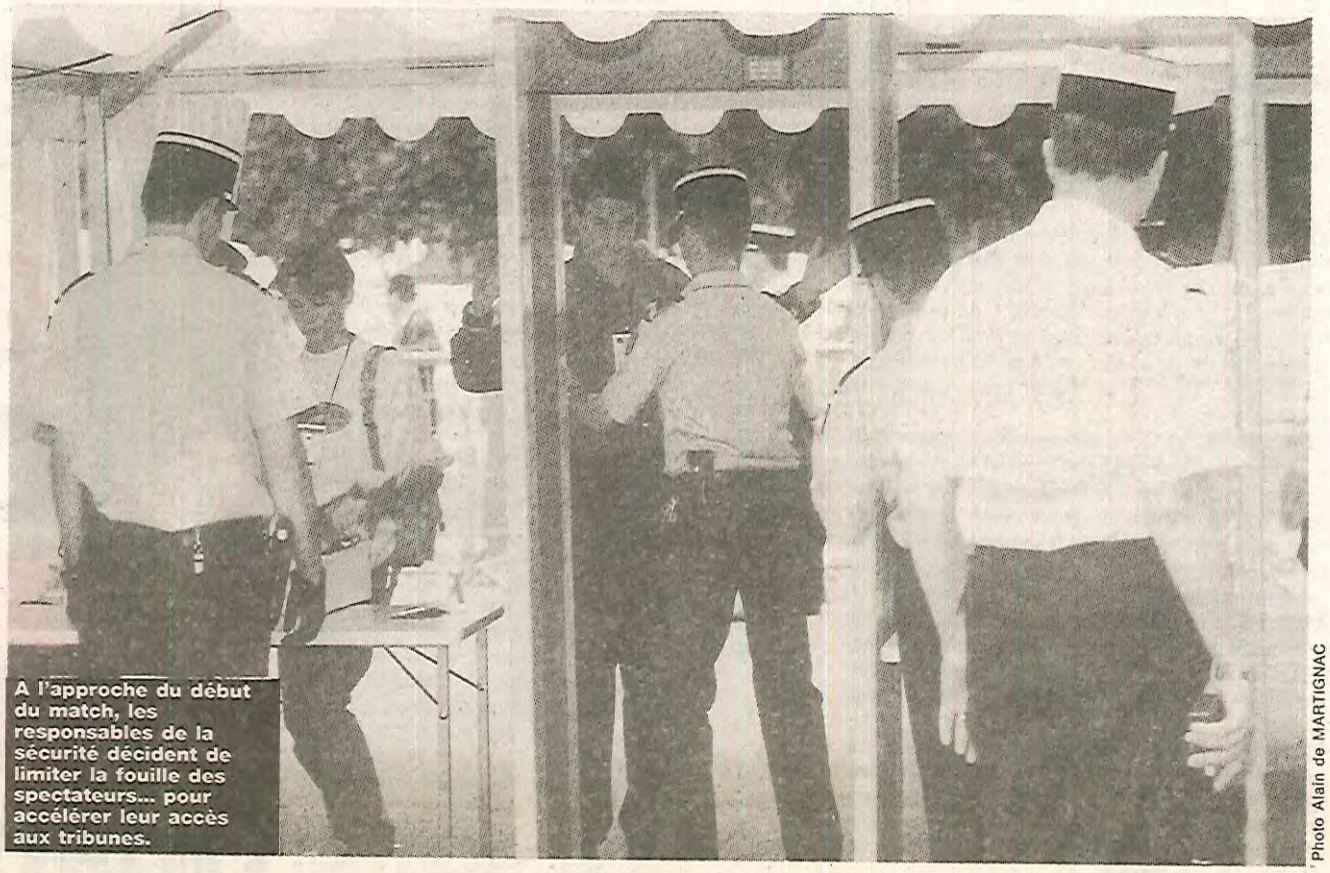
11 h 30. Le responsable de la presse, Alain Leiblang, explique aux responsables de la sécurité qu'à l'issue de l'entraînement les journalistes brésiliens ont l'habitude d'interviewer les joueurs au bord de la pelouse, avant qu'ils ne rejoignent les vestiaires. Problème : normalement, les reporters n'ont pas accès au terrain ! On va s'arranger.

11 h 45. Dominique Spinosi lève la séance. « Je suis dans un état d'extrême vigilance. Je vérifie et revérifie tout pour laisser le moins de place possible à l'improvisation. Pendant la Coupe du monde, ce sont les responsables sécurité de chaque site qui animeront ces réunions, mais ils disposeront de la liste des procédures à respecter. »

16 heures. Le préfet de police, Régis Guyot, entame une inspection de Gerland en compagnie du directeur du site lyonnais, le général Gérard de Peyrelongue. Au PC qui surplombe la tribune de presse, trente-cinq professionnels (gendarmes, policiers, pompiers, médecin, opérateur radio, etc.) seront sur le qui-vive pendant le match, autour du préfet de police. La démonstration du système de vidéosurveillance est convaincante : le technicien a zoomé sur un joueur Brésilien en train de s'échauffer. Le gros plan est d'une netteté parfaite.

16 h 30. « Un match de Championnat peut s'avérer plus délicat à contrôler qu'une rencontre de Coupe du monde », note le préfet de police, qui avait organisé une petite répétition, au niveau sécurité, lors du fameux Lyon-Marseille (8-0) de la dernière journée de Championnat. « Je n'ai vu que trois buts sur huit », souligne-t-il, comme pour prouver qu'il ne s'était pas déplacé en simple spectateur.

17 heures. Le général de Peyrelongue raccompagne le préfet de police. La visite s'est passée sans anicroche. « Pour la coordination des différents services de sécurité, la ville possède l'expérience du sommet du G 7 de juin 1996, qui avait rodé les méthodes et les ▶



A l'approche du début du match, les responsables de la sécurité décident de limiter la fouille des spectateurs... pour accélérer leur accès aux tribunes.

Photo Alain de MARTIGNAC

Dominique Spinosi, une sous-préfète aux manettes

PORTRAIT. *Comment une quadragénaire décontractée est devenue « Madame Sécurité » du Mondial 98 après avoir été internationale de volley-ball.*

Photo Jean-Claude PICHON

Un ensemble rouge veste-pantalon coquet, un foulard coloré jeté sur les épaules, un sac à dos bleu en bandoulière et, pour couronner le tout, une boule de cheveux frisés : Dominique Spinosi n'a pas vraiment le look d'un père fouettard. Et pourtant, depuis octobre 1995, c'est bien cette quadragénaire souriante, ancienne internationale de volley-ball (105 sélections en équipe de France entre 1974 et 1981) qui a en charge le redoutable dossier de la sécurité de la Coupe du monde 1998.

Le parcours original de cette Corse née à Montpellier mérite d'être raconté : « En 1981, j'ai réussi le concours d'inspecteur Jeunesse et Sports. J'ai travaillé au ministère jusqu'en 1989. Ensuite, j'ai préparé l'ENA, mais je n'ai eu que l'écrit. Je suis revenue au ministère et, en 1990, j'ai profité d'un recrutement exceptionnel de sous-préfets. »

A trente-cinq ans, Dominique Spinosi devient donc directeur de cabinet du préfet de la Nièvre. Le monde est petit : à Nevers, elle travaille sous les ordres du successeur de Jacques Lambert, l'ancien préfet, aujourd'hui directeur général du CFO !

Déjà riche d'une longue expérience du sport de haut niveau, l'ancienne volleyeuse va acquérir de nouvelles compétences : « Lors des Grands Prix de Formule 1 à Magny-Cours, j'ai découvert les problèmes de sécurité vus de l'Etat. » En 1992, elle est mutée à Mâcon (Saône-et-Loire). « Les visites présidentielles ou ministérielles m'ont donné la culture du réglage des détails. En matière de sécurité, c'est 80 % avant et 20 % seulement pendant. »

C'est au bord du circuit de Magny-Cours, où elle revient en spectatrice, qu'elle rencontre Jacques Lambert, en 1993 : « Je lui ai dit que j'aimerais bien travailler sur la Coupe du monde. J'avais raté les Jeux Olympiques d'Albertville, je ne voulais pas manquer le Mondial 98 ! » Grand amateur de foot, son compagnon l'encourage évidemment dans ce sens. « Ce qui m'attirait, ajoute-t-elle, c'était le côté événement sportif. Et surtout sport collectif ! Jacques Lambert m'a demandé de venir le voir à Paris. »

LE MODÈLE ANGLAIS

Le ministère de l'Intérieur impose un appel d'offres pour recruter le responsable de la sécurité. C'est le préfet Lambert qui reçoit les candidats. Dominique Spinosi décroche le gros lot. La sous-préfète est donc en disponibilité jusqu'en 1998.

Le rôle de « Madame Sécurité » est loin de se limiter aux contrôles des accès aux stades et à la surveillance d'éventuels fauteurs de troubles dans les gradins. Confortée par le succès de l'Euro 96 en la matière, Dominique Spinosi défend une conception anglaise de la sécurité, plus moderne, plus globale et moins répressive : « L'idée est de recevoir le spectateur comme un client et non pas comme un délinquant, quitte à se montrer intraitable envers celui qui se conduit mal. » Cette philosophie s'accommode mal des grillages qui, pourtant, entoureront la plupart des pelouses du Mondial 98. « Il aurait été possible de les enlever, mais il fallait aussi tenir compte de contraintes économiques et du Championnat de France d'après-Coupe du monde, admet « Madame Sécurité ». Les grillages, c'est ce qu'on enlève quand on est sûr du reste. »

D. Co.

▶ esprits », remarque le directeur de site, qui ignore qu'au siège parisien du CFO, Lyon est surnommé avec humour « la caserne » puisque s'y côtoient notamment deux généraux et deux colonels.

Mardi, 18 h 30. Jacques Lambert, directeur général du CFO, rejoint Dominique Spinosi vers l'entrée principale. « Qui fait l'accueil en TO ? *(Traduisez : tribune officielle.)* Les invités arrivent et il n'y a personne. » Un talkie-walkie dans la main droite, un téléphone portable dans l'autre, « Madame Sécurité » sait que la soirée sera chaude.

19 heures. Sans abandonner un instant son talkie-walkie crachouillant, Dominique Spinosi entame sa tournée d'inspection. Le cœur sur la main, elle se démène pour dénicher une invitation pour Brésil-Italie destinée à un handicapé qui a payé son billet 280 francs au lieu de 60 F.

19 h 30. « Madame Sécurité » s'inquiète de voir la tribune nord encore vide aux trois quarts. « C'est à cause du plan de circulation. J'en étais sûre. Il y a des bouchons. » Le « Monsieur Sécurité » de la FFF, le Nancéien Gérard Rousselot, passe par là : « Il y en a qui protestent parce qu'on leur confisque leur instrument de musique, alors qu'on aurait laissé entrer des Brésiliens avec... »

20 heures. Les files d'attente s'allongent au coin de la tribune Jean-Bouin. « La fouille prend trop de temps, explique l'Anglais John de Quidt, chargé du problème des hooligans auprès du gouvernement britannique, venu à Lyon en observateur. Il vaudrait mieux sélectionner ceux qu'on fouille au lieu de pratiquer une palpation systématique. »

20 h 15. Entre Jean-Bouin et la tribune nord, un autre accès est ouvert pour augmenter le débit. Puis, depuis le PC, le préfet de police ordonne de ne plus fouiller les spectateurs. Les dirigeants du CFO sont soulagés.

20 h 38. « Madame Sécurité » écoute les hymnes au garde- à-vous. Un réflexe de sous-préfète, assurément.

20 h 45. Sur le terrain, le match commence, mais pour Dominique Spinosi, c'est plutôt la mi-temps. Elle peut enfin s'asseoir, le talkie-walkie collé à l'oreille. La situation est sous contrôle.

21 h 10. Les Brésiliens mènent 1-0. Gérard Goux, le « Monsieur Sécurité » lyonnais, est au rapport : « La police a repéré trois ivrognes. Elle les a à l'œil. Deux ou trois spectateurs ont été contrôlés sans billet. Un autre a présenté une photocopie. »

22 heures. Des pickpockets ont été signalés par des stadiers. Ils ignorent encore que la police, alertée, les cueillera discrètement à la fin du match.

22 h 30. Coup de sifflet final. Dominique Spinosi observe comment se vident les tribunes. Légère bousculade autour de la zone mixte où se rencontrent joueurs et journalistes. A améliorer pour 1998 !

23 heures. Tandis qu'un flot de stadiers, identifiables à leur K-Way rouge, retournent au palais des sports pour recevoir un plateau-repas et une boisson, Thierry Roland et Jean-Michel Larqué signent des autographes entre les deux gros lions qui gardent l'entrée de Gerland. Une longue journée de débriefing attend « Madame Sécurité ». Mais le bilan est globalement positif.

DOMINIQUE COURDIER, à Lyon

RÉPÉTITION. *Même s'il ne s'agissait que du Tournoi de France, le site nantais a considéré Angleterre-Italie comme un examen blanc avant le Mondial. Promenade au cœur de l'organisation.*

Malgré la présence de nombreux supporters anglais, la Beaujoire n'a pas fait le plein. C'est à peu près le seul point noir d'une soirée qui s'est par ailleurs parfaitement déroulée. Une bonne note pour l'organisation.

Quand la Beauj

« *Keep your card in your hands for the control.* » C'est la police qui parle ainsi à l'entrée de la tribune Loire réservée aux supporters anglais. Certains d'entre eux exhibent le sésame jaune : « England members club ». Pour les organisateurs de ce France-Angleterre à la Beaujoire, ceux-là sont les plus rassurants. Les autres ? Bah ! ce ne sont pas cinq cents Anglais qui vont mettre en émoi CFO, FC Nantes et police municipale, tous unis afin que cette répétition d'avant-Coupe du monde soit un succès.

De l'autre côté, celui des Italiens de la tribune Erdre, rien à signaler non plus.

« On a tout organisé pour que les deux camps ne soient pas en présence l'un de l'autre. » Plus bas, dans son PC, juste à l'entrée du stade, Jean-Pierre Maffe, directeur du site de la Beaujoire, quarante-quatre ans, transfuge d'IMG McCormack, ne s'en fait pas. On sent bien que cet ancien directeur de festival, dix ans de spectacles au compteur, dont la venue des ballets Khirov en France ou l'organisation du triathlon de Nice (entre autres), a l'habitude des grands événements : « On prend ce match comme un entraînement. Pour être prêts lors d'un rendez-vous majeur qui ne s'improvisera pas. »

Ça fait un bon mois que toute l'équipe du CFO prépare l'événement en collaboration avec le FC Nantes et la municipalité. Sur le match de mercredi, le CFO avait à sa charge la presse (accréditations, interprétariat, etc.) et une partie des installations, les secours médicaux, les bénévoles, le transport des équipes, les chauffeurs...

L'accueil des supporters était, lui, du ressort de la police et du FCN. D'ailleurs, aux barrages filtrants, on tombait souvent sur un duo policier-stewart du FCN, tout de noir vêtu. Sans oublier les stadiers, des bénévoles portant le tee-shirt Tournoi de France : « Pour que tout se passe de façon conviviale à l'entrée du stade », précise M. Maffe. Mais, si le dispositif policier avait un je-ne-sais-quoi de Ligue des champions, avec sa petite augmentation d'effectif, son kilomètre de barrières métalliques, ses trois compagnies de gendarmes et ses deux de CRS – sans oublier la centaine d'agents ou encore les officiers en civil —, le stade de la Beaujoire n'était tout de même pas en configuration Coupe du monde. Rien à voir avec ce qu'il sera vraiment en juin 1998.

DES INTERPRÈTES POUR LES SUPPORTERS

Que lui manque-t-il ? Ses 38 600 places en fauteuils coques, son nouvel éclairage de 1 400 lux au sol, sa tribune de presse Jules-Verne de 250 places (contre 120 actuellement), son deuxième tableau d'affichage, ses brise-vent (« Le stade a une fâcheuse tendance aux courants d'air », note le directeur du site), sa salle de presse de 2 400 m² (600 m² mercredi dernier), son système de vidéosurveillance qui sera mis en place l'été prochain, avec seize caméras dont douze à l'extérieur. Mais tel qu'il était, il a bien rempli sa mission rodage. Les no man's land destinés aux supporters des deux camps ont bien tenu leur rôle qui sera accru en 1998 : « On essaie de recréer une petite Italie ou une petite Angleterre avec des buvettes, des interprètes et une vente de billets juste à cet endroit si le supporter n'en a pas. »

Vers 23 h 30, après le match, on pouvait, avec M. Maffe, dresser un premier bilan : « On a vu en temps réel les difficultés qui pouvaient être les nôtres sur un événement aussi important. Alors, bien sûr, certaines petites choses seront corrigées.

On ne pouvait pas, par exemple, loger presse écrite, TV et radios au même

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS

...oire s'entraîne

Cherche spectateurs

Des vides à la Beaujoire. Si l'organisation fut parfaite, la Beaujoire était loin d'avoir fait le plein pour cette pourtant alléchante affiche entre l'Italie et l'Angleterre. on pouvait observer de nombreux sièges vides au début de la rencontre. Seuls quelque 20 000 spectateurs étaient présents dans une enceinte qui peut en accueillir 38 000. Pour expliquer cet échec populaire, les responsables se renvoyaient la balle, un haut responsable de la ville de Nantes expliquant qu'il aurait fallu une meilleure coordination entre les trois coorganisateurs, à savoir la Fédération française de football, la Ligue nationale de football et le Comité français d'organisation de la Coupe du monde.

endroit. Ce sera le cas l'année prochaine. Même chose pour la zone d'interviews, qui ne pouvait être plus grande. Ça ne pourra pas marcher de la sorte à la Coupe du monde. Là, on a fait comme on a pu.

La qualité de l'organisation se juge souvent aux détails. Alors, on cherche encore à fignoler. »

Il est tard. Dehors, des cageots de plastique embarquent les verres plus ou moins vides des VIP. Il pleut. Platini est venu voir les organisateurs. L'an prochain, excepté les forces de police qui ne sont pas de son ressort, le CFO sera, comme partout ailleurs en France, seul organisateur des matches. Avec un peu plus de supporters sur les reins, qu'il s'est juré d'avoir solides.

JEAN-MARIE LANOË, à Nantes

Rêver à Montpellier

JEUNES. *Cette année, le Challenge de l'offensive du Crédit Agricole, dont le tournoi final se déroule demain au stade de la Mosson, est « qualificatif » pour la Coupe du monde.*

La philosophie du football reste bien de marquer des buts. Même si, malheureusement, il faut parfois le rappeler... « A une époque où certains cherchent à ne pas perdre plutôt qu'à gagner, nous souhaitons dynamiser le football amateur par ce Challenge de l'offensive », explique Bertrand Biard, coordinateur pour le Crédit Agricole du dossier Coupe du monde, cependant que Didier Blacque-Belair, directeur adjoint de la communication publicitaire de la banque, insiste, lui, sur une « opération de proximité et d'animation locale ».

Créée il y a une vingtaine d'années par les caisses régionales de la Vienne et des Charentes, cette compétition s'est étendue progressivement à tout le territoire, en partie grâce à un partenariat avec la Fédération française de football : « Dans son organisation, le Crédit Agricole dispose des mêmes structures que les nôtres, avec des agences départementales correspondant à peu près à nos districts, remarque-t-on à la FFF. Avec ce challenge, nous sommes associés au niveau local. »

La compétition prend donc en compte les résultats de tous les Championnats amateurs, des benjamins jusqu'aux seniors, des « corpos » jusqu'aux féminines. Ainsi, 22 000 clubs, soit environ 1 million de licenciés, s'y impliquent. Le club qui marque le plus de buts par catégorie est récompensé. Pour ne pas fausser les comparaisons entre les équipes et les compétitions, des coefficients pondérateurs sont appliqués selon les Championnats. Et tous les participants peuvent connaître leur classement par l'intermédiaire du Minitel de la FFF (3615 code FOOT).

AVANT FRANCE-ANGLETERRE

Traditionnellement, une finale du Challenge réunit les quatre meilleures équipes par niveaux. Un tournoi les oppose pour décerner le titre de champion de France du Challenge de l'offensive Crédit Agricole. Coupe du monde oblige, celui-ci prendra, cette année, un tour particulier : il aura lieu, ce samedi, au stade de la Mosson, à Montpellier, durant toute la journée, en « lever de rideau » du match France-Angleterre comptant pour le Tournoi de France.

Double avantage pour les participants. Tous les finalistes du Challenge pourront assister, à l'invitation de la banque, au match des Bleus. Mais il y a mieux encore pour les plus jeunes. Car le Crédit Agricole, fort de son statut de « banque officielle » de la Coupe du monde et de partenaire de l'opération « T'es jeune, t'es foot », a obtenu que les deux clubs finalistes de la catégorie benjamins deviennent les premières équipes sélectionnées pour jouer les matches de lever de rideau de la Coupe du monde 1998 ! De leur côté, les joueurs vainqueurs de la catégorie des moins de 13 ans gagneront le droit d'être les ramasseurs de balle du match d'ouverture de France 98. Autant dire que, pour plusieurs dizaines de jeunes, ce samedi montpelliérain sera le point de départ d'un rêve. Qu'ils pourront chérir durant tout juste un an !

VINCENT BESNARD

JOUR J-369

Tournoi de France. — France-Angleterre (7 juin à Montpellier) ; Brésil-Italie (8 juin à Lyon) ; Brésil-Angleterre (10 juin au Parc des Princes) ; France-Italie (11 juin au Parc des Princes).

Pose de la pelouse du Stade de France (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau). — Octobre 1997.

Fin des éliminatoires du Mondial 98. — 16 novembre 1997.

Fin des travaux au Stade de France. — 30 novembre 1997.

Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. — Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.

Match inaugural au Stade de France. — Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).

Match d'ouverture du Mondial 98. — Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30, au Stade de France (Brésil-équipe A 2).

Finale du Mondial 98. — Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.

Équipes déjà qualifiées. — Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

Finale Nationale du Challenge de l'Offensive Crédit Agricole

Avec le Crédit Agricole soutenez le jeune football amateur en route vers France 98 : l'équipe gagnante des moins de 13 ans sera ramasseur de balles pour le match d'ouverture de la Coupe du Monde et les deux clubs finalistes des Benjamins auront une équipe qui jouera un lever de rideau.

FRANCE 98 COUPE DU MONDE

BANQUE OFFICIELLE

© 1994 ISL TM

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

Monaco dans tous ses états

AGITATION. *Le champion de France n'a pas vécu une semaine de tout repos. Après l'annonce du transfert de Petit et Grimandi à Arsenal, Tigana a exprimé sa colère, et Campora lui a aussitôt répliqué sur un ton très ferme en le rappelant à l'ordre. Coup de chaud sur la Côte...*

Mardi, Petit et Grimandi signent à Arsenal. « C'est exactement ce que je voulais ! » En une courte phrase, Arsène Wenger ne cache pas sa satisfaction d'avoir enrôlé pour quatre saisons Emmanuel Petit et Gilles Grimandi, deux Monégasques qu'il avait déjà entraînés sur le Rocher. Joint mercredi soir à Roland-Garros, le manager général des Gunners a justifié ses choix : « Manu est un joueur polyvalent, qui peut évoluer en défense ou au milieu même si, a priori, il devrait jouer chez nous comme milieu de terrain. Quant à Gilles, c'est un défenseur solide qui conviendra très bien au football anglais. Désormais, je dispose de bonnes bases défensives qui structureront l'équipe sur le long terme, puisque les deux joueurs ont signé pour quatre ans. C'est une grosse satisfaction, en attendant encore un ou deux joueurs, un en attaque, l'autre comme milieu offensif, mais pas forcément des Français. » Il est vrai qu'avec en plus Garde, Anelka et Vieira, les « Gunners » compteront désormais cinq « Frenchies » dans leur effectif.

En fait, Arsenal, qui s'était fait prendre de vitesse par Milan pour Ba et par Valence pour Saïb, s'est montré ce coup-ci le plus prompt. En fin de semaine dernière, un coup de fil de Wenger à Philippe Flavier, l'un des agents (avec Henri Zambelli) de Petit, a permis au club londonien de prendre de court ses adversaires. Car l'Inter Milan, les Glasgow Rangers, Tottenham et surtout les Espagnols de Valence s'étaient sérieusement intéressés à Emmanuel Petit.

Mais, sur les conseils de Flavier, Arsenal a accéléré le processus pour parvenir, mardi matin, à la finalisation d'un accord. C'est donc à Monaco, que Petit, accompagné de son agent et entouré du président de l'ASM et de David Dein, le vice-président d'Arsenal, a paraphé un contrat de quatre ans avant de se rendre illico à Londres pour se soumettre à la visite médicale d'usage.

Depuis douze ans à Monaco, Emmanuel Petit, âgé aujourd'hui de 26 ans, n'avait jamais caché son « besoin de changer d'air, attiré par le Championnat anglais, qui plus est par Londres. Monaco m'a beaucoup apporté et appris. Maintenant, je vais vivre autre chose. Je suis comblé ». Et puis, Emmanuel Petit, qui a « toujours du mal à comprendre » pourquoi il n'a pas été retenu par Aimé Jacquet pour le Tournoi de France, ne désespère pas de retrouver les Bleus pour la Coupe du monde : « Jouer à l'étranger me permettra peut-être de gagner ma place. »

Gilles Grimandi, lui, se réjouit de travailler à nouveau avec Wenger : « C'est un entraîneur qui m'a beaucoup marqué. Il a un discours clair et il s'y tient. Vendredi, quand je suis allé passer les tests médicaux à Londres, avec mon père et Régis Dupuy *(NDLR : son agent)*, j'ai été saisi par le professionnalisme des dirigeants et David Dein a su faire passer son message. Je quitte Monaco au bon moment, avec de bons souvenirs et ce titre de champion, mais j'estime qu'une carrière est faite de mouvements. »

Transférés pour une somme avoisinant les 50 MF, les deux Monégasques ont été convoqués le 1er juillet pour la reprise de l'entraînement. D'ici là, ils pourront travailler leur pratique de l'anglais. Petit en vacances aux Seychelles, Grimandi en Turquie.

Mercredi, Tigana menace de tout plaquer. Depuis hier, Jean Tigana séjourne à Dakar, où il compte passer trois jours au centre de formation monté par Monaco dans la capitale sénégalaise, avant de se reposer durant une huitaine de jours. « Je vais en profiter pour faire le point et réfléchir à la suite à donner à ma collaboration à l'AS Monaco », a indiqué l'entraîneur monégasque, peu avant de monter dans l'avion à Roissy. Le torchon brûlerait-il entre Tigana et la direction de l'ASM ? « Ce qui est certain, c'est que je suis déçu aujourd'hui de voir le flagrant manque de confiance dont je fais l'objet. J'en veux pour preuve que ce sont des journalistes qui m'ont appris les transferts de Petit et Grimandi à Arsenal. Et cela fait plusieurs jours que je n'ai plus eu de contact avec le président Campora. Avec les départs de Blondeau, Petit et Grimandi, voilà en tout cas les trois quarts de ma défense qui s'envole. Et pour jouer la Ligue des champions, il y a de quoi s'inquiéter, non ? »

Photo Didier FÈVRE

Entre Campora et Tigana, il y a de la friture sur la ligne. Le départ de Petit pour Arsenal, où Grimandi l'accompagnera, a provoqué la colère de l'entraîneur de Monaco, lequel a reçu en retour une salve de son président. Ambiance, ambiance...

Il y a une douzaine de jours déjà, Jean Tigana, arrivé sur le Rocher il y a deux ans et encore lié par contrat à l'ASM pour deux ans, avait évoqué sa démission auprès de la direction du club. Comme si l'échec de la négociation avec Franck Gava, les tergiversations concernant la possible arrivée d'Eric Roy, voire la hauteur de l'investissement représenté par la venue de N'Doram pour les trois saisons à venir, avaient été autant d'occasions pour l'entraîneur monégasque de vérifier que son avis compte somme toute assez peu au moment des grands choix de l'intersaison. « Pourtant, je ne suis pas le genre d'entraîneur à vouloir régenter le recrutement, indique-t-il. Mais moi, je fonctionne essentiellement à l'affectif et à la confiance. Et là, visiblement, la direction du club fait comme elle en a envie. Je suis donc forcément déçu de constater un tel déficit de confiance à mon égard. »

Simple menace dans la bouche de Tigana ? « Au Sénégal, je vais réfléchir à tout ça. Mais je ne suis pas loin de penser que Monaco aura un autre entraîneur que moi la saison prochaine. Du reste, comme je l'ai toujours fait jusque-là, quand j'ai des doutes là où je suis, il me paraît préférable de stopper ma collaboration. » Les Lyonnais, le président Aulas en tête, peuvent témoigner du reste que, lorsque Tigana évoque son départ, il est tout à fait capable d'aller au bout de son idée. « L'important, c'est d'être honnête et en accord avec soi-même. De pouvoir se regarder dans la glace chaque matin », témoigne l'entraîneur des champions de France, manifestement très peu fait pour les rôles de composition.

Quant à le suspecter de préparer son départ pour un autre club, il est catégorique sur le sujet : « Ou bien je serai entraîneur à Monaco la saison prochaine, ou bien je stopperai mon activité dans le football pendant un an. » Tigana de retour dans ses vignes, alors ? « Si nous devions nous séparer, avec Monaco, c'est ce qui se produira en effet », assure-t-il.

Jeudi, Campora reprend son entraîneur de volée. Jean-Louis Campora a failli s'étouffer en découvrant dans la presse les propos courroucés de Jean Tigana, parti depuis en vacances au Sénégal. « Alors là, je ne m'y attendais pas du tout ! Franchement, j'ai été très surpris de lire dans la presse que Jean Tigana avait des problèmes. D'autant plus surpris qu'il a agi de la même façon que lorsqu'il avait reproché à certains joueurs, au cours de la saison, de s'exprimer dans les journaux au lieu de discuter directement avec les intéressés... » Un silence, et cette réflexion : « Fatalement, ce comportement m'amène à me poser une question... »

Et le président monégasque de révéler : « La veille du jour où Tigana s'est confié à votre journaliste, le président d'un club dont je ne vous dirai pas le nom *(NDLR : il s'agit de Bordeaux)* m'a téléphoné pour me parler de Jean Tigana avec lequel il venait d'avoir une conversation. Or, de ces contacts, mon entraîneur s'est bien gardé de m'en faire part... » Y aurait des difficultés de communication au sein du club ? On peut se le demander, Tigana regrettant de ne pas avoir eu de nouvelles de son patron depuis plusieurs jours.

Réponse sans ambages du président : « Là, je suis non seulement surpris de ces propos mais également très déçu car ce qu'il dit est faux. Il y a des témoins et, s'il le faut, je produirai les relevés de France Télécom ! J'ai eu Tigana au téléphone dimanche soir. Il était au Festival Espoirs de Toulon avec Ettori et Puel. Jean Tigana m'a donné son avis sur des joueurs que nous envisageons de recruter. Nous avons eu une conversation normale. » Ce qui, aux yeux du dirigeant azuréen, tord le cou aux affirmations de son technicien qui se plaint de ne pas être informé régulièrement. « Une fois encore, je me dois de rétablir la vérité. A l'ASM, nous avons des réunions tous les dix jours et nous essayons de répondre positivement aux souhaits de l'entraîneur. Parfois, on ne peut avoir le joueur placé en tête de liste et on se rabat sur le second, mais rien ne se fait sans son accord. Sur ce plan, je ne pense pas avoir de position divergente avec lui. »

On dit, pourtant, que Tigana n'aurait pas aimé se voir imposer N'Doram dans son effectif. « La valeur de Japhet N'Doram n'est plus à démontrer. C'est un très grand joueur et Jean Tigana ne m'a jamais dit le contraire. Sinon, nous n'aurions pas payé une telle somme pour son transfert ! Jean Tigana était également au courant des départs de Gilles Grimandi et de Emmanuel Petit. Qu'il affirme le contraire, oui, c'est décevant. Et agir dans mon dos, comme il l'a fait, c'est un manque de délicatesse... »

Reste que Campora n'envisage pas de se séparer son entraîneur. « Il a encore deux ans de contrat. Moi, je considère qu'il doit les honorer et ce n'est pas un discours administratif mais un discours de club. Tout le monde est content du titre de champion de France et on attend tous qu'il confirme la prochaine saison. »

Et Jean-Louis Campora de conclure : « Je suppose qu'il a dû subir des pressions extérieures pour se comporter de cette manière. Ce n'est pas grave dans le fond, c'est juste un peu plus gênant dans la forme... »

FRED DESCHAMPS, CLAUDE CHEVALLY et VINCENT MACHENAUD

Photo Daniel BARDOU

OM : Blanc peut-être, Laudrup non !

En contacts très avancés avec l'OM, Laurent Blanc, encore sous contrat pour un an avec le Barça, a annoncé qu'il ne ferait connaître sa décision « que lorsque le Championnat d'Espagne serait fini » *(NDLR : le 21 juin)*. Egalement sollicité par Arsenal, Manchester United et la Fiorentina, Laurent Blanc a précisé que « rien n'est fait avec Marseille. C'est moi seul qui ferai connaître mon choix. »

Bien sûr, du côté de l'OM, Courbis se veut optimiste et assure que « l'affaire est bien engagée » : « Laurent donnera sa réponse dans une bonne dizaine de jours. Il veut s'accorder un délai de réflexion. Mais je préfère quelqu'un qui réfléchisse longtemps et soit ensuite chez nous à 100 % qu'une personne qui dise oui tout de suite et ne joue qu'à 10 % de ses moyens. Mais ce serait bien qu'il vienne. Pour lui comme pour nous. »

Le président de l'OM, Robert Louis-Dreyfus se veut, lui, plus catégorique : « C'est fait ! » confiait-il à des confrères étrangers, mercredi soir après France-Brésil, lâchant au passage que Ouédec l'intéressait.

Reste que, pour l'heure, son transfert sur la Canebière est loin d'être acquis. Du fait surtout de problèmes financiers. Sur les 130 MF alloués cette saison pour le recrutement, 54 environ auraient déjà été déboursés. Marseille, qui n'aura pas Laudrup puisqu'il signe aujourd'hui pour un an à l'Ajax Amsterdam, est aussi en quête d'un grand meneur de jeu étranger (Dejan Savicevic ?). Mais il ne reste « que » près de 70 MF à disposition dans les caisses pour s'attacher les services de deux pointures (indemnités de transfert, primes à la signature et salaires compris !) sans parler d'autres arrivées comme celle du Bordelais Cyril Domoraud moyennant, là encore, une indemnité de transfert.

F. D.

STAGES PROVENCE SPORTS

Eté 97

Ancien entraîneur de l'OM.
Champion d'Europe 93

t'attend au Centre REGAIN à Ste-Tulle (près de Manosque) pour passer une semaine de football de rêve.
(entraînements techniques, travail spécifique, jeu réduit, tournois)

En plus du foot, tu pourras t'éclater grâce aux sports de nature compris dans les stages (golf, canoë, rando aquatique...)

D'autres cadres de haut niveau proposent également des stages de hand (D. De Samie), volley (JM Fabiani) ou basket (J. Belmonte)

Pour recevoir notre brochure, télephone-nous au 04 92 70 21 71 ou retourne ce bon à
STAGES PROVENCE SPORTS
Centre Regain - Route de Marseille - 04220 Sainte-Tulle

Nom :..... Prénom :.....
Adresse :.....
.....
Code Postal :..... Ville : .....
Téléphone(s) :..... Né le :.....

EXODE. *Avec les départs des Monégasques Petit et Grimandi (Arsenal), et sans doute bientôt celui du Bastiais Valéry (Blackburn), ce sont douze Français supplémentaires qui évolueront la saison prochaine hors de nos frontières. Et ce n'est pas fini, puisque Cauet, West, Marquet et Lama devraient bientôt les imiter. Par ailleurs, l'OM n'aura pas Michael Laudrup, qui signe aujourd'hui avec son frère Brian à l'Ajax Amsterdam.*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS
AUXERRE **Entr. :** Roux **Reprise :** 18 juin	Guivarc'h (r.p. Rennes), **Jeunechamp (Nîmes), Lachuer (r.p. Châteauroux), Compan (Cannes), Soudani (Ajaccio), Abacha (USM Alger), Sektioui (MAS Fès),** Millereau (Mulhouse), Mikulenas (Polonia Varsovie).	**Saïb (Valencia), Violeau (Lyon),** Le Crom (p. Martigues), **Valois (Gueugnon),** J. André (Guingamp), Henna (Bordeaux), Laslandes (Bordeaux), **Tasfaout (p. Guingamp),** West (Newcastle, Juventus, Betis Séville), Guivarc'h (Celtic Glasgow, Strasbourg, Derby County, Anderlecht).
BASTIA **Entr. :** Antonetti **Reprise :** non fixée	**Daye (contrat pro), E. Durand, (Martigues), Jurietti (Geugnon), F. Mendy (Martigues),** Salimi (Nice), Potociaru (FC National Bucarest).	**Drobnjak (Lens), Laurent (Leeds),**Valéry (Blackburn, Rennes), Moravcik (Sion), Vandecasteele (Bordeaux, Châteauroux).
BORDEAUX **Entr. :** ? **Reprise :** 23 juin	**Gomis (Nice), Jemmali (Cannes), Menzo (Lierse), Ramé (Angers), Bancarel (r.p. Caen),** Dehu (Lens), P.-Y. André (Rennes), Battles (Toulouse), Bertin (Le Havre), De Neef (Nice), Henna (Auxerre), Laslandes (Auxerre), Ferrier (Cannes), Stephan (entr. libre), David (entr. Caen), Vandecasteele (Bastia), Wiltord (La Corogne, Belmadi (Martigues), Agasson (Red Star).	**Ba (Milan), Bodart (Standard), Colleter (OM), Courbis (entr. OM), Histilloles (Metz),** Pavon (OM), Toyes (Monaco), Ziani (Lens, Strasbourg), Domoraud (OM).
CANNES **Entr. :** Koot **Reprise :** n.f.	Koot (entr.), Michel (Rennes), Millereau (Mulhouse).	**Frey (Juventus Turin), Jemmali (Bordeaux),** Charvet (Montpellier), **Compan (Auxerre),** Ferrier (Bordeaux), Lacombe (entr. Toulouse).
CHÂTEAUROUX **Entr. :** Zvunka **Reprise :** 24 juin	Loussouarn (p. Nantes), Vandecasteele (Bastia), De Neef (Nice), Dangbeto (Perpignan), **Druon (Saint-Brieuc), Martel (r.p. Valence),** Michel (Rennes).	**Lachuer (r.p. Auxerre), Le Crom (r.p. Auxerre), Le Frapper (Niort),** N'Diaye (Troyes), Gastien, Martel (Saint-Etienne).
GUINGAMP **Entr. :** Smerecki **Reprise :** n.f.	**Tasfaout (p. Auxerre), Bouisset (Martigues), Fiorese (Lyon), Nalis (Laval),** Garcion (Nantes), **Perron (Angoulême),** Boulila (Le Mans).	**Carnot (Monaco), Horlaville (Le Havre), Lecomte (Amiens), Wreh, Celdran (p. Valence),** Laspalles (PSG, Monaco, Lyon), Jozwiak, Vannucchi (Valence).
LE HAVRE **Entr. :** Troch **Reprise :** 27 juin	**Cassard (Sochaux), Horlaville (Guingamp), Ouzounidis (Panathinaïkos), Troch (entr. Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), M. Camara (Beauvais).**	**Brando (OM), Revault (PSG), D. Diawara (Monaco),** Bertin (Bordeaux, Lyon), Ramdane (r.p. Nîmes), Kozniku, Exbrayat (entr.).
LENS **Entr. :** Leclercq **Reprise :** 26 juin	**Drobjnak (Bastia), Leclercq (entr. centre formation), F. Brisson (entr. adjoint, Montauban),** Battles (Toulouse), Dedebant (Caen), Rizzetto (Montpellier), Sanchez (Montpellier), Ziani (Bordeaux), Diabaté (Perpignan).	**Lemerre (entr. DTN), Delmotte (Lyon),** Dehu (Bordeaux), Adjovi-Bocco (Créteil, Amiens), Colinet (Amiens), A. Camara (La Corogne), Dallet, Nadon (Anderlecht, Toulouse, Lyon), Wallemme (Lyon, Montpellier, Karlsruhe), **Dablemont (p. Gueugnon).**
LYON **Entr. :** Lacombe **Reprise :** 17 juin	**Delmotte (Lens), S. Roche (r.P. Caen),** De Neef (Nice), **Sassus (r.p. Saint-Étienne), Violeau (Auxerre)** Wallemme (Lens), Nadon (Lens), Laspalles (Guingamp), Bertin (Le Havre), **Carteron (Rennes).**	**Maurice (PSG), Gava (PSG), Fiorese (Guingamp),** Hellebuyck (Atl. Madrid), **Marcelo,** Rivenet, Rol (Nice), **Deplace (Montpellier),** Moulin (prêt), Anselmini (Rennes, Italie), Breton, Deguerville, Patouillard (p. Toulouse).
MARSEILLE **Entr. :** Courbis **Reprise :** 24 juin	**S. Blanc (Montpellier), Brando (Le Havre), Colleter (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux), Lemasson, (Cannes), Gallas (Caen), Becanovic (Lille), Makelele (Nantes),** L. Blanc (FC Barcelone), Savicevic (Milan AC), Domoraud (Bordeaux), Pavon (Bordeaux), Moses (Fortuna Düsseldorf).	**Ben Slimane (Fribourg), Ferrer** (Servette Genève), **Gili (entr.),** Alonzo, Roy (PSG, Monaco), Tatarian (Metz, Montpellier, Toulouse), Letchkov (Olympiakos), Galtier, **alusci, Franceschni (r.p. Fiorentina),**Marquet (Newcastle, Valencia), **Agali (p. Toulon).**
METZ **Entr. :** Muller **Reprise :** 27 juin	**Histilloles (Bordeaux), Lukic (Sion), Roda (Aurillac),** Debbah (Nice), Tatarian (OM), Rondelaere (Valence).	**Adam (Hearts), Arpinon (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal),** Terrier (West Ham, Nice, Hearts), Blanchard, Isaias, Song (Glasgow Rangers, Coventry).
MONACO **Entr. :** Tigana **Reprise :** 23 juin	**Carnot (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Sagnol (Saint-Etienne), N'Doram (Nantes), D. Diawara (Le Havre), Lukunku (r.p. Valence), Toursel (Alès),** Lizarazu (Atl. Bilbao), Toyes (Bordeaux), Jokanovic (Tenerife), R. Baggio (Milan AC), Pignol (Nantes).	**Blondeau (Sheffield Wednesday), Dos Santos (Montpellier), Scifo (Anderlecht), Petersen (Anderlecht),** Henry (FC Barcelone, Real Madrid), **Petit (Arsenal),** Viaud (Coventry), **Grimandi (Arsenal),** Wreh (Servette Genève, Sion, Espagne, Angleterre), Porato (prêt).
MONTPELLIER **Entr. :** Mézy **Reprise :** 23 juin	**Dos Santos (Monaco), Garny (Sochaux),** Charvet (Cannes), **Deplace (Lyon),** Walemme (Lens), Potociaru (National Bucarest), Dedebant (Caen), Tatarian (OM), V. Petit (r.p. Strasbourg), Diabaté (Perpignan).	**Lefèvre (Monaco),** Bakayoko (Manchester Utd, Inter Milan), Prunier (Esp.), Rizzetto (Lens, Saint-Étienne), Sanchez (Lens), **Javary (FC Barcelone),** Thétis, Martin (Nice).
NANTES **Entr. :** Suaudeau **Reprise :** n.f.	**N'Diaye (Saint-Étienne), Andreani (Saint-Raphaël),** Lièvre (Caen), Milojevic (Etoile Rouge Belgrade), Debbah (Nice), Gauvin (Niort), Fradin (Niort), Duncker (Lille).	**N'Doram (Monaco), Makelele (OM),** Loussouarn (p. Châteauroux ou Valence), Pignol (Monaco), **Peyrelade (Lille),** Garcion (Guingamp, Rennes), Casagrade (Italie), Capron (Rennes).
PARIS-SG **Entr. :** Ricardo-Bats **Reprise :** n.f.	**Maurice (Lyon), Gava (Lyon), Cissé (Pau), Rabesandratana (Nancy), Revault (Le Havre), Llacer (r.p. Strasbourg), Ducrocq et Odé (r.p. Laval),** Roy (Marseille), Lizarazu (Athletic Bilbao), Pantelic (Herakles), Edmilson (Porto), Laspalles (Guingamp), Acuna (Independiente), Potociaru (National Bucarest).	Lama (Valence, Chelsea), Ngotty (Inter Milan), **Cauet (Inter Milan),** Dely Valdes (Japon), Allou.
RENNES **Entr. :** Colleu **Reprise :** 23 juin	**Rémy (Martigues) Brinquin (Lorient), Marchand (entr. adjoint Thouars),** Garcion (Nantes), Capron (Nantes), Anselmini (Lyon), Fradin (Niort), Valéry (Bastia).	Guivarc'h (r.p. Auxerre), **Carteron (Lyon),** Lassissi (Parme, Juventus Turin), **Wiltord (r.p. La Corogne),** P.-Y. André (Bordeaux, Fiorentina, Bologne, Blackburn, Everton), Mahé (Celtic Glasgow), Le Pen (Lorient), Rekdal, Jensen (Troyes), Michel (Cannes, Châteauroux).
STRASBOURG **Entr. :** Duguépéroux **Reprise :** 23 juin	**Arpinon (Metz),** Dedebant (Caen), Lièvre (Caen), Ziani (Bordeaux), V. Petit (Montpellier), Guivarc'h (Auxerre).	**Llacer (r.p. PSG),** V. Petit (r.p. Montpellier), Zitelli.
TOULOUSE **Entr. :** Giresse **Reprise :** n.f.	**Mtwali (Mamelodi, Sundowns, Af. Sud), Guiraud (r.p. Mulhouse),** Tatarian (OM), Patouillard (p. Lyon), Nadon (Lens).	Battles (Bordeaux, Lens), Calderaro (Toulon).

En gras : les transferts certains.

Photo Daniel BARDOU

Photo Nicolas LUTTIAU

Un Français de plus à l'étranger ? Probable, puisque le Bastiais Patrick Valéry est annoncé pour trois ans à Blackburn. En revanche, le Bordelais Stéphane Ziani devrait rester en France, Lens n'étant plus très loin de l'enrôler. Quant au meilleur buteur de la D 2, Samuel Michel, convoité par Châteauroux, il pourrait rejoindre cette semaine Cannes pour trois saisons.

Photo Jackie DELORME

● L'attaquant panaméen du PSG, **Julio Cesar Dely Valdes,** va prochainement quitter le club de la capitale. Le PSG a reçu deux propositions fermes : l'une émanant du Japon, l'autre de l'Europe.

● Le défenseur angoumoisin **Rudy Perron** a signé un contrat de stagiaire professionnel à Guingamp. Quant à David Romo, arrivé la saison passée, il vient de signer son premier contrat pro d'une durée de cinq ans avec l'En Avant.

● Absent des terrains durant cinq mois du fait d'une fêlure de la malléole, l'ancien défenseur de Montpellier, **Bruno Alicarte,** qui évoluait cette saison à Alaves (D 2 espagnole), vient de faire un essai qui pourrait s'avérer concluant avec Coventry.

Hellebuyck bloqué à Lyon par la FIFA

Le jeune attaquant du centre de formation de Lyon, David Hellebuyck, international Espoirs, n'ira pas à l'Atletico Madrid la saison prochaine. La FIFA vient en effet de refuser toute lettre de sortie à ce joueur de dix-huit ans qui avait pourtant signé, le 31 mars, un contrat de trois ans en faveur du club espagnol, pour un salaire mensuel de 25 000 F. Pour la FIFA, Hellebuyck, encore sous contrat aspirant deuxième année avec l'OL jusqu'au 30 juin, ne pouvait en aucun cas signer en faveur de l'Atletico. Du coup, Jean-Michel Aulas, le président de l'OL, espère toujours conserver son joueur et fixe désormais son indemnité de transfert à 8 MF.

● En fin de contrat, le Bastiais **Patrick Valéry** s'est mis d'accord avec les dirigeants de Blackburn pour une durée de trois ans.

● Le PSG serait intéressé par le milieu de terrain marseillais **Éric Roy,** dans l'optique d'un départ de Benoît Cauet pour l'étranger. Ce dernier doit rencontrer le président délégué du club, Michel Denisot, pour parler de son avenir.

● **Bernard Lama** a envoyé un message de soutien à Fabien Barthez, qui dispute le Tournoi de France. Le gardien monégasque a apprécié le geste.

● Si quelques joueurs du défunt club de **Saint-Brieuc** ont trouvé à se recaser (Druon à Châteauroux, Le Saux au Red Star), beaucoup d'anciens Griffons sont encore sur le carreau. Pour briser cet anonymat indépendant de leur volonté, voici la liste des ex-Briochins encore sans club et libres de tout engagement : Courtet, Satorra, Solivères, Royer, Nallet, Maté, Cloarec et Ollier.

● La première Coupe Euro-Foot **benjamins** Danone rassemblera ce dimanche 8 juin au Parc des Princes seize équipes prestigieuses, parmi lesquelles la Juventus de Turin, le Milan AC, l'Ajax, le Real Madrid, le Celtic Glasgow, Arsenal, le Bayern Munich et le PSG. Quarante matches de 15 minutes se succéderont sur la pelouse du Parc, où seront dessinés pour l'occasion deux terrains. Début du tournoi à 9 heures.

● Forfait pour les deux matches éliminatoires du Mondial 98 de la Pologne, contre l'Angleterre (perdu, 0-2) et face à la Géorgie (le 14 juin), **Jacek Bak** devrait être opérationnel pour la reprise de l'entraînement de Lyon, le 17 juin. Victime d'une fracture du nez lors de la dernière journée du Championnat, le défenseur polonais de l'OL avait été opéré la semaine passée.

● Le défenseur nantais **Eddy Capron** semble bien parti pour jouer à Rennes la saison prochaine. Le FCNA et son voisin breton sont en effet tombés d'accord sur le principe d'un transfert du joueur à hauteur d'une indemnité comprise entre 4 et 6 MF. Seul manque pour l'instant le consentement du joueur, actuellement en vacances.

● L'ex-Sochalien et Marseillais **Eric Lada,** qui évoluait cette saison à Endoume, serait en contact avec plusieurs clubs de N 1. A trente et un ans, il serait également très intéressé par un essai dans un club de D 2.

● Renvoi d'ascenseur du PSG à l'OL. Une fois toutes les modalités du transfert de Florian Maurice mises au point, le club parisien laisse le champ libre à l'OL pour l'acquisition du défenseur latéral guingampais **Nicolas Laspalles.** Celui-ci devrait être la quatrième recrue du club lyonnais, après Delmotte, Violeau et Carteron.

● Placé sur la liste des transferts à Lyon, **Ghislain Anselmini** pourrait rejoindre Rennes, dans le cadre du transfert de Patrice Carteron à l'OL.

● Le milieu défensif lyonnais **Frédéric Patouillard,** vingt-trois ans, a été prêté par l'OL à Toulouse en vue de la saison prochaine.

● La nomination d'**Adick Koot,** ancien capitaine de l'AS Cannes, au poste d'entraîneur devrait être officielle dans le courant de la semaine. De son côté, Guy Lacombe, dont le contrat court jusqu'en 1999, attend 2,5 MF d'indemnité de départ.

● Prenant de bonnes habitudes, le **Montpellier-Hérault** se rendra en stage à Rodez pour la troisième année consécutive. Les hommes de Michel Mézy se retrouveront à l'*Hostellerie de Fontanges* du 23 juin au 1er juillet.

● Le TFC et ISL ont signé un **contrat** de partenariat. Celui-ci stipule que ce groupe marketing reprendra la gestion exclusive de l'ensemble des droits commerciaux du TFC dès la saison 1998-99, et ce pour une durée de cinq ans.

CLIN D'ŒIL

Carteron (se) pose à Lyon

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

On l'imaginait à l'OM et c'est finalement à l'OL que Patrice Carteron a posé ses valises pour quatre saisons. Le défenseur rennais, qui avait encore un an de contrat en Bretagne, a été libéré par son club contre une indemnité de transfert de 6 MF. Carteron, qui pose ici avec le maillot lyonnais, affiche un sourire qui en dit long sur son soulagement.

● Le milieu de terrain de Châteauroux **David Le Frapper** a signé un contrat de deux ans en faveur de Niort.

● Le jeune arrière gauche de l'OL, **Mickaël Rol,** devrait signer prochainement un contrat d'un an avec Nice.

● La doublure d'Angelo Hughues, **Stéphane Trévisan,** a décidé de prolonger de deux ans son contrat avec En Avant Guingamp.

Un nouveau ministre

Depuis mercredi, le nouveau ministre de la Jeunesse et des Sports est Marie-George Buffet, quarante-huit ans. Communiste et proche de Robert Hue, cette mère de deux enfants est licenciée de géographie. Elle a été élue dimanche député de la 4e circonscription de Seine-Saint-Denis.

Cauet tout proche de l'Inter

Le torchon n'est pas loin de brûler entre le PSG et Benoît Cauet. Arrivé de Nantes l'été dernier, Cauet s'est montré sans aucun doute le plus régulier des joueurs parisiens cette saison. Malgré cela, ses rapports difficiles avec l'encadrement du PSG, et plus particulièrement avec Joël Bats, semblent l'avoir desservi. Au point que Michel Denisot, le président délégué du club de la capitale, repousse chaque jour l'entretien prévu entre les deux hommes. Encore sous contrat pour un an, l'ex-Nantais et Marseillais aurait peut-être bien aimé prolonger son bail parisien.

Seulement voilà, Parme et surtout l'Inter Milan lui font les yeux doux. Devant le laisser-aller permanent de ses dirigeants, le joueur devrait donc quitter le PSG, moyennant une indemnité de transfert légèrement supérieure à 15 MF. Et c'est la piste de l'Inter Milan qui paraît être la plus sérieuse. La signature du contrat, pour une durée de trois ou quatre ans, devrait même avoir lieu dans les prochains jours. Pour le suppléer au milieu de terrain, PSG a fait cette semaine une offre concrète et très intéressante au Marseillais Eric Roy. Mais l'ancien Niçois est également très sérieusement convoité par Monaco, qui cherche un remplaçant à Emmanuel Petit, parti à Arsenal.

F. D.

Photo Daniel BARDOU

● Le Monégasque **Laurent Viaud** est en contact avancé avec Coventry. L'affaire pourrait se finaliser dans une quinzaine de jours. Le club anglais s'intéresserait aussi aux Messins David Terrier et Rigobert Song.

● Annoncé un moment à Metz, l'ancien meneur de jeu lensois **Frédéric Meyrieu** pourrait finalement rejoindre un club espagnol qualifié pour une Coupe d'Europe.

● Le Nantais **David Garcion** est suivi de près par Rennes et Guingamp. Une réunion entre son agent, Stéphane Canard, et les dirigeants nantais est programmée dans les prochains jours.

● Le Lorientais **Philippe Brinquin** a signé un contrat de trois ans en faveur du Stade Rennais qui, en échange, devrait transférer ou prêter Ulrich Le Pen chez les Merlus.

● L'attaquant auxerrois **Jean-Louis Valois** a signé un contrat de deux ans en faveur de Gueugnon. Il a marqué cette saison 9 buts en N 2.

Roger s'en prend à Dobraje

A la suite du débat organisé entre Robert Budzinski et Frédéric Dobraje (*FF* du 30 mai), Marc Roger, conseiller de Thierry Henry, a tenu à réagir aux propos de Frédéric Dobraje, agent FIFA, évoquant « un bordel sans nom... un manque au niveau des agents qui s'occupent du joueur », concernant le transfert du Monégasque :

« J'ai été choqué que Dobraje se permette de juger des joueurs qu'il n'a pas sous contrat et qu'il ne connaît pas. Concernant Henry, quand on a dix-neuf ans, on a le droit de faire quelques erreurs. Le principal, c'est de savoir les reconnaître et de ne plus en faire en s'entourant de gens compétents. Pires a-t-il fait le bon choix ? J'en doute. Est-il mal conseillé ? J'en suis sûr. Dobraje ne doit pas savoir ce qu'est une clause libératoire pour Pires. Ou alors, il l'a volontairement oubliée. Afin de mieux défendre ses intérêts dans le futur, je conseille à Robert Pires de prendre rendez-vous avec les plus grands clubs étrangers, qui ne savent pas qui est Dobraje. Il ferait mieux de se déplacer plutôt que de faire confiance à des agents FIFA, qui défendent leurs propres intérêts et non ceux des joueurs. »

NATIONAL 2

Les demi-finales de National 2 ont vu les victoires d'Auxerre sur l'AC Ajaccio (8-2) et de Metz sur Lyon (1-0). La finale Metz-Auxerre se déroulera à Metz vendredi 6 juin à 18 heures. La finale du National 1, Nîmes-Wasquehal, aura lieu le même jour, à 20 heures à Nîmes, de même que la finale du National 3, Bourg-Péronnas - Troyes, à 20 heures à Bourg-Péronnas.

LOTO SPORTIF

Samedi dernier, la grille n° 27 a servi de support à l'ultime tirage de la saison 1996-97. Sans déroger aux habitudes, le Loto sportif observe désormais une trêve jusqu'au 2 août, date de la reprise du Championnat. Une reprise probablement agrémentée d'un pactole d'au moins 5 MF. En outre, on est toujours en attente d'informations pour ce qui concerne les nouveautés de l'été. Bon nombre de parieurs aimeraient pourtant savoir de quoi demain sera fait. Pour éviter de bronzer idiot.

FIL ROUGE

L'OM SUR OUÉDEC... De l'aveu même de son président Robert Louis-Dreyfus, qui, décidément, parle beaucoup, l'OM s'intéresse à Nicolas Ouédec. **... ET SAVICEVIC.** Après Michael Laudrup, l'OM, à la recherche d'une pointure étrangère pour mener le jeu, se serait mis sur la piste du Monténégrin du Milan AC, Dejan Savicevic. **IL EST PASSÉ PAR ICI.** Michel Basilevitch, qui était en Bourgogne la semaine passée, a réalisé le transfert de l'Ajaccien Soudani à Auxerre. Mais qu'en pense Guy Roux ?

CALME PLAT. *De nombreux clubs étant dans l'attente du verdict de la DNCG, le marché des transferts s'anime doucement. Pour l'instant, les principales informations concernent les entraîneurs, avec les arrivées de Muslin au Mans, de Gauthier à Laval, de Froger à Lille, de Sérafin au Red Star, de Dewilder à Perpignan et d'Emon à Toulon. Du côté des joueurs, à quand le grand réveil ?*

CLUB	REPRISE	ARRIVEES	DÉPARTS
AMIENS Entr. : Dos Santos	25 juin	**Dioubate (Saint-Brieuc) ; Erceau (Dunkerque) ; François (Louhans-Cuiseaux) ; Lecomte (Guingamp) ; Petitjean (Epinal)** ; Adjovi-Boco (Lens) ; Colinet (Lens).	**Viseux (Sochaux) ; Raymond (Beauvais) ; Demoulin (Beauvais)** ; Chouya ; Jorre ; Adjali (Cannes, Saint-Etienne, Sochaux).
BEAUVAIS Entr. : Zorzetto	26 juin	**Haise (Laval) ; Courtin (Niort) ; Raymond (Amiens) ; Demoulin (Amiens) ; Palasti (Sochaux).**	**Verschuère (Châteauroux) ; M. Camara (Le Havre) ; Yahia ; Tutard ; Popovic ; Olympio ; Pinot.**
CAEN Entr. : ?		G. Lacombe (entr. Cannes).	**David (entr.) ; Lewandowski (Legia Varsovie) ; Bancarel (r. p. Bordeaux) ; Roche (r.p. Lyon) ; Gallas (Marseille)** ; Lièvre (Nantes, Strasbourg) ; Dedebant (Strasbourg, Montpellier, Lens) ; E. Mendy (FC Zurich) ; Glonek.
CHARLEVILLE Entr. : ?			Gabzdyl (Troyes) ; Dymant (Troyes) ; Wiart (Troyes) ; **Bezaz (entr. Epinal)** ; Pfrunner (arrêt) ; **Helion (r.p. Sochaux).**
GUEUGNON Entr. : Gransart	23 juin	**Dablemont (p. Lens) ; Kherkar (Vaulx-en-Velin) ; Anguglamo (Endoume) ; Valois (Auxerre) ; Deloumeau (Dijon).**	**Ray (Le Mans) ; Jurietti (Bastia) ; Rivenet (r.p. Lyon) ; Durand** ; D. Trivino ; **Marquet (Toulon).**
LAVAL Entr. : Gauthier	30 juin	**Gauthier (entr. Lille).**	**Haise (Beauvais) ; Lima ; Martins ; Ducrocq et Odé (r.p. PSG) ; Troch (entr. Le Havre).**
LE MANS Entr. : Muslin	25 juin	**Escayol (Perpignan) ; Ray (Gueugnon) ; Muslin (entr.) ; Fanzel (Nancy) ; Boulila (Guingamp)** ; Frankowski (Poitiers).	**Van Kets (Niort) ; Sennoussi (Lille) ; Peyrelade (r.p. Nantes) ; Dablemont (r.p. Lens) ; Pignolet ; Froger (entr. Lille) ; Debord ; Saxemard ; Tannaï** (Toulon) ; Hutteau.
LILLE Entr. : Froger	23 juin	**Lobé (Créteil) ; Sennoussi (Le Mans) ; Peyrelade (Nantes) ; Froger (entr. Le Mans) ; Denquin (r.p. Dunkerque) ; Legrand (r.p. Ajaccio)** ; Angibeaud (Toulon).	**Levenard ; Duncker** (Nantes) ; **Leclerc ; Hampartzoumian (Toulon)** ; Renou ; Aubry ; Bandjak.
LORIENT Entr. : Gourcuff	23 juin	**Montero (Troyes) ; Di Canot (Martigues) ; Malm (St-Brieuc)** ; Le Pen (Rennes).	Y. Bouger (Sochaux) ; Trinita (Troyes) ; **Brinquin (Rennes)** ; Djukic (Troyes).
LOUHANS-CUISEAUX Entr. :	23 juin	Hinschberger (entr. adj. Sochaux).	**Boniface (Sochaux) ; Fiawoo (Sochaux) ; François (Amiens) ; A. Michel** (entr. Grenoble, Angers) ; **Soloy (Le Havre) ; Sergi (Valence) ; Revelles (Toulon).**
MARTIGUES Entr. : Parizon	25 juin	Le Crom (p. Auxerre).	**Durand et F. Mendy (Bastia) ; Bouisset (Guingamp) ; C. Rémy (Rennes) ; Petrucci (Istres) ; Di Canot (Lorient) ; Karaa ; Vialet ; Raviot** ; Priou (Toulon) ; Sylla (Royal Antwerp) ; **Grimaud** (Troyes).
MULHOUSE Entr. : Bourges	23 juin	**Jezierski (Troyes) ; P.-Y. David (Saint-Brieuc).**	**Ravera (Istres) ; Guion (Red Star) ; Guiraud (r.p. Toulouse) ; Colling ; Sirvent ; Fraboulet ; Millereau** (Carouge) ; Vareille ; Gautier ; Walter ; Cuca (FC Séville).
NANCY Entr. : Bölöni	27 juin		**Fanzel (Le Mans)** ; Wimbée (Saint-Etienne) ; **Rabesandratana (PSG) ; Bonora (Nîmes)** ; Séchet ; Capiaux.
NICE Entr. : Takac	23 juin	**Angan (St-Brieuc) ; Aulanier (St-Etienne) ; Vignola (Créteil) ; Rol (Lyon)** ; Leclerc (Valence) ; Martin (Montpellier) ; Hellers (Anderlecht) ; Jakob (Molenbeek).	**Bah** (Valence, Esp.) ; **Crétier (Nîmes) ; Gomis (Bordeaux) ; Salimi** (Rapid Vienne, Rayo Vallecano, Bastia) ; **Tatarian (r.p. Marseille) ; Kubica (r.p. Standard Liège) ; Debbah** (Nantes, Metz, Aston Villa) ; **Vermeulen ; Onorati ; Milinkovic ; Chaouch** (Suisse) ; **Nègre** ; De Neef (Bordeaux, Châteauroux, Lyon).
NIMES Entr. : Mosca	23 juin	**Daniélou (Perpignan) ; Crétier (Nice) ; Bonora (Nancy) ; Darmon (Sète)** ; Cuvier (Istres) ; **Ramdane (r.p. Le Havre).**	**Jeunechamp (Auxerre) ; Levasseur (Gaz. Ajaccio)** ; Touron (Troyes) ; Preget ; Marx ; Auffret.
NIORT Entr. : Rust	23 juin	**Le Frapper (Châteauroux) ; Van Kets (Le Mans) ; Debenest (r.p. Red Star)** ; Coulbault (Toulon).	**Courtin (Beauvais) ; Faure** ; Fradin (Rennes, Nantes) ; Gauvin (Nantes, Saint-Etienne) ; **Hantz (Rodez)** ; Brunet (Wasquehal).
PERPIGNAN Entr. : Dewilder	30 juin		**Escayol (Le Mans) ; Daniélou (Nîmes) ; Durand et Mazzuchetti (Toulon) ; Dangbeto (Châteauroux) ; Soucasse (r.p. Saint-Etienne) ; Monbrun ; Chanlot** (Angleterre) ; **Diabaté** (Lens, Montpellier) ; **Marraud** (Ecosse, Angleterre).
RED STAR Entr. : Sérafin	23 juin	**Guion (Mulhouse) ; Sérafin (entr.).**	**Debenest (r.p. Niort) ; Medaillon** (Pau) ; **Noël ; Djaffo** (Angleterre) ; **Boutal ; Dorizon** (Valence) ; **Authié ; Djaadaoui (entr.)** ; Brouard (Saint-Etienne) ; Agasson (Bordeaux).
SAINT-ETIENNE Entr. : ?	30 juin	**Soucasse (r.p. Perpignan)** ; Gauvin (Niort) ; Brouard (Red Star) ; Rizzetto (Montpellier) ; Guillou ; Valeri ; Wimbée (Nancy) ; Moussouni (JS Kabylie) ; Reppelini (entr.) ; Martel (Châteauroux).	**Mankowski (entr.) ; Aulanier (Nice) ; Sagnol (Monaco) ; N'Diaye (Nantes) ; Sassus (r.p. Lyon)** ; Billong.
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	23 juin	**Isabey (Besançon) ; Viseux (Amiens) ; Boniface (Louhans-Cuiseaux) ; Helion (r.p. Charleville) ; Fiawoo (Louhans-Cuiseaux)** ; Y. Bouger (Lorient) ; **De La Quintinie (r.p. Troyes)** ; Adjali (Amiens).	**Cassard (Le Havre) ; Garny (Montpellier) ; Bouafia** (Fribourg, All.) ; Chaintreuil ; **Diringer** ; Gunnlaugsson ; **Laurent ; S. Michel (r.p. Rennes)** ; Pamic ; **Piton** ; Reuzeau ; **Schreiner** (Troyes) ; Cuervo (Saint-Etienne).
TOULON Entr. : Emon	23 juin	Priou (Martigues) ; **Durand et Mazzuchetti (Perpignan) ; Revelles (Louhans-Cuiseaux) ; Emon (entr.) ; Marquet (Gueugnon) ; Agali (p. Marseille)** ; Calderaro (Toulouse) ; Tannaï (Le Mans) ; **Valero (La Ciotat).**	**Bracci (entr.) ; Angibeaud** (Lille) ; **Moses (r.p. Düsseldorf)** ; Cabezas (Suisse) ; Coulbault (Niort) ; **Charlet, Boissier, Dervin, Cabon.**
TROYES Entr. : Perrin	26 juin	Gabzdyl (Charleville) ; Dymant (Charleville) ; Wiart (Charleville) ; Grimaud (Martigues) ; Trinata (Lorient) ; Malheiro (Paris FC) ; Touron (Nîmes) ; Schreiner (Sochaux) ; Jensen (Rennes) ; Djukic (Lorient) ; Lalisse (St-Brieuc) ; N'Diaye (Châteauroux).	**Jezierski (Mulhouse) ; De La Quintinie (r.p. Sochaux) ; Merdy (r.p. Rennes) ; Montero (Lorient) ; Di Rocco ; Maufay ; Legaz ; Molinier ; Louis-Marie** (Reims).
VALENCE Entr. : Lavagne	25 juin	**Sergi (Louhans-Cuiseaux) ; Celdran (p. Guingamp)** ; Dorizon (Red Star) ; Vannuchi (Guingamp) ; Loussouarn (p. Nantes).	**Martel (r.p. Châteauroux) ; Lukunku (r.p. Monaco) ; Moutard ; N'Diefi ; Rondelaere** (Metz) ; **Crémillieux** ; Leclerc (Nice).
WASQUEHAL Entr. : Docquiert	2 juillet	Brunet (Niort) ; **Bellacrech (Fives Lille).**	Sissokho.

*** Le maintien de Perpignan, Charleville ou Troyes en D2 est suspendu à l'appel de Perpignan et Charleville devant la DNCG tout comme le recrutement de Lille, Nancy et Toulon.**
*** En gras, les transferts et les destinations acquis.**

Les oubliés de la gloire

AMERTUME. *C'est dans un anonymat frustrant que l'équipe de France Espoirs s'apprête à rencontrer son homologue finlandaise, samedi à Vasaa, en éliminatoires du Championnat d'Europe. Tournoi de France pour les A et Championnat du monde en Malaisie pour les moins de 20 ans ne leur laissent aucune place sur le devant de la scène. Dur, pour des jeunes ayant presque tous sacrifié leurs vacances pour un maillot bleu.*

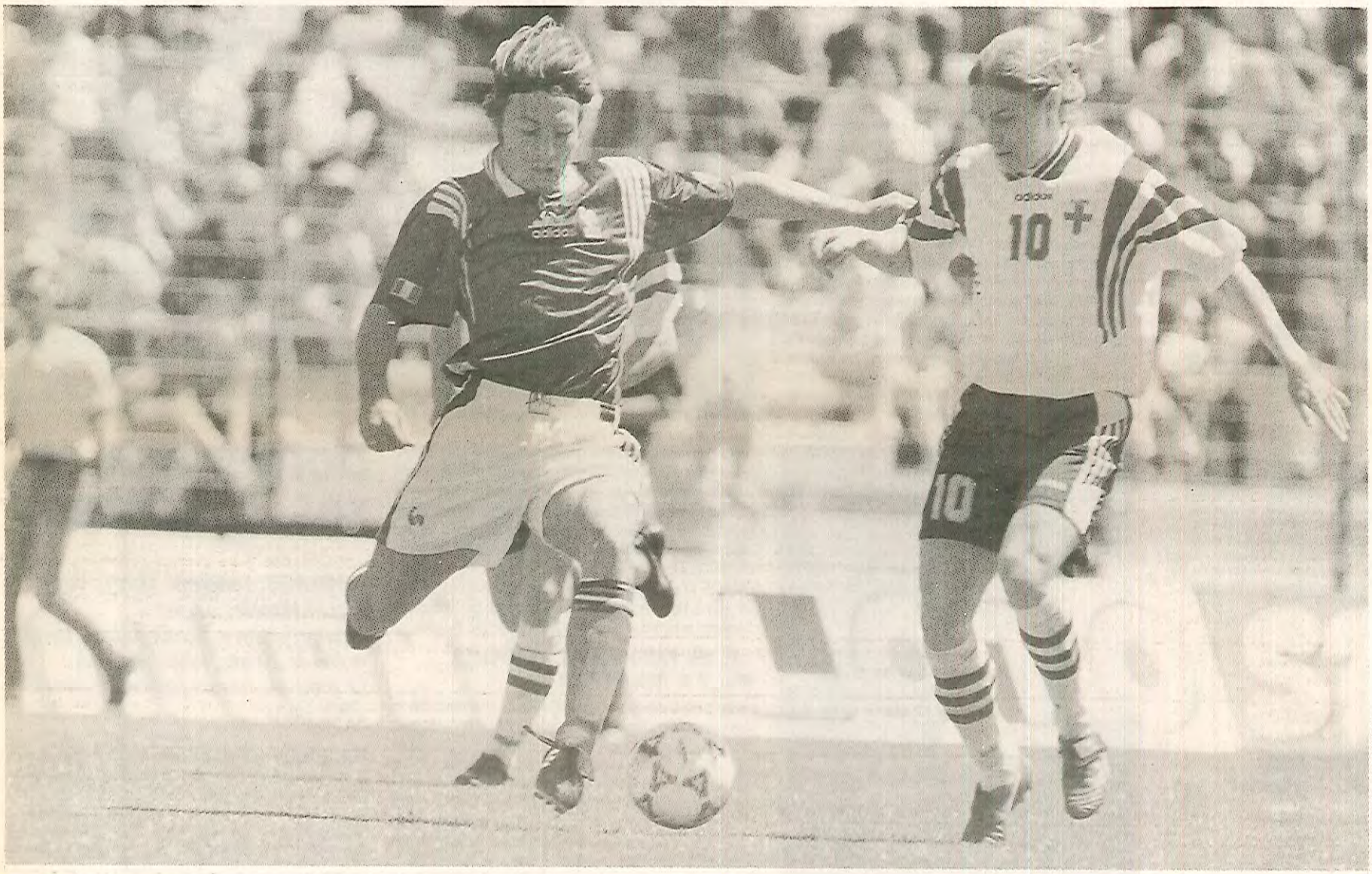


Photo Christian ROCHARD

Tous les regards sont tournés vers les Bleus, en répétition pour la Coupe du monde avec le Tournoi de France, ou bien vers la bande des moins de 20 ans qui part à la conquête d'un premier titre de champion du monde. Pour les Espoirs, aux prises avec une qualification européenne, il est bien difficile de supporter la comparaison, notamment au plan médiatique. « La génération précédente avait une qualification pour les JO ; nous, on n'a pas grand-chose à se mettre sous les crampons. De plus, les éliminatoires de ce Championnat suivent un calendrier "pourri". C'est peut-être pour ça que l'on n'est pas trop gênés par les sollicitations des médias. »

Ce constat est dressé par tous les gamins de cette nouvelle bande d'Espoirs. Lucides, ils savent que les projecteurs ne les éclairent que lorsque les plus connus du groupe, Henry, Landreau ou Vieira, sont présents.

Sans ces trois célébrités ? Une joyeuse troupe anonyme. Crédités d'une excellente saison avec leur club, remplaçants de luxe ou lutins facétieux, Ismaël et Rool, Allou et Irles, Giuly et Lepaul doivent en plus jouer contre un calendrier qui ne les avantage pas.

Petit rappel de Raymond Domenech : « Le tirage au sort de ces éliminatoires a été effectué en même temps que le tirage pour la Coupe du monde. Une fois celui-ci terminé, quelqu'un a demandé où étaient les Espoirs français. Ils ne figuraient dans aucun groupe. Premier ratage. L'Azerbaïdjan n'ayant pas de sélection Espoirs, on a été parachutés dans le groupe 3. L'UEFA nous invite à contacter la Fédération suisse pour établir un calendrier avec eux, ce qui est fait fin décembre 1995. Je rentre de vacances le 4 janvier, nous les rappelons pour apprendre qu'une réunion s'est tenue... le 3 janvier. Nous n'avons jamais été avertis. Deuxième ratage. Résultat, les Norvégiens, les Finlandais et les Suisses se sont concocté un calendrier qui les avantage, nous balançant des matches début août, ou le dimanche, alors qu'ils savent que les matches de Championnat en France ont lieu le samedi, ou encore en casant deux rencontres importantes à quinze jours d'intervalle en octobre en pleine Coupe d'Europe. »

Les Espoirs français ont bien du mal à se faire un nom en ce moment. Cyril Rool, ici contre les Finlandais, et ses partenaires, vivent mal cet anonymat.

Tout démarra d'ailleurs pour le mieux pour le premier match officiel de cette génération, avec un rassemblement à l'aéroport un 31 août pour un match le 2 septembre. « Faire match nul avec un seul entraînement était plutôt une bonne opération », concède Domenech.

« JE NE COMPRENDS PAS LE RECRUTEMENT DE MONACO »

Au fil des rencontres, ce nouveau groupe a appris à se connaître et, surtout, à mieux appréhender les enjeux de ces sélections. Révélateurs ou tremplins, ces passages en bleu effacent souvent les bleus à l'âme. Bruno Irles, capitaine de raison de cette sélection : « Je n'ai pas toujours été à la fête à Monaco cette saison. Rarement titulaire, je sais qu'être sélectionné, c'est un tremplin. La saison qui s'annonce va encore être plus difficile en club, nous serons au moins six en concurrence et je sais que, si je ne joue pas régulièrement, je peux dire au revoir aux Espoirs. »

La sélection des Espoirs

Pour rencontrer la Finlande, Raymond Domenech a retenu le groupe suivant :
Gardiens : Fernandez Vincent, Renaud Sébastien
Défenseurs : Grenet François, Ferrier Romain, Louis-Jean Mathieu, Méride Xavier, Savini Henri
Milieux de terrain : Rool Cyril, Allou Bernard, Savinaud Nicolas, Giuly Ludovic
Attaquants : Bardon Cédric, Née Frédéric, Lepaul Fabrice, Diawara Kaba.
Valerien Ismaël, forfait sur blessure, n'a pas été remplacé.
Depuis le début des éliminatoires, le sélectionneur a puisé dans un groupe de près de quarante joueurs : Eggiman, Fernandez, Hamel, Heurtebis, Landreau et Renaud pour les gardiens ; Calégari, Devaux, D. Diawara, Ferrier, Grenet, Irles, Jambay, Louis-Jean, Méride, Savini et Schemmel en défense ; Allou, Asuar, Battles, Giuly, Ismaël, Jurietti, Marsiglia, Moreira, Rool, Savinaud et Vieira en milieu de terrain ; Bardon, Boutoille, Compan, Darcheville, Diawara K., Henry, Lepaul, Née, Robert L., Samson et Trézeguet en attaque.

Le point sur le groupe 3

Classement

1. Norvège, 10 points (+10) ; 2. France, 10 pts (+4) ; 3. Suisse, 4 pts (-2) ; 4. Finlande, 4 pts (-3) ; 5. Hongrie, 0 pt.

Toutes les équipes ont disputé quatre matches. Les sept meilleurs premiers des neuf groupes éliminatoires seront qualifiés pour les quarts de finale, prévus en mars 1998. Les deux moins bons premiers (sic) disputeront, en décembre, un barrage par aller-retour pour la huitième place qualificative. Phase finale prévue en mai 1998. Le programme des autres groupes figure en page 34.

Festival de Toulon

Groupe A

Colombie-République tchèque	3-0
Portugal-Etats-Unis	1-1

Classement

1. Portugal, 8 pts ; 2. Colombie, 6 pts ; 3. Etats-Unis, 5 pts ; 4. République tchèque, 4 pts ; 5. Ecosse, 3 pts.

Groupe B

Maroc-Croatie	4-0

► Au Pontet, le 3 juin 1997
France-Pays-Bas : 3-1 (2-0). 2 500 spectateurs. Arb. : M. Da Silva (POR). Buts : Trèzéguet (33e, 36e), Anelka (70e) pour la France ; Lurling (47e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Afanou (22e), Compan (66e) ; Oude Khampuis (22e), Van Bommel (22e), Pander (40e) pour les Pays-Bas.
France : Janot (Laquait, 41e) - Afanou, Christanval, Silvestre, Domi - Bigné (Boutobba, 50e), Leroy (Luccin, 75e), Dabo, Agboh - Compan, Trézéguet (Anelka, 66e). Entr. : Houllier et Damiano.
Pays-Bas : Paauwe - Mensah, Kuiper, Pander, Zim (Voigt, 60e) - Oude Khampuis, Van Der Gun, Van Bommel, Turpjin (Houttuin, 41e) - Lurling, Ommel (Venngoor, 65e).

Classement

1. France, 12 pts ; 2. Mexique, 7 pts ; 3. Maroc, 4 pts ; 4. Croatie, 3 pts ; 5. Pays-Bas, 2 pts.

La fiche de la finale, Portugal-France, jouée jeudi soir 5 juin, figurera dans notre édition du mardi 10 juin 1997.

► Raymond le confirme dans ses propos : « Avec Bruno, je fais une exception. Je dis toujours que je prends des joueurs qui sont titulaires et lui, je le sélectionne alors qu'il joue très peu. Mais c'est parce que je crois vraiment en ses qualités. A un moment donné, je ne pourrai plus l'appeler, mais, pour moi, il a les qualités pour jouer dans n'importe quel club de D 1. Dans son cas, je ne comprends pas trop le recrutement à Monaco. Ils ont un international Espoirs, Irles, et ils font signer deux autres internationaux pour le même poste (Espoirs avec Diawara et juniors avec Sagnol). Que vont-ils bien pouvoir faire de tous ces joueurs ? Les prêter pour ne pas que leur talent s'étiole ? »
Bruno pourra méditer sur son avenir plus vite que ses copains. Ayant écopé d'un deuxième carton jaune le 28 mai, contre la Finlande, il a rejoint à temps la Côte d'Azur pour la session d'examens de son DEUG de mathématiques.

« TROIS ANS EN N 2, BONJOUR LA MOTIVATION ! »

Remplaçant, lui aussi, Vincent Fernandez (PSG) bénéficie de l'absence de Mickaël Landreau, en route pour la Malaisie, pour marquer des points : « Etre n° 2 à Paris, c'est bien, mais ça ne dure qu'un temps. Il faut que je sois titulaire quelque part, car, si je ne joue pas de rencontres de haut niveau, je perds mes repères. » Pour Cyril Rool, le Bastiais, être appelé a représenté un plus. Joueur de qualité, il doit se méfier de son hyper-agressivité, apprendre à la dompter, à la canaliser : « Cyril sait qu'avec moi il n'a pas le droit à l'erreur. Son comportement doit être à la hauteur de son jeu », dixit le coach. Autre élément de talent dans ce groupe en manque de reconnaissance, Cédric Bardon. « J'ai joué avec son père, Patrick, se souvient Domenech. Il était considéré comme le meilleur footballeur de sa génération. Le fils a suivi. Cédric avait un surnom en juniors : Van Basten ! Et c'était largement mérité. Difficile de comprendre qu'un joueur de cette qualité soit aussi peu exploité. Trois ans en N 2, bonjour la motivation ! En Espoirs, c'est notre meilleur buteur. Mais, à Lyon, celui qui m'a le plus bluffé cette saison, c'est Ludovic Giuly. Marquer 16 buts comme il l'a fait, chapeau ! »

Photo D. R.

Parmi la génération Espoirs 97, ils sont trois à avoir remporté un titre avec leur club cette saison. De gauche à droite : Valérien Ismaël, vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Strasbourg, Henri Savini, qui a remporté la Coupe de France sous le maillot niçois, et Bruno Irles, champion de France avec Monaco.

Photo Christian ROCHARD

Le jeune Lyonnais Cédric Bardon n'en finit pas d'épater Raymond Domenech, le sélectionneur des Espoirs, qui pense le voir bientôt au plus haut niveau.

Cette nouvelle génération compte de solides individualités et c'est là un sacré problème pour le sélectionneur. « Quand les clubs ont vu que le calendrier prévoyait des matches les 28 mai et 7 juin, il y a eu quelques grincements. Au lieu de partir en vacances à l'issue d'un Championnat bien chargé, certaines de leurs étoiles étaient appelées en Espoirs. Pour la même classe d'âge, il y a ensuite les Jeux Méditerranéens (du 13 au 25 juin à Bari, en Italie) et le démarrage de l'Intertoto. Certains vont avoir des vacances plus que courtes.

« IL NE FAUDRA PAS S'ÉTONNER S'IL Y A DES PÉPINS »

Quand les clubs m'ont appelé pour m'exprimer sur le sujet, ma réponse a été claire. Je suis d'accord avec eux, mais moi, je suis sélectionneur. Je suis employé par la FFF et je prends les joueurs les plus aptes. Je ne vais quand même pas saborder ce groupe ! Si les clubs et la Fédération décident que cette génération doit être rayée de la carte, qu'ils prennent une décision politique en ce sens et je sélectionnerai des joueurs qui ne gênent pas leurs clubs par leur absence. Sinon, qu'on me laisse faire mon travail au mieux. Les joueurs que j'appelle ne se sacrifient pas... mais le contexte fait qu'on les sacrifie. »
Interrogés sur leurs courtes vacances, les principaux intéressés s'expriment différemment : « On ne refuse pas une sélection en Espoirs » ; « Moi, ça m'em..., je suis crevé et j'ai besoin de partir » ; « Je devais aller à l'armée, alors, la Finlande et l'Italie, c'est pas si mal » ; « Mon club veut me récupérer pour l'Intertoto, mes vacances vont être réduites. Il ne faudra pas s'étonner s'il y a des pépins de santé »... A tous, Domenech a annoncé la couleur dès le début de ce stage : « S'il y en a qui préfèrent partir en vacances, je ne les retiens pas. Vous êtes là parce qu'on ne peut pas faire autrement. Si vous restez, soyez là à 100 %. Sinon, allez au soleil ! Et ce n'est pas une plaisanterie ! » Aucun n'a pris au pied de la lettre cette invitation au départ. Contre la Finlande, à Poitiers, ils l'ont emporté 2 à 1.
Cette génération oubliée sait que, si elle veut faire parler d'elle, il va lui falloir beaucoup d'énergie. S'ils y parviennent, ces jeunes Bleus ne le devront qu'à leur talent.

CHRISTINE SALLÈS

Domenech et ses « pigistes »

RENFORTS. *Landreau, Henry, Vieira : ils sont plusieurs à jouer à « saute-sélection ». Tantôt juniors, tantôt moins de 20 ans, tantôt même A... Le point sur ces cas particuliers avec le sélectionneur.*

Thierry Henry : « Prêté à Gérard Houllier pour gagner le premier titre de champion du monde d'une équipe de France dans cette catégorie des moins de 20 ans, "Titi" a joué avec nous 3 des 4 rencontres officielles : Norvège-France, en septembre, France-Hongrie, en novembre, et France-Suisse, en mars. Il était également présent pour le match amical contre les Pays-Bas en février. A un moment, il jouait plus en Espoirs qu'en club. La saison à venir sera déterminante pour lui. »

Mickaël Landreau : « Même situation que pour Thierry. Il est le joueur qui risque peut-être de manquer le plus à ce groupe. Seul gardien titulaire indiscutable en D 1 dans cette classe d'âge, puisqu'il n'y a même pas de bons gardiens titulaires en D 2, Micka a gardé les cages au cours des deux dernières rencontres, France - Pays-Bas et France-Suisse. Ces deux joueurs devraient retrouver le groupe une fois terminée l'aventure en Malaisie. »

Patrick Vieira : « Trait d'union entre les deux générations avec Vincent Fernandez, Patrick présente un cas différent. Il s'est étonné que son nom ne figure pas sur la liste de ce rassemblement, mais, avec sa saison à Arsenal, il a franchi un cap supplémentaire et je ne le considère plus comme un Espoir. Pour moi, il a sa place en A, mais, si le calendrier le permet, il peut revenir donner un coup de main. Patrick est un pigiste de luxe pour nous. »

C. S.

Recherche gardien désespérément

ARGENTINE-PÉROU. *Le sélectionneur argentin Daniel Passarella n'en finit pas de changer de gardien. Huit depuis le début des éliminatoires de la Coupe du monde ! Carlos Roa, dernier en date, jouera sa carte dimanche face au Pérou. Avec l'espoir de faire mieux que ses prédécesseurs.*

Huit gardiens appelés en treize mois ! Oscar Passet (1 match), Carlos Bossio (1), German Burgos (2), Pablo Cavallero (photo, 2 matches), Ignacio Gonzales (3), Carlos Roa (1), plus Roberto Abbondancieri et Roberto Bonano (remplaçants). A qui le tour ?

Photo Alain de MARTIGNAC

L'Argentine s'est longtemps flattée de posséder un inépuisable vivier de grands gardiens de but. Depuis Amadeo Carrizo jusqu'à Ubaldo Fillol, en passant par Hugo Gatti, Antonio Roma ou plus récemment Sergio Goicoechea, l'Argentine a effectivement été une référence en la matière. Il faut croire que cette époque est révolue, à en juger par les difficultés rencontrées par Daniel Passarella pour un poste où la continuité est, en principe, la règle.

Les problèmes ont commencé, en fait, bien avant l'arrivée de Passarella, c'est-à-dire à la Coupe du monde 1994, aux Etats-Unis. Alfio Basile, le sélectionneur de l'époque, avait choisi d'écarter Sergio Goicoechea pour offrir la place de titulaire à Luis Islas. Une décision qui ne fut pas vraiment couronnée de succès, le gardien d'Independiente portant une part de responsabilité dans la défaite de son équipe face à la Roumanie, en huitièmes de finale. Arrivé à la tête de la sélection, Passarella commence par tâter le terrain sans beaucoup de réussite. Lors de la Copa America 1995, en Uruguay, surgit alors Hernan Cristante, un parfait inconnu qui évoluait à Platense, petit club de Buenos Aires. Il est passé comme un mirage, avant d'aller pousuivre sa carrière dans l'anonymat d'un club mexicain.

VICTIME DE CHILAVERT

Mais le vrai défilé commence avec les éliminatoires de la Coupe du monde. Le 24 avril 1996, contre la Bolivie, Passarella place devant ses buts Oscar Passet. Très nerveux, malgré la victoire des Argentins (3-1), Passet disparaît aussitôt de l'équipe nationale. Pour le déplacement suivant, à Quito, le coach fait appel à Carlos Bossio, le gardien d'Estudiantes, que Passarella avait souvent titularisé au début de son règne sans beaucoup de réussite. Bossio ne fait rien pour éviter la défaite (2-0), et il s'en va lui aussi après un match amical disputé, quelques semaines plus tard, contre la Pologne.

Pour le troisième match éliminatoire, Passarella fait appel à German Burgos, le gardien de River Plate, qu'il connaît bien pour en avoir été l'entraîneur. Burgos avait déjà disputé, lui aussi, quatre matches amicaux sous Passarella, sans grande réussite. Cette fois, à Lima, contre le Pérou, Burgos se transforme en héros, évitant à l'Argentine une nouvelle défaite (0-0). Une performance qui lui vaut une deuxième chance, en septembre dernier, contre le Paraguay, à Buenos Aires. Hélas, il a en face ce jour-là José Luis Chilavert, un gardien qu'il connaît bien pour le côtoyer en Championnat. Le gardien de Velez impressionne visiblement Burgos, qui s'incline sur un coup franc anodin de son collègue paraguayen. Par sa faute, l'Argentine laisse échapper deux points à la maison (1-1). Passarella ne pardonne pas.

En octobre, c'est donc un nouveau gardien, le jeune Pablo Cavallero, qui se rend au Venezuela. A Velez, Cavallero n'est que le remplaçant de Chilavert, mais il a fait ses preuves aux Jeux Olympiques, d'où il est revenu médaillé d'argent. Alors, va pour Cavallero. Avec peu d'expérience en Première Division, le jeune gardien se montre très nerveux face aux Vénézuéliens, concédant deux buts, dont un à son vis-à-vis Dudamel. Mais, heureusement pour l'Argentine, le Venezuela encaisse cinq buts et l'Argentine prend un peu d'air. Signalons au passage la présence, dans ce match, d'un nouveau gardien sur le banc de touche, Roberto Abbondancieri, qui officie à Rosario Central.

L'ARGENTINE VEUT « NACHO »

Malgré ses lacunes, Cavallero garde donc la confiance de Passarella pour le dernier match de l'année, contre le Chili à Buenos Aires. Un choix malheureux car, au Monumental, le jeune gardien de Velez connaît le pire des scénarios. La seule action (à peine) dangereuse devant son but, un coup franc insignifiant tiré par Cornejo, trouve les filets. Au suivant !

L'année 1997 commence donc sous le signe d'une grande inquiétude pour les Argentins. Ils ont laissé filer quatre points à domicile ; à l'extérieur ils ont fait le minimum et trois déplacements très périlleux arrivent. En janvier, pour se rendre au stade Centenario, Passarella confie le poste à Ignacio « Nacho » Gonzalez, le gardien du Racing Club que l'Argentine entière demandait. Gonzalez avait déjà fait connaissance avec la sélection en tant que remplaçant de Cavallero contre le Chili. Face à l'Uruguay, il fait preuve de caractère, et, sans atteindre des sommets, évite à l'Argentine une nouvelle défaite (0-0). Derrière Gonzalez, eh oui, arrive encore une autre nouveauté sur le banc des remplaçants : Roberto Bonano, le nouveau gardien de River Plate. Il ne fait que passer. Le match suivant, c'est à nouveau Cavallero qui officiera comme doublure de Nacho Gonzalez.

« LE GORILLE » TENTE SA CHANCE

Le gardien du Racing est donc confirmé pour le déplacement tant redouté en Colombie. Sa prestation est encore très honorable, à l'image du succès que l'Argentine ramène de Barranquilla (1-0) grâce à une bourde du gardien... colombien, Farid Mondragon. C'est donc encore lui qui garde les buts argentins à La Paz, contre la Bolivie. Malheureusement, ce n'est pas son jour. A l'image de toute son équipe, il passe à côté du match, il concède deux buts parfaitement évitables (2-1) et il clôt la soirée par un coup de tête par derrière au Bolivien Angola. Un geste qui lui vaudra trois journées de suspension.

Voici donc Passarella revenu au point de départ. Certes, il estime toujours que, malgré son manque de self-control, Nacho Gonzalez reste de loin le plus performant des gardiens testés jusque-là. Mais il faut le remplacer au moins pour les trois rencontres de suspension. Contre l'Equateur, le mois dernier, Passarella a fait appel à un autre nouveau venu, Carlos Roa, le gardien de Lanus. Roa, qui avait été le remplaçant de Gonzalez en Bolivie, s'en sort plutôt bien contre l'Equateur, même s'il est fautif sur le but d'Aguinaga. Mais l'Argentine l'emporte (2-1) et Passarella décide cette fois qu'il a vu assez de gardiens défiler. Carlos Roa sera donc le gardien de l'Argentine, dimanche, face aux Péruviens et, si tout se passe bien, pour le match d'après contre le Venezuela. Et après, ce sera le retour de Gonzalez. A moins que...

A moins que Marcelo Ojeda ne finisse par mettre tout le monde d'accord. Eh oui, Passarella nourrit assez de doutes pour faire appel au gardien de Tenerife et le tester à l'occasion de la Copa America, à partir de la semaine prochaine. Ojeda, dit « le Gorille » (il prétend pouvoir se gratter le genou sans se pencher), avait failli prendre la nationalité espagnole il y a quelques mois. Il est devenu le dixième gardien de l'ère Passarella. Mais sûrement pas le dernier.

ALEXANDRE VALENTE

L'Uruguay n'a plus le choix

C'est un match de desperados que livreront, dimanche au stade Centenario, l'Uruguay et la Colombie. La situation est particulièrement dramatique pour l'Uruguay, qui n'arrive plus à faire la différence dans son antre, jadis redouté (le Paraguay s'y est imposé, l'Argentine a fait match nul). Même en cas de victoire, le sort des coéquipiers d'Enzo Francescoli resterait très incertain. Mais tout autre résultat reviendrait à dire adieu au Mondial 98. Privée de l'ancien joueur du Matra Racing et de l'OM, la Céleste sera obligée de prendre des risques. Comparé au cas uruguayen, le sort des Colombiens semble bien plus enviable puisqu'ils occupent la deuxième place, les quatre premiers étant qualifiés pour la Coupe du monde. Mais la Colombie vient de perdre ses trois derniers matches, dont deux à domicile (contre l'Argentine et le Pérou) et voit la meute se rapprocher dangereusement. Une perspective d'autant plus inquiétante que son calendrier n'est pas très favorable. Dans ces conditions, la Colombie restera prudente et tentera de profiter des espaces laissés par des Uruguayens aux abois. A signaler la présence, dans les buts, de Miguel Calero, préféré à Farid Mondragon, dont les bourdes ont coûté cher à la Colombie. Outre ce choc et le match Argentine-Pérou, également très important pour les deux équipes, la rencontre Equateur-Chili mettra face à face deux pays qui ont encore de sérieuses ambitions. Ce n'est pas le cas de la Bolivie, dont le calendrier est très mauvais et qui tentera de garder un mince espoir en rapportant les trois points du Venezuela.

A. V.

Henri Michel : « Je n'impose aucune limite »

MAROC-GHANA. *Un point seulement sépare encore le Maroc d'une quatrième qualification en Coupe du monde, après 1970, 1986 et 1994. Une réussite à mettre au crédit de son sélectionneur, Henri Michel. Le technicien français, à la tête des Lions de l'Atlas depuis deux ans, est un homme heureux mais conscient des progrès qui restent à accomplir.*

« Henri Michel, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous au moment d'aborder ce virage décisif dans les éliminatoires ?

Que ce soit en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 98 ou pour le Mondial 98, je suis satisfait de notre parcours, puisque ces deux compétitions constituent nos objectifs. Cela aurait pu même être parfait si nous avions su conserver le résultat au Ghana, où nous menions 2-0 avant d'être rejoints. J'espère que, dès demain, face à ce même pays, nous saurons conclure.

Vous allez bientôt faire partie d'un cercle très restreint : celui des sélectionneurs ayant disputé une phase finale de Coupe du monde avec trois pays différents...

Bora Milutinovic a déjà réalisé ce triplé avec le Mexique, le Costa Rica et les Etats-Unis. Moi, ce sera en comptant la France, en 1986, le Cameroun, en 1994 et, je l'espère, le Maroc, en 1998. Si je peux encore faire profiter de mon expérience, tant mieux. Aujourd'hui, j'aborde les matches autrement, de façon plus sereine, en essayant d'éviter les pièges.

En quoi êtes-vous différent de celui qui dirigeait l'équipe de France au Mexique, en 1986 ?

J'étais alors un novice, j'apprenais le métier. Il est certain que je ne referais sans doute pas les mêmes erreurs qu'à l'époque dans l'approche des matches, les séances d'entraînement. J'étais tout neuf et, à certains moments, un brin d'expérience m'a manqué.

Dans quel état aviez-vous récupéré les Lions de l'Atlas, aujourd'hui aux portes d'une double qualification en Coupe du monde et en Coupe d'Afrique des nations ?

A l'époque de mon arrivée, à l'automne 1995, l'équipe nationale et le football marocain en général traversaient une très mauvaise passe, au sortir d'une désastreuse Coupe du monde aux Etats-Unis. Ils avaient entre-temps fait appel à un entraîneur brésilien, mais ils ne s'étaient pas qualifiés pour la CAN 96. On partait donc pratiquement de zéro. Je ne connaissais presque rien de mes joueurs. J'ai donc commencé par faire un bilan de la situation, avant d'aller à la « pêche » aux joueurs, au Maroc, puis à l'étranger. Ensuite, ma tâche a été de faire prendre la mayonnaise entre ces deux entités, pros expatriés et locaux. Tout cela a été fort bien accepté par les joueurs. Je voulais à tout prix éviter les frictions entre eux et je crois que cela ne fonctionne pas si mal. J'ai d'abord pensé à bâtir un nouveau groupe, ensuite il a fallu leur redonner confiance.

« NOUS AVONS DÉMONTRÉ UN BEL ESPRIT DE CORPS »

Quelles sont les principales qualités de cette sélection, emmenée par de nombreux professionnels comme Naybet ou Hadji ?

Nos joueurs n'ont rien à envier aux autres sur le plan des qualités techniques, ni même sur le plan physique. Il leur reste encore à progresser tactiquement, mais je fais constamment appel à leur personnalité dans le jeu. Je ne veux surtout pas qu'ils soient enfermés dans un carcan. L'équipe a su s'adapter partout en Afrique, en dépit des difficultés auxquelles le football africain est régulièrement confronté. Nous avons démontré un bel esprit de corps.

Revenons un instant au Cameroun, que vous avez dirigé lors de la phase finale du Mondial 94. Que vous reste-t-il de cette aventure ?

Je me sers aussi de cette expérience dans mon travail. Mais, dans l'ensemble, cette période m'a apporté beaucoup plus de problèmes que de satisfactions. Par exemple, j'avais à l'époque engagé des frais pour la préparation des Lions Indomptables à la World Cup. Ils ne m'ont jamais été remboursés. Je me suis retourné vers la FIFA, mon dernier recours, afin de récupérer mon dû. J'attends.

Henri, l'autre bonne surprise marocaine, c'est la victoire des juniors, sacrés champions d'Afrique, et la qualification du Raja de Casablanca en Ligue des champions...

Dans le cas de la victoire des juniors à la CAN, que nous avions organisée, c'est évidemment une très bonne surprise car on ne croyait pas aller au bout. C'est l'aboutissement du plan d'action mis en place par la Fédération et le président, le général Ben Slimane, avec notamment la création d'un centre technique national. On a incorporé les catégories cadets et juniors, et ces bons résultats nous encouragent à persévérer et à implanter des infrastructures, mais aussi à dégager une élite chez les jeunes. Nous faisons tout pour pérenniser cela. Le Maroc se doit d'être à un certain niveau sur le plan continental. Il était anormal que la sélection ne soit pas à la dernière CAN. Voilà pourquoi nous axons notre travail sur la base, les jeunes, qui sont la relève de demain. Nous travaillons à la détection et à leur formation, tout comme à la formation des cadres qui

Henri Michel indique la voie à suivre. Et les joueurs marocains se montrent réceptifs au discours d'un entraîneur soucieux de ne pas brider leur personnalité.

sont censés s'occuper d'eux. Quant à la qualification du Raja, elle est importante pour nous et pour les joueurs. D'où qu'elle vienne, une expérience est toujours bénéfique pour les joueurs. D'autant qu'ils pourront ensuite en faire profiter la sélection. C'est aussi un bon baromètre afin d'évaluer nos forces par rapport aux autres.

« TROP DE CLUBS SOUFFRENT DE PROBLÈMES FINANCIERS »

Dans quel domaine avez-vous le plus travaillé en équipe nationale ?

J'ai surtout voulu créer un esprit de groupe, une solidarité entre les joueurs pros et les locaux. Je tenais à éviter qu'il y ait une concurrence malsaine entre eux. Il faut qu'ils soient fiers de jouer en sélection. Je veux aussi que cette équipe possède un style, qu'elle n'ait ni frein ni limite dans sa façon d'évoluer. Je souhaite que les Lions de l'Atlas jouent libérés de toute contrainte. Je crois aussi que notre équipe est bien équilibrée, notamment dans sa répartition joueurs défensifs-joueurs offensifs. Ce que j'aimerais aussi, sur le plan tactique, c'est qu'on ne sache pas s'il s'agit d'un 4-4-2, d'un 4-3-3 ou d'un 3-5-2. C'est une équipe qui bouge et qui n'est pas enfermée dans des schémas de jeu.

La progression des sélections seniors et juniors s'accompagne-t-elle d'une hausse du niveau du Championnat ?

Non, c'est bien là où le bât blesse. Nous avons énormément d'ambitions sur le plan international, mais cela passe encore par une amélioration du niveau en Championnat. A part quelques grands matches entre les principaux ténors, il reste beaucoup à faire. Le premier problème, c'est, bien entendu, la réforme des terrains. Nous avons entamé un plan d'action à ce sujet. Par ailleurs, le Championnat "paie" aujourd'hui tout ce qui n'a pas été entrepris auparavant. Beaucoup trop de clubs souffrent de problèmes financiers. Si bien que nous disposons de peu de joueurs locaux pouvant prétendre à la sélection aux côtés des pros. Mais je suis optimiste, cela viendra.

Mais le professionnalisme à la marocaine n'est pas pour demain ?

Disons que tout le monde a la volonté de parvenir au professionnalisme, mais que nous ne possédons pas encore les moyens de l'atteindre. Il manque des moyens économiques, des infrastructures et des compétences techniques. Mais c'est vrai qu'il faut y prétendre.

Où situez-vous l'équipe marocaine par rapport à l'Afrique du Sud, au Nigeria ou à la Zambie ?

Il y a peu de temps, nous étions relativement éloignés de ces sélections. Aujourd'hui, si vous prenez en compte nos résultats, nous sommes sur le point de combler ce déficit. Et j'espère bien que nous les dépasserons très bientôt. »

FRANK SIMON

Photos Didier FÈVRE

Toute l'Afrique du Sud compte sur Mark Williams pour redonner aux Bafana Bafana cette efficacité qui leur a tant fait défaut ces derniers mois.

Photo Alain LANDRAIN

L'heure de vérité

AFRIQUE DU SUD - ZAMBIE. *Pour les Bafana Bafana, en retard sur leur tableau de marche, la rencontre contre les Zambiens est déjà capitale.*

Jamais, depuis sa réintégration dans le giron international, en juillet 1992, l'Afrique du Sud ne s'est qualifiée après éliminatoires pour la phase finale d'une compétition internationale. L'année de son retour, justement, lui offrait deux possibilités qu'elle n'avait pu saisir : la Coupe d'Afrique des nations 1994 en Tunisie et, quelques mois plus tard, la World Cup aux Etats-Unis. Trop tendres, trop inexpérimentés, les Bafana Bafana avaient aussi fait preuve, paradoxalement, d'un dommageable complexe de supériorité, qu'avait notamment sanctionné un cinglant 4-0 à Lagos contre les futurs champions olympiques nigérians.

Dimanche, à Johannesburg, face à la Zambie, sa grande rivale régionale, qui l'a dominée par deux fois entre 1992 et 1994, et qui demeure, elle aussi, dans la course pour France 98, elle n'aura pas droit au faux pas. Si dominateurs l'an passé, les champions d'Afrique ont sensiblement perdu de leur superbe. Marquant peu — trois buts en quatre matches de Coupe du monde — et voyageant mal — un point sur six à l'extérieur —, les poulains de Clive Barker sont tenus mathématiquement de s'imposer chez eux. En poste depuis tout juste trois ans, ce qui fait de lui l'un des plus anciens sélectionneurs africains en activité, Barker n'a donc pas le droit à l'erreur, ce qui explique le rappel de Mark Williams en sélection.

Absent du groupe depuis septembre dernier, le double buteur de la finale de la CAN 96 aura pour tâche de faire oublier l'inefficacité de ses prédécesseurs : Brendan Augustine (Linz ASK) ne s'est pas imposé, Shaun Bartlett (Colorado Rapids) n'est pas en forme, Pollen Ndlanya (Bursaspor) ne possède pas suffisamment d'expérience à ce niveau. Quant au redoutable Jerry Sikhosana (Orlando Pirates), plus à l'aise dans un rôle de joker, capable de renverser un match par ses passes décisives et ses éclairs de génie, il n'est pas un avant-centre type. Voilà qui plaide pour une entente Masinga-Williams aux avant-postes : à eux deux, ils comptent déjà dix-huit buts, ce qui en fait la paire la plus efficace de la sélection. Seul Doctor Khumalo, omniprésent depuis 1992, peut se prévaloir d'une autre statistique flatteuse avec neuf buts.

Pour son 51e match international, l'Afrique du Sud aura bien besoin de tous ses atouts, d'autant que la Zambie, dirigée depuis quelques semaines par George Mungwa, non contente d'être la bête noire des Bafana Bafana (une seule défaite en six duels), nourrit elle aussi le désir de se qualifier pour le Mondial 98 et d'effacer ainsi le terrible souvenir de l'accident d'avion d'avril 1993, qui, en décimant l'ensemble de la sélection zambienne, avait pesé sur la suite des éliminatoires du groupe et permis au Maroc de passer de justesse. De quoi expliquer l'extrême tension du sélectionneur sud-africain lors de sa venue en Europe il y a quinze jours, pour un match amical, perdu 1-2, en Angleterre.

Le moment de vérité est venu pour les Bafana Bafana. Ils ne peuvent plus se permettre la moindre faiblesse à domicile, alors même que, par deux fois l'an passé — d'abord face à l'Egypte, puis face au Brésil —, ils ont été défaits au FNB Stadium. Pour s'imposer et contenter son public, qui la voit déjà du côté de Paris, il faudrait que l'Afrique du Sud retrouve les qualités qui étaient les siennes à la CAN 96. Mission impossible ?

F. S.

Les Tchèques paient comptant

ESPAGNE-RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. *Après un Euro euphorique, les Tchèques, dont la constance n'a jamais été la qualité première, ont dû redescendre sur terre. Peut-être ont-ils trop rêvé ? Au moment de se rendre en Espagne, ils abordent le match de la dernière chance.*

Photo L'ÉQUIPE

Les plus grands succès du football tchèque n'ont jamais été suivis de performances régulières au plus haut niveau. Après une deuxième place à la Coupe du monde au Chili, en 1962 (Masopust, Pluskal, Novak, Popluhar, Kvasnak), la Tchécoslovaquie n'avait pas réussi à se qualifier quatre années plus tard pour l'Angleterre. Les champions d'Europe de 1976 (Viktor, Nehoda, Masny, Panenka) ont laissé échapper le Mundial en Argentine deux années plus tard. La première apparition internationale de la sélection nationale tchèque s'est soldée par la deuxième place à l'Euro 96, et les supporters attendaient de voir si la malédiction serait cette fois conjurée.

C'est notamment la composition de l'équipe qui suscitait beaucoup d'espoirs. En effet, les succès de 1962 et 1976 furent l'œuvre de joueurs d'environ trente ans. L'année dernière, ce sont des joueurs plus jeunes qui ont brillé sur les pelouses anglaises. « Je suppose que cette équipe a toujours le meilleur d'elle-même devant elle », déclarait, après la finale de l'Euro, le sélectionneur Dusan Uhrin.

Dans l'euphorie de l'après-Championnat d'Europe, peut-être n'a-t-on pas pris trop au sérieux le tirage au sort de la phase éliminatoire du Mondial 1998 ? L'Espagne, la Slovaquie et surtout la Yougoslavie, sous-estimée, se trouvant alors dans le quatrième chapeau avec, par exemple, le Luxembourg, la Finlande et l'Islande. Donc, au début de la phase éliminatoire, l'équipe ne cachait pas ses grandes ambitions. Les six buts marqués à domicile face à Malte n'ont fait que confirmer l'enthousiasme des supporters. Le match nul à Prague contre l'Espagne n'avait (pas encore) valeur de catastrophe, mais les deux défaites face à la Yougoslavie ont d'un coup conduit les Tchèques aux portes de l'enfer. Les chances de se qualifier pour la France sont devenues uniquement théoriques.

Pourtant, on ne peut accuser seulement le jeu de l'équipe, qui ne fut pas mauvais du tout. On a reproché à Uhrin uniquement le fait d'avoir aligné un seul attaquant dans le match à domicile contre l'Espagne (0-0). Au cours des deux rencontres contre la Yougoslavie, les Tchèques ont raté plusieurs bonnes occasions de marquer. Une critique vigoureuse s'est concentrée notamment sur Pavel Kuka du FC Kaiserslautern.

Après l'Euro 96, plusieurs piliers de l'équipe tchèque sont partis pour l'étranger, pour endosser cette fois-ci les maillots de clubs renommés. « Leur plus grand problème est qu'ils n'y jouent pas régulièrement », a dû constater Uhrin. Une allusion directe à Petr Kouba, qui n'a joué depuis l'automne dernier que trois matches en Championnat d'Espagne, cédant la place à Songo'o, en excellente forme. « Dimanche dernier, j'ai eu une discussion sérieuse avec le président du club. Il m'a définitivement annoncé qu'il ne me vendrait pas », a déclaré Kouba non sans tristesse.

LE RETOUR DU « VIEUX » MIKLOSKO

Son contrat a été signé pour quatre ans, mais son avenir reste incertain. Pavel Srnicek, après des différends avec les entraîneurs Keegan et Dalglish, se prépare à quitter Newcastle United, sans savoir très bien quand, ni pour quelle destination (des rumeurs annoncent son départ pour Kaiserslautern).

« Je ne peux pas compter sur des gardiens qui passent les matches sur le banc de touche », a dit Uhrin à plusieurs reprises. Voilà pourquoi il s'est adressé, avant le match contre la Yougoslavie, au « vieux » Ludek Miklosko, de West Ham United. L'assistant de Uhrin et ancien gardien de but de l'équipe nationale, Ivo Viktor, avait d'ailleurs précisé : « Je ne peux pas dire encore qui sera le n° 1 pour le match en Espagne, car je dois vérifier leur forme. »

Le même problème concerne également Karel Poborsky à Manchester United, et Patrick Berger à Liverpool (Berger sera absent en Espagne à cause d'une blessure). Par contre, Uhrin a pu se déclarer satisfait des milieux de terrain Radek Latal et Jiri Nemec, qui ont largement contribué à la victoire de Schalke 04 en Coupe de l'UEFA. Le match de Bratislava contre la Slovaquie, comptant pour la phase éliminatoire de la Coupe du monde, a été remis à cause de la finale retour de la Coupe de l'UEFA. « Il s'agit à mon avis d'une décision qui n'est pas sensée. L'équipe devait jouer à Bratislava, même sans nous », a déclaré Nemec.

Le report du match de Bratislava n'a pas trop fait plaisir au milieu de terrain défensif Radek Bejbl, de l'Atletico Madrid. Après avoir reçu deux cartons jaunes, il a écopé d'un match de suspension et ne pourra donc jouer le match contre l'Espagne ; le voilà forcément très déçu de ne pouvoir évoluer dans un contexte qu'il connaît à la perfection. Sans parler d'une autre mauvaise nouvelle pour Uhrin : Jan Suchoparek, le Strasbourgeois, ne sera pas disponible, pour cause de blessure au genou.

« NOUS RELEVER DANS LES MOMENTS LES PLUS DIFFICILES »

Pourtant, les Tchèques sont prêts à faire le maximum pour gagner. Vladimir Smicer en est convaincu : « Je pense qu'il faut compter sur les contre-attaques. Les Espagnols voudront l'emporter car ils visent la première place dans le groupe, celle qui assure la qualification directe. »

Seul point positif : le retour en forme de Horst Siegl, auteur de 19 buts avec le Sparta Prague cette saison. Ivo Viktor estime qu'actuellement les chances de qualification de l'équipe tchèque à la Coupe du monde sont de 10 à 15 %, mais qu'elles seraient de 50 % en cas de victoire en Espagne. Et Dusan Uhrin d'ajouter : « La chance n'est pas uniquement théorique. En effet, on peut obtenir la deuxième place en gagnant tous les matches qui nous restent. »

Le match de Valladolid contre les Espagnols sera donc celui du tout dernier espoir. « Déjà, lors de la phase éliminatoire de l'Euro 96, notre situation était critique après la défaite au Luxembourg. Mais nous avons fini par nous classer devant les Pays-Bas et la Norvège », rappelle le capitaine Miroslav Kadlec (FC Kaiserslautern), qui ajoute : « Nous sommes capables de nous relever dans les moments les plus difficiles. »

L'équipe s'est retrouvée à Prague lundi après-midi. Hormis le stage préparatoire à l'Euro 96, il s'agit donc du plus long stage de toute la carrière de l'entraîneur Dusan Uhrin. « Je suis très content de la durée de ce stage, a-t-il déclaré, le sourire aux lèvres. Sparta a remporté le Championnat tchèque, Schalke 04 la Coupe de l'UEFA, et Kaiserslautern s'est qualifié en Bundesliga allemande. La moitié de l'équipe est venue ici pour fêter des événements heureux. »

Correspondance
STANISLAV HRABE

Patrick Berger, qui joue trop peu à Liverpool, symbolise bien le problème tchèque dont l'entraîneur Uhrin se plaint ouvertement : trop de joueurs de la sélection ne sont pas titulaires dans leurs clubs.

Stoïchkov revient...

BULGARIE-LUXEMBOURG. *Alors qu'il boudait la sélection nationale depuis l'Euro 96, Hristo Stoïchkov est revenu par la petite porte en présentant ses excuses à tout le monde. Le rebelle s'est repenti.*

Ils sont venus, ils sont tous là. C'est au grand complet que la Bulgarie va attaquer la dernière ligne droite des éliminatoires de la Coupe du monde contre le Luxembourg, dimanche à Bourgas, sur les bords de la mer Noire. Les trois rebelles de la sélection sont rentrés dans le rang. Pour Yordan Letchkov (Marseille) et Lubo Penev (Compostelle), la chose était entendue. Restait le dernier d'entre eux, l'instigateur de la révolte : Hristo Stoïchkov.

Après l'Euro 96, l'irascible star du Barça avait décidé de tourner le dos à l'équipe nationale sous prétexte que le contrat de l'ancien sélectionneur, Dimitar Penev, n'avait pas été renouvelé. Réclamant le départ de son successeur, Hristo Bonev, et des dirigeants de la Fédération, il avait tenté d'entraîner dans sa fronde un maximum de partenaires. Sans succès. En mars dernier, Stoïchkov s'était encore fendu de quelques amabilités à l'égard de Bonev : « Il n'a rien réussi avec l'équipe de Bulgarie. C'est Monsieur Personne. Il n'est pas qualifié pour dire qui doit jouer ou non en sélection. Ses principes, c'est zéro. »

N'empêche que l'envie de revenir titillait Hristo. Il faut dire que son contrat publicitaire de 2 millions de dollars avec Puma lui impose de jouer avec la Bulgarie. Alors, avant le match contre Chypre, le 2 avril, il a acheté un billet d'avion pour Sofia. Mais lorsqu'il voulut en informer le sélectionneur, celui-ci lui raccrocha au nez. « J'ai pensé que c'était un poisson d'avril, raconte Bonev. Sinon, il aurait dit : "Allô, Monsieur Personne ? Je suis Hristo Stoïchkov. »

COUP DE THÉÂTRE

A la suite de cet épisode, les ponts semblaient définitivement coupés. Mais, coup de théâtre, lundi dernier. Stoïchkov débarque presque incognito à Sofia et se rend aussitôt au domicile de Hristo Bonev, les bras chargés de fleurs pour sa femme. Il présente ses excuses, assure que ses paroles ont dépassé sa pensée et se remet à la disposition du pays. Grand seigneur, Bonev accepte.

Stoïchkov n'en reste pas là dans sa stratégie de reconquête. Le lendemain, il rend visite au président de la République et au maire de Sofia pour leur transmettre l'offre d'un consortium espagnol d'investir 600 millions de dollars dans l'achèvement des travaux de construction du métro de Sofia. Et, dans l'après-midi, il retrouve ses camarades en stage et leur demande officiellement pardon.

« La guerre est finie. On oublie tout et on ne pense plus qu'à l'avenir », a décrété Bonev. Hristo le terrible est de retour. Ce sont les Luxembourgeois qui vont être contents.

Correspondance IVAN AVOUSKI

Photo Alain de MARTIGNAC

Hristo, c'est bien connu, a un sale caractère. Mais, cette fois, l'amour du maillot national a été le plus fort. Et Hristo a fait amende honorable. Sans hésiter — on ne se refait pas —, à en rajouter...

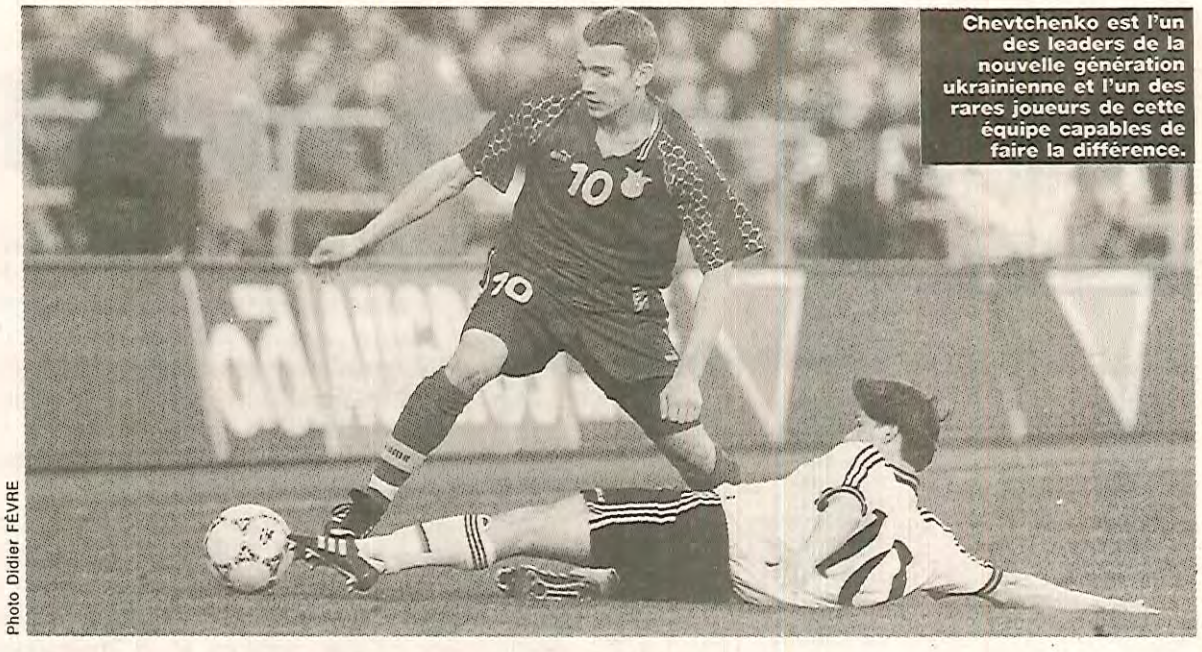


Photo Didier FÈVRE

Chevtchenko est l'un des leaders de la nouvelle génération ukrainienne et l'un des rares joueurs de cette équipe capables de faire la différence.

L'Ukraine joue à cache-cache

UKRAINE-ALLEMAGNE. *Les Ukrainiens, dont l'équipe est composée en majorité de joueurs du Dynamo Kiev, sont difficiles à cerner. Ils souffrent d'un mal insidieux : la peur de gagner.*

L'équipe nationale d'Ukraine est l'illustation parfaite de l'âme slave, ô combien énigmatique. Dans cette phase éliminatoire du Mondial 98, elle est parvenue à fêter la victoire à deux reprises, quand, logiquement, elle devait perdre ou, au mieux, espérer faire match nul (à Belfast et à Kiev contre le Portugal). Grâce à ces deux résultats inattendus, la Cendrillon du football de l'ex-URSS est brusquement devenue célèbre, redoutée par ses adversaires et respectée par les médias européens, lesquels ont vite collé le label de « trouble-fête » aux maillots jaune et bleu ukrainiens.

Trouble-fête ? Certes, mais la fête des Ukrainiens, elle, fut gâchée. Et au moment le plus inattendu. Les Arméniens, venus à Kiev il y a un mois avec la seule intention de ne pas encaisser un carton déshonorant, ont été surpris de retrouver une équipe d'Ukraine lente, monotone et soumise, comme si l'âme, cette âme slave capricieuse, l'avait quittée.

Etait-ce une conséquence de la défaite précédente en Allemagne ou la fatigue morale engendrée par la position de leader inespéré du groupe ? On ne sait. Toujours est-il que le nul concédé face à l'Arménie à Kiev (1-1) oblige désormais à rêver de l'impossible, à savoir trois victoires au cours des trois derniers matches. Passe encore pour l'Albanie à Kiev, ou même pour l'Arménie en déplacement. L'énorme os, c'est le match contre l'Allemagne demain au Stade Olympique (ex-stade Khrouchtchev, ex-Stade Républicain) de la capitale ukrainienne.

Bien que, pour la première fois dans l'histoire de la sélection nationale, le prix des places au stade ira jusqu'à 150 F, soit l'équivalent du SMIC local, le stade sera plein. Le ministère de l'Intérieur a d'ores et déjà demandé aux spectateurs de venir au stade au moins une heure (!) avant le coup d'envoi « pour des raisons de sécurité ». On dirait bien que les supporters ukrainiens croient encore au miracle.

MISE AU VERT ET VISITES D'HOMMES POLITIQUES

Car, sauf miracle, on ne voit pas comment l'Ukraine, si vaillante et volontaire soit-elle, pourrait parvenir à enrayer la mécanique bien huilée des champions d'Europe en titre. Même si, bien sûr, on voudrait y croire.

Certes, l'équipe d'Ukraine, c'est avant tout le Dynamo Kiev. Douze de ses joueurs, donc pratiquement l'équipe type, ont été rappelés par Iojef Szabo, Leo Bouriak et Vladimir Veremeev pour affronter l'Allemagne. Le Dynamo paraît euphorique après le retour de Lobanovski, qui a récemment remporté de manière fort spectaculaire son cinquième titre de champion national (d'affilée !), à deux journées de la fin, en battant la Zirka Nibas de Kirovograd par 6 buts à 1.

Sous la houlette de Lobanovski, le Dynamo a rapidement retrouvé les vertus et les automatismes du « football d'harmonie » prôné par son maître. L'équipe possède dans ses rangs de rares mais précieux éléments, capables de changer le sort d'un match grâce à leur génie : Chevtchenko, Rebrov, Kalitvintsev ou Maksimov. Mais ce Dynamo, a priori capable de l'exploit, ne joue pas à 100 % de son rendement durant toute la saison — ses adversaires locaux étant trop faibles — et n'a pas l'habitude de faire des efforts surhumains le moment venu. Le match contre l'Arménie l'a prouvé.

Les Ukrainiens, persuadés de ne pouvoir arracher la victoire dans les quinze dernières minutes de la rencontre, n'ont pas gagné ! Comme s'ils étaient frappés d'un mal inconnu. Comme si l'Ukraine, qui n'a pas encore l'habitude des succès internationaux — un peu comme l'équipe de France de la fin des années 1970 —, connaissait la peur de gagner.

Un exploit peut être suivi d'un couac énorme, trop souvent inexplicable et aux conséquences graves pour le moral. Mais Szabo et compagnie n'ont pas le choix, le groupe reste le même ou presque, et il faut faire avec. Même s'il cultive depuis peu le complexe de l'échec. Contre l'Allemagne, en quatre-vingt-dix minutes, l'Ukraine peut tout aussi bien se retrouver au paradis que revenir dans l'enfer de l'anonymat international. Le poids des responsabilités sera énorme pour la jeune garde ukrainienne. Ce n'est donc pas un hasard si elle s'est mise au vert au camp d'entraînement du Dynamo Kiev, à Kontcha-Zaspa (à 20 km du centre-ville) depuis lundi. En présence de Lobanovski, les sélectionneurs travailleront surtout le mental des joueurs. Ils recevront aussi la visite d'hommes politiques, comme autrefois, pour entretenir l'esprit cocardier. Pour certains, cela se fera en voisins, car la résidence estivale du président de la République est à 1 500 m de là.

La question cruciale se pose donc de la façon suivante : est-ce que les joueurs ukrainiens se croient capables de battre les Allemands ? Personne ne connaît la réponse. Et pourquoi pas ? Les exploits naissent à l'Est et l'âme slave est pleine de mystères...

Correspondance AVDEY PINALOFF

Les premiers qualifiés ?

A un an de l'échéance, on ne connaît encore avec certitude que deux participants à la phase finale de la Coupe du monde 1998 : le **Brésil**, tenant du titre, et la **France**, pays organisateur. Mais ce week-end d'éliminatoires pourrait bien apporter les noms des premiers qualifiés sur le terrain. Ils devraient venir d'Afrique. Dans cette zone, en effet, une victoire sur le Kenya, samedi à Lagos, peut assurer au **Nigeria** sa qualification alors qu'un point suffit à la **Tunisie** et au **Maroc** pour empocher leur billet.

En Europe, quatre groupes peuvent connaître des développements intéressants. Dans le 4, l'**Ecosse**, l'**Autriche** et la **Suède** jouent tous les trois à l'extérieur. Dans le 5, **Israël**, le leader, se déplace en **Russie**. Dans le 6, l'**Espagne**, face aux vice-champions d'Europe tchèques, et la **Yougoslavie**, contre les Slovaques, poursuivent leur duel à distance. Dans le 9 enfin, le leader, l'**Ukraine**, joue gros face à l'**Allemagne**, qui l'a battu (2-0) fin avril à Brême, pendant que le **Portugal** reçoit l'Albanie.

En Asie, l'**Iran** a établi, lundi à Damas, un nouveau record en Coupe du monde en battant les îles Maldives... 17-0 ! Quatre pays sont déjà qualifiés pour le tour final, qui aura lieu cet automne dans un pays à désigner : l'**Arabie saoudite**, les **Emirats arabes unis**, la **Corée du Sud** et le **Qatar**. La **Chine** peut les rejoindre si elle bat le Tadjikistan dimanche à Pékin.

En Amsud, la 12e journée se déroulera sans le **Paraguay**, exempt mais assuré de rester leader.

En Océanie, la **Nouvelle-Zélande** doit à tout prix s'imposer aux îles Fidji pour garder une chance d'accéder au tour suivant, sans doute contre l'**Australie**, probable vainqueur du groupe 1.

X. B.

Zone Europe

GROUPE 1

Déjà joués

Grèce - Bosnie	3-0
Slovénie - Danemark	0-2
Bosnie - Croatie	1-4
Croatie - Grèce	1-1
Croatie - Danemark	1-1
Danemark - Grèce	2-1
Grèce - Slovénie	2-0
Slovénie - Bosnie	1-2
Croatie - Slovénie	3-3
Bosnie - Grèce	0-1
Grèce - Croatie	0-1
Danemark - Slovénie	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	10	4	3	1	0	9	2
2. Grèce	10	6	3	1	2	8	4
3. Croatie	9	5	2	3	0	10	6
4. Bosnie	3	4	1	0	3	3	9
5. Slovénie	1	5	0	1	4	4	13

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Danemark - Bosnie

GROUPE 2

Déjà joués

Italie - Géorgie	1-0
Angleterre - Pologne	2-1
Angleterre - Italie	0-1
Moldavie - Italie	1-3
Géorgie - Angleterre	0-2
Italie - Moldavie	3-0
Pologne - Moldavie	2-1
Moldavie - Angleterre	0-3
Pologne - Italie	0-0
Pologne - Angleterre	0-2
Italie - Pologne	3-0
Angleterre - Géorgie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	16	6	5	1	0	11	1
2. Angleterre	15	6	5	0	1	11	2
3. Pologne	4	5	1	1	3	3	8
4. Géorgie	0	3	0	0	3	0	5
5. Moldavie	0	4	0	0	4	2	11

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Géorgie - Moldavie

GROUPE 3

Déjà joués

Suisse - Norvège	0-1
Azerbaïdjan - Hongrie	0-3
Azerbaïdjan - Suisse	1-0
Finlande - Suisse	2-3
Norvège - Azerbaïdjan	5-0
Norvège - Hongrie	3-0
Hongrie - Finlande	1-0
Azerbaïdjan - Finlande	1-2
Norvège - Finlande	1-1
Suisse - Hongrie	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	10	4	3	1	0	10	1
2. Suisse	6	4	2	0	2	4	4
3. Hongrie	6	4	2	0	2	4	4
4. Finlande	4	4	1	1	2	5	6
5. Azerbaïdjan	3	4	1	0	3	2	10

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Finlande - Azerbaïdjan
Hongrie - Norvège

GROUPE 4

Déjà joués

Autriche - Ecosse	0-0
Biélorussie - Estonie	1-0
Lettonie - Suède	1-2
Estonie - Ecosse	0-0
Suède - Biélorussie	5-1
Biélorussie - Lettonie	1-1
Estonie - Biélorussie	1-0
Lettonie - Ecosse	0-2
Autriche - Lettonie	2-1
Ecosse - Estonie	2-0
Suède - Autriche	0-1
Ecosse - Suède	1-0
Ecosse - Autriche	2-0
Autriche - Estonie	2-0
Suède - Ecosse	2-1
Lettonie - Biélorussie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	14	7	4	2	1	8	2
2. Autriche	10	5	3	1	1	5	3
3. Suède	9	5	3	0	2	9	5
4. Lettonie	7	6	2	1	3	8	8
5. Biélorussie	4	5	1	1	3	3	9
6. Estonie	4	6	1	1	4	2	8

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Estonie - Suède
Lettonie - Autriche
Biélorussie - Ecosse

GROUPE 5

Déjà joués

Israël - Bulgarie	2-1
Russie - Chypre	4-0
Chypre - Bulgarie	1-3
Chypre - Israël	2-0
Chypre - Russie	1-1
Israël - Russie	1-1
Luxembourg - Bulgarie	1-2
Israël - Luxembourg	1-0
Luxembourg - Russie	0-4
Bulgarie - Chypre	4-1
Luxembourg - Israël	0-3
Israël - Chypre	2-0
Russie - Luxembourg	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Israël	13	6	4	1	1	9	4
2. Russie	11	5	3	2	0	13	2
3. Bulgarie	9	4	3	0	1	10	5
4. Chypre	4	6	1	1	4	5	14
5. Luxembourg	0	5	0	0	5	1	13

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Bulgarie - Luxembourg
Russie - Israël

GROUPE 6

Déjà joués

Yougoslavie - Iles Féroé	3-1
Iles Féroé - Espagne	2-6
Slovaquie - Iles Féroé	3-0
Espagne - Yougoslavie	2-0
République tchèque - Malte	6-0
Yougoslavie - République tchèque	1-0
Espagne - Slovaquie	4-1
Malte - Espagne	0-3
Iles Féroé - Yougoslavie	1-8
Slovaquie - Malte	6-0
République tchèque - Espagne	0-0
Yougoslavie - Malte	6-0
Iles Féroé - Slovaquie	1-2
Espagne - Malte	4-0
République tchèque - Yougoslavie	1-2
Malte - Slovaquie	0-2
Malte - Iles Féroé	1-2
Yougoslavie - Espagne	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	17	7	5	2	0	20	4
2. Yougoslavie	16	7	5	1	1	21	6
3. Slovaquie	12	5	4	0	1	14	5
4. Rép. tchèque	4	4	1	1	2	7	3
5. Iles Féroé	3	6	1	0	5	7	23
6. Malte	0	7	0	0	7	1	29

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Espagne - République tchèque
Yougoslavie - Slovaquie
Iles Féroé - Malte

GROUPE 7

Déjà joués

Galles - Saint-Marin	6-0
Belgique - Turquie	2-1
Turquie - Saint-Marin	7-0
Pays-Bas - Galles	7-1
Saint-Marin - Belgique	0-3
Belgique - Pays-Bas	0-3
Saint-Marin - Galles	0-5
Galles - Belgique	1-2
Pays-Bas - Saint-Marin	4-0
Galles - Pays-Bas	1-3
Galles - Turquie	0-0
Turquie - Pays-Bas	1-0
Saint-Marin - Pays-Bas	0-6
Turquie - Belgique	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	15	6	5	0	1	23	3
2. Belgique	12	5	4	0	1	10	6
3. Turquie	7	5	2	1	2	10	5
4. Galles	7	6	2	1	3	14	12
5. Saint-Marin	0	6	0	0	6	0	31

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Belgique - Saint-Marin

GROUPE 8

Déjà joués

Islande - Macédoine	1-1
Liechtenstein - Eire	0-5
Roumanie - Lituanie	3-0
Macédoine - Roumanie	0-3
Eire - Macédoine	3-0
Lituanie - Liechtenstein	2-1
Macédoine - Liechtenstein	3-0
Eire - Islande	0-0
Islande - Roumanie	0-4
Liechtenstein - Macédoine	1-11
Lituanie - Islande	2-0
Roumanie - Liechtenstein	8-0
Lituanie - Roumanie	0-1
Macédoine - Eire	3-2
Roumanie - Eire	1-0
Liechtenstein - Lituanie	0-2
Eire - Liechtenstein	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	18	6	6	0	0	20	0
2. Eire	10	6	3	1	2	15	4
3. Macédoine	10	6	3	1	2	18	10
4. Lituanie	9	5	3	0	2	6	5
5. Islande	2	4	0	2	2	1	7
6. Liechtenstein	0	7	0	0	7	2	36

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Macédoine - Islande

Mercredi 11 juin 1997

Islande - Lituanie

GROUPE 9

Déjà joués

Irlande du Nord - Ukraine	0-1
Arménie - Portugal	0-0
Portugal - Ukraine	1-0
Allemagne - Irlande du Nord	1-1
Albanie - Arménie	1-1
Irlande du Nord - Albanie	2-0
Arménie - Allemagne	1-5
Albanie - Ukraine	0-1
Irlande du Nord - Arménie	1-1
Albanie - Portugal	0-3
Ukraine - Portugal	2-1
Portugal - Allemagne	0-0
Irlande du Nord - Portugal	0-0
Allemagne - Ukraine	2-0
Arménie - Irlande du Nord	0-0
Albanie - Allemagne	2-3
Ukraine - Irlande du Nord	2-1
Ukraine - Arménie	1-1
Allemagne - Ukraine	2-0
Arménie - Irlande du Nord	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	13	7	4	1	2	7	6
2. Allemagne	11	5	3	2	0	11	4
3. Portugal	9	6	2	3	1	5	2
4. Irlande du Nord	7	7	1	4	2	5	5
5. Arménie	5	6	0	5	1	4	8
6. Albanie	1	5	0	1	4	3	10

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Portugal - Albanie
Ukraine - Allemagne

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifiés pour la phase finale en France. Les huit autres deuxièmes se disputeront les quatre places restantes au cours d'autant de matches de barrage.

Zone Afrique

GROUPE 1

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Nigeria - Kenya (à Lagos)

Dimanche 8 juin 1997

Guinée - Burkina Faso (à Conakry)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	10	4	3	1	0	7	3
2. Kenya	7	4	2	1	1	7	7
3. Guinée	6	4	2	0	2	6	4
4. Burkina Faso	0	4	0	0	4	4	10

GROUPE 2

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Egypte - Tunisie (au Caire)

Dimanche 8 juin 1997

Liberia - Namibie (à Accra, Ghana)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	12	4	4	0	0	6	1
2. Egypte	6	4	2	0	2	10	5
3. Liberia	4	4	1	1	2	1	3
4. Namibie	1	4	0	1	3	4	12

GROUPE 3

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Afrique du Sud - Zambie (à Johannesburg)

Dimanche 8 juin 1997

Congo - Zaïre (à Pointe-Noire)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Afrique du Sud	7	4	2	1	1	3	3
2. Congo	7	4	2	1	1	4	4
3. Zambie	5	4	1	2	1	5	3
4. Zaïre	2	4	0	2	2	4	6

GROUPE 4

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Angola - Cameroun (à Luanda)
Togo - Zimbabwe (à Lomé)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	10	4	3	1	0	7	2
2. Angola	8	4	2	2	0	5	2
3. Zimbabwe	4	4	1	1	2	4	3
4. Togo	0	4	0	0	4	2	12

GROUPE 5

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Maroc - Ghana (à Rabat)

Dimanche 8 juin 1997

Gabon - Sierra Leone (à Libreville)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	10	4	3	1	0	11	2
2. Ghana	6	4	1	3	0	7	4
3. Sierra Leone	4	4	1	1	2	2	6
4. Gabon	1	4	0	1	3	1	9

Le vainqueur de chacun des cinq groupes directement qualifié pour la phase finale en France.

Zone Concacaf

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Salvador - Mexique

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	10	6	3	1	2	10	7
2. Mexique	8	4	2	2	0	12	2
3. Jamaïque	8	7	2	2	3	4	12
3. Etats-Unis	5	4	1	2	1	7	5
5. Canada	5	5	1	2	2	1	7
6. Salvador	4	4	1	1	2	2	3

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

Zone AmSud

Rendez-vous

12e journée
Dimanche 8 juin 1997

Argentine - Pérou
Equateur - Chili
Uruguay - Colombie
Venezuela - Bolivie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	23	10	7	2	1	15	6
2. Colombie	17	10	5	2	3	15	9
3. Argentine	16	10	4	4	2	14	10
4. Bolivie	13	9	3	4	2	14	9
5. Equateur	13	10	4	1	5	14	12
6. Pérou	13	10	3	4	3	11	12
7. Uruguay	13	10	4	1	5	10	14
8. Chili	12	9	3	3	3	17	12
9. Venezuela	1	10	0	1	9	6	32

Les quatre premiers de la poule unique directement qualifiés pour la phase finale en France.

Zone Asie

GROUPE 2

Matches aller (à Damas, Syrie)

▶ Le 2-6-1997,
Maldives-Iran : 0-17 (0-6). Buts : Bagheri (10e, 12e, 16e, 62e, 64e, 68e, 85e), Azizi (13e, 37e), Estili (30e, 49e, 55e), Shahrodi (56e), Mahdavi (64e), Daei (76e, 78e), Menavensheen (88e).

▶ Le 2-6-1997,
Syrie-Kirghizistan : 3-0 (par forfait).

▶ Le 4-6-1997,
Syrie-îles Maldives : 12-0 (7-0). Buts : Said Biyazid (7e, 14e), Nadir Jokhadar (9e, 37e, 90e), Abdul-Kadir Al-Rifaï (11e), Tarek Jabbane (12e), Bashar Srour (31e), Khaled Al-Zaher (50e), Nehad Al-Bouchi (72e, 79e), Ahmed Kordaghli (78e).

▶ Le 4-6-1997,
Iran-Kirghizistan : 7-0 (1-0). Buts : Bagheri (34e, 53e s.p.), Majidi (70e, 89e), Daei (58e), Menavensheen (77e), Devi (84e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	6	2	2	0	0	24	0
2. Syrie	6	2	2	0	0	15	0
3. Kirghizistan	0	2	0	0	2	0	10
4. îles Maldives	0	2	0	0	2	0	29

Rendez-vous

Vendredi 6 juin 1997

Kirghizistan-îles Maldives
Syrie-Iran
Matches retour du 9 au 15 juin à Téhéran (Iran).

Lundi 9 juin 1997

Iran - Kirghizistan
îles Maldives - Syrie

GROUPE 5

Rendez-vous

Vendredi 13 juin 1997

Yémen - Indonésie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouzbekistan	7	3	2	1	0	8	1
2. Yémen	7	4	2	1	1	8	1
3. Indonésie	6	4	1	3	0	10	2
4. Cambodge	1	5	0	1	4	1	23

GROUPE 7

Rendez-vous

Jeudi 5 juin 1997

Koweït -Singapour
Le résultat de ce match figurera dans notre édition du mardi 10 juin.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liban	1	1	0	1	0	1	1
2. Singapour	1	1	0	1	0	1	1
3. Koweït	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE 8

Rendez-vous

Dimanche 8 juin 1997

Chine- Tadjikistan
Vietnam - Turkménistan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chine	12	4	4	0	0	9	2
2. Tadjikistan	9	4	3	0	1	10	2
3. Turkménistan	3	4	1	0	3	4	8
4. Vietnam	0	4	0	0	4	2	13

GROUPE 9

Rendez-vous

Vendredi 6 juin 1997

Irak- Kazakhstan

Mercredi 11 juin 1997

Pakistan- Kazakhstan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iraq	3	1	1	0	0	6	2
2. Kazakhstan	3	1	1	0	0	3	0
3. Pakistan	0	2	0	0	2	2	9

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France, alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Zone Océanie

GROUPE 2

Déjà joué

Papouasie N11e Guinée - N11e Zélande 1-0

CHAMPIONNAT

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pap.-N11e-Guinée	3	1	1	0	0	1	0
2. Fidji	0	0	0	0	0	0	0
3. N11e Zélande	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous

Samedi 7 juin 1997

Fidji - Nouvelle Zélande

Le vainqueur du groupe 1 affrontera le vainqueur du groupe 2 pour une place en barrage contre le quatrième de la zone Asie. Le gagnant de cette ultime confrontation sera qualifié pour la phase finale.

Sion, c'est champion !

SUISSE. *Cinq ans après son premier titre, obtenu sous la direction d'Enzo Trossero, le FC Sion de Frédéric Meyrieu a remporté pour la deuxième fois le Championnat de Suisse. Après avoir longtemps fait la course en tête, le Xamax Neuchâtel de Gilbert Gress a craqué sur la fin.*

Trois Français auront contribué à la conquête du titre national du FC Sion, mais seul Frédéric Meyrieu a soulevé le trophée mercredi soir, au terme de la dernière journée du Championnat. Antoine Kombouaré, parti à Aberdeen en début de saison, et Philippe Vercruysse, transféré à Lens pendant la trêve hivernale, Meyrieu a donc repris le flambeau et réussi à s'imposer dans ce groupe en profonde mutation.

Mais l'artisan majeur de cette réussite est l'entraîneur italien Alberto Bigon. Appelé en remplacement de Michel Decastel, limogé, ce dernier a redressé une situation compromise en début d'exercice. Lorsqu'il a pris l'équipe en main, le 8 août 1996, au lendemain de la 6e journée de Championnat, Sion se trouvait en mauvaise posture, au neuvième rang, à onze points du leader ! Bigon écartait d'emblée Pancev, l'ex-buteur de l'Etoile Rouge, le transfert le plus controversé de l'intersaison. Il imposait de surcroît une grande rigueur tactique et s'attachait les services d'un préparateur physique, l'Italien Cerullo. Champion d'Italie en 1990 avec le Napoli et Maradona, Alberto Bigon hissait son équipe au troisième rang du classement à l'issue de la première phase du Championnat.

A la trêve, il devait revoir complètement ses plans avec les départs de Colombo (Lugano), Buhlmann (FC Saint-Gall) et Rey (Servette, échange avec Biaggi) et les arrivées de six nouveaux éléments (Assis, Meyrieu, Murray, Alves, Ouattara, Veiga). Assis et Ouattara, après une expérience en demi-teinte au Sporting Lisbonne, effectuaient leur retour dans le Valais, où ils avaient notamment contribué à la conquête de la Coupe en 1995. Bigon puisait également dans l'effectif du nouveau centre de formation (Bertone, Quennoz, Lipawski et Grichting) pour bâtir cette équipe championne 1996-97.

Photo MAG SPORTS

Evincé par Lens à la trêve hivernale, Frédéric Meyrieu a bien occupé sa fin de saison en remportant le titre avec Sion.

EN PISTE POUR LE DOUBLÉ

Le président Christian Constantin, qui avait pris le pouvoir en 1992, année du premier titre, n'a pas lésiné sur les moyens pour parvenir au but. Sion a ainsi été en mesure de relever le défi en ne nourrissant plus de complexes d'infériorité vis-à-vis du Grasshopper, le nanti zurichois qui s'était aguerri et enrichi en Ligue des champions durant les deux dernières saisons. C'est d'ailleurs à Zurich, lors de l'avant-dernière journée, que Sion a forcé la décision à la faveur d'une sensationnelle victoire (1-2).

Parallèlement à ce parcours victorieux en Championnat, le FC Sion a franchi tous les obstacles en Coupe de Suisse. Dimanche à Berne, il aura la possibilité, face au FC Lucerne, de signer sa troisième victoire consécutive et d'accrocher à son palmarès un neuvième trophée en autant de finales. Neuchâtel Xamax et les Français Thierry Bonalair, Jean-Pierre Cyprien et Liazid Sandjak doivent se contenter de la deuxième place du classement final, avec un billet pour la Coupe de l'UEFA à la clé. Mais l'équipe de Gilbert Gress peut nourrir de gros regrets après avoir terminé première le tour de qualification et fait la course en tête au printemps. Mais Xamax a ruiné tous ses espoirs en s'inclinant sur sa pelouse devant les Grasshoppers à trois journées de la fin. Ce jour-là, Gress avait misé sur une trop grande prudence en laissant sur le banc son fer de lance, Adrian Kunz, et Isabella.

A sa décharge, l'entraîneur français ne peut pas composer avec un effectif aussi étoffé que son homologue sédunois. Neuchâtel avait pourtant bien géré le départ du roi des buteurs, le Roumain Viorel Moldovan, à Grasshopper et l'absence de Jean-Pierre Cyprien, suspendu pour plusieurs mois à la suite d'une agression sur l'entraîneur du FC Saint-Gall.

La plus grosse déception est venue de Zurich, où Grasshopper est tombé de son piédestal. Christian Gross n'a pu, cette fois-ci, gérer tous les paramètres du contingent le plus riche du pays sur le plan des individualités. Déjà éliminé dans les poules de la Ligue des champions alors qu'il semblait devoir se qualifier, le club a subi, avec la perte de son titre, une condamnation sans appel.

Correspondance
NADINE CRAUSAZ

VENDREDI 6 juin 1997 N° 2 669 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,6 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2668 bis de *France Football*, daté du vendredi 30 mai 1997, a été tiré à 138 380 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1996

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Dortmund en émoi

ALLEMAGNE. Moins d'une semaine après sa victoire sur la Juventus Turin en finale de la Coupe des champions, le Borussia Dortmund est en émoi. Son président, Gerd Niebaum (48 ans), a annoncé mardi qu'il ne se représenterait pas aux prochaines élections, cet automne. « Je consacre entre huit et dix heures par jour au Borussia, a expliqué Niebaum, patron d'un important cabinet d'avocat à Dortmund, et je suis épuisé. Je ne veux pas sacrifier ma famille et mon travail trois ans de plus. »

Malgré cet événement inattendu, le Borussia prépare la saison prochaine avec entrain. Il vient de s'assurer pour trois ans les services de l'Écossais Scott Booth (25 ans), un attaquant international qui était en fin de contrat à Aberdeen et dont il espère la même réussite que pour son compatriote Paul Lambert. En revanche, René Tretschok, l'auteur du but victorieux en demi-finale aller contre Manchester United, n'a pas voulu rester : il a été transféré pour trois ans et 5 millions de francs à Cologne. Carten Wolters (27 ans), lui, a signé pour trois saisons à Duisbourg.

Correspondance Rainer KALB

Le Caire baptise la Ligue

AFRIQUE. USM Alger-Raja Casablanca : ce sera le match inaugural de la Ligue des champions le 22 août à Alger, au stade du Cinq-Juillet. Le champion d'Algérie et son rival du Maroc (champion d'Afrique en 1989) figureront dans le même groupe qu'Orlando Pirates (Afrique du Sud), champions continentaux en 1995, et les étonnants militaires angolais du Primeiro de Agosto.

L'autre poule est composée du Zamalek du Caire, tenant du titre, du Club Africain de Tunis (champion 1991), du Ferroviario Maputo (du Mozambique) et d'Obuasi Goldfields (Ghana). Le club classé premier dans chacune de ces poules sera qualifié pour la finale.

Reste maintenant à cette nouvelle compétition à trouver ses lettres de noblesse. Pour son lancement officiel, mardi dernier au Caire, sur l'île de Gezirah — où est justement installée la CAF —, la Ligue des champions d'Afrique n'a pas offert une cérémonie à la hauteur de ses ambitions : pas de nouveau logo, pas de sponsors dévoilés, pas d'invités de marque. Issa Hayatou, le président camerounais de la CAF, a supervisé le tirage au sort devant un parterre essentiellement égyptien.

FRANK SIMON, au Caire

Un curieux champion

AZERBAÏDJAN. En disposant 4-0 de Minguetchaour lors de l'avant-dernière journée du Championnat, Neftchi Bakou s'est assuré son second titre consécutif, le troisième depuis l'indépendance de l'ex-république soviétique en 1992. La logique voudrait que Neftchi, le club le plus prestigieux du pays (qui était en Première Division au temps de l'URSS), participe à la prochaine Ligue des champions, mais ce ne sera pas le cas.

C'est, en effet, le Karabakh d'Agdam qui a été désigné lundi pour disputer le tour préliminaire de la C1. Second du Championnat, Karabakh a été sacré « champion des champions » grâce aux bons résultats de ses équipes de jeunes. Cette curieuse façon de faire un champion, inaugurée cette année, est destinée à favoriser la formation des jeunes mais elle est peu conforme aux pratiques habituelles. Qu'en pense l'UEFA ?

Camacho revient à l'Espanyol

ESPAGNE. Un an après avoir quitté Barcelone pour Séville, Antonio Camacho (41 ans), l'ancien arrière gauche du Real Madrid et de l'équipe d'Espagne, revient à l'Espanyol, le club des Français Nicolas Ouédec et José Cobos. Camacho avait déjà dirigé avec succès le deuxième club de Barcelone de 1993 à 1996, le faisant remonter en Première Division, puis le qualifiant pour la Coupe de l'UEFA au terme de la saison 1995-96. Mais, l'été dernier, il a quitté l'Espanyol au grand désarroi de ses dirigeants pour rejoindre le FC Séville... duquel il a été renvoyé au bout de quatre mois et remplacé par l'Argentin Carlos Bilardo qui n'a, lui-même, tenu que quelques jours. A la différence du FC Séville, l'Espanyol est presque assuré de se maintenir mais il a, lui aussi, connu plusieurs entraîneurs cette saison, Pepe Carcelen ayant été remplacé par Vicente Miera puis par Flores. Camacho va-t-il apporter à l'Espanyol sérénité et succès ?

Mancini suit Eriksson à la Lazio

ITALIE. C'est une page importante de son histoire que la Sampdoria va tourner durant cette intersaison. Après quinze ans de bons et loyaux services, Roberto Mancini (32 ans) va quitter Gênes. Il va suivre Sven-Göran Eriksson, l'entraîneur suédois de la Samp, à Lazio Rome. Mancini a signé lundi à Rome, en présence de Dino Zoff, le président de la Lazio, et de Sergio Cragnotti, l'actionnaire majoritaire du club, un pré-contrat de trois ans qui lui garantirait un salaire mensuel de plus de 800 000 F. La Lazio sera d'ailleurs la saison prochaine sous forte influence « doriana ». Avec Mancini, Eriksson emmène à Rome trois membres de l'encadrement de la Samp : ses adjoints Luciano Spinosi et Carlo Focardi ainsi que le masseur Paolo Vigano.

Ironie de l'histoire, le successeur annoncé de Mancini, l'Allemand Jürgen Klinsmann, était mardi à Gênes pour la traditionnelle photo de présentation.

Autriche

CHAMPIONNAT

36e et dernière journée

Graz AK - Austria Vienne	0-0
Rapid Vienne - Admira-Wacker	7-0
Linz ASK - FC Tirol Innsbruck	0-4
SV Ried - FC Linz	2-1
SV Salzbourg - Sturm Graz	0-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SV Salzbourg	69	36	19	12	5	54	25
2. Rapid Vienne	66	36	18	12	6	68	35
3. Sturm Graz	55	36	14	13	9	49	30
4. FC Tirol	55	36	16	7	13	49	40
5. Graz AK	47	36	11	14	11	39	42
6. Austria Vienne	46	36	12	10	14	41	51
7. Linz ASK	44	36	9	17	10	38	47
8. SV Ried	42	36	12	6	18	43	58
9. FC Linz	31	36	6	13	17	33	50
10. Admira-Wacker	28	36	6	10	20	37	73

Espagne

CHAMPIONNAT

Matches en retard
2 juin 1997

► A Saragosse (La Romareda),
Real Saragosse-Atletico Madrid : 2-3 (0-2).
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Llonch Andreu. Buts : Morientes (49e), Higuera (74e) pour Saragosse ; Esnaider (24e), Pantic (28e), Caminero (65e) pour Atletico Madrid.
Saragosse : Juanmi - Belsue (Soler, 70e), Aguado, Gilmar, Solana - Nayim (Garcia Sanjuan, 77e), Aragon, Poyet, Gonzalez - Dani (Higuera, 70e), Morientes. Entr. : Costa.
Atletico : Ricardo - Aguilera, Solozabal, Santi, Pablo - Roberto, Vizcaino, Pantic (Paunovic, 45e), Caminero (Ivo, 84e) - Kiko (Biagini, 63e), Esnaider. Entr. : Antic.

► A Saint-Sebastien (Anoeta),
Real Sociedad-Tenerife : 3-0 (1-0).
Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Mutiu Adepoju (35e, 50e), De Pedro (66e).
Real Sociedad : Alberto - Imanol, Loren, Albistegi, Uria - Imaz, Mild (Gracia, 69e), Mutiu Adepoju (Gomez, 76e), De Pedro, De Paula (Idiakez, 53e) - Kovacevic. Entr. : Irureta.
Tenerife : B. Andersson - Llorente, Mata, Cesar Gomez, Nyathi - Conte (Dani, 56e), Jokanovic, Felipe, Neuville (Ballesteros, 63e) - Juanele (Pinilla, 56e), Kodro. Entr. : Heynckes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	89	40	26	11	3	82	31
2. FC Barcelone	84	40	26	6	8	97	47
3. Betis Séville	74	40	20	14	6	79	43
4. Dep. La Corogne	74	40	20	14	6	56	29
5. Atl. Madrid	71	40	20	11	9	75	58
6. Ath. Bilbao	61	40	15	16	9	69	54
7. Valladolid	61	40	17	10	13	56	44
8. Real Sociedad	57	40	16	9	15	46	45
9. Valence	53	40	14	11	15	59	55
10. Tenerife	52	40	14	10	16	63	54
11. Compostelle	50	40	12	14	14	48	62
12. Racing Santander	49	40	11	16	13	50	49
13. Saragosse	49	40	12	13	15	54	60
14. Esp. Barcelone	48	40	13	9	18	47	52
15. Real Oviedo	47	40	12	11	17	48	63
16. Celta Vigo	46	40	11	13	16	47	52
17. Sp. Gijon	46	40	12	10	18	42	63
18. Rayo Vallecano	45	40	13	6	21	42	57
19. Estrémadure	41	40	10	11	19	33	63
20. Hercules	38	40	11	5	24	37	74
21. FC Séville	37	40	10	7	23	43	67
22. Logrones	32	40	9	5	26	31	82

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 34.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Suker (Real Madrid), 24.

Rendez-vous

41e journée
Samedi 14, dimanche 15 et lundi 16 juin 1997

Tenerife - Saragosse
Compostelle - Real Sociedad
Logrones - Racing Santander
FC Séville - Espanyol
Valence - Real Oviedo
Gijon - Rayo Vallecano
FC Barcelone - Betis Séville
Valladolid - Hercules
Ath. Bilbao - Deportivo La Corogne
Estrémadure - Celta Vigo
Real Madrid - Atl. Madrid

Hongrie

CHAMPIONNAT

34e et dernière journée

Csepel SC - Stadler FC	2-2
Vac FC - BVSC	0-1
MTK FC - Haladas VFC	2-2
Kispest-Honved - Videoton FC	3-0
Siofok - Vasas SC	3-1
Zalaegerszeg TE - Ferencvaros	2-1
III Ker - Pecs MFC	3-1
Gyori ETO FC - Ujpest TE	1-1
Debrecen VSC - Bekescsaba FC	4-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MTK FC	85	34	26	7	1	86	25
2. Ujpest TE	76	34	23	7	4	75	35
3. Ferencvaros	74	34	22	8	4	69	37
4. Vasas SC	66	34	20	6	8	50	31
5. Debrecen VSC	52	34	14	10	10	55	38
6. BVSC	49	34	14	7	13	43	36
7. Kispest-Honved	45	34	12	9	13	42	44
8. Videoton FC	42	34	10	12	12	45	44
9. Gyori ETO FC	42	34	10	12	12	44	51
10. Haladas VFC	40	34	10	10	14	39	42
11. Vac FC	40	34	10	10	14	40	47
12. Siofok	40	34	10	10	14	36	53
13. Zalaegerszeg TE	40	34	11	7	16	34	51
14. Bekescsaba FC	36	34	10	6	18	37	62
15. III Ker	35	34	8	11	15	45	55
16. Stadler FC	28	34	7	7	20	27	50
17. Csepel SC	25	34	5	10	19	43	70
18. Pecs MFC	25	34	6	7	21	29	68

Buteurs

1. Illés (MTK), 23.
2. Sandor (Debrecen), 20.
3. Z. Kovacs (Ujpest), 18.

Macédoine

CHAMPIONNAT

26e et dernière journée

Bregalnica - Belasica	1-1
Sasa - Rudar	6-0
Skendia - Vardar	1-1
Sloga - Podeba	1-0
Tikves - Balkan	0-0
Sileks - Semertanica	2-1
Pelister - Makedonia	2-0

Classement final

1. Sileks, 62 pts ; 2. Podeba, 54 pts ; 3. Vardar, 46 pts ; 4. Sloga, 40 pts ; 5. Makedonia, 37 pts ; 6. Sasa, 37 pts ; 7. Belasica, 34 pts ; 8. Balkan, 33 pts ; 9. Pelister, 33 pts ; 10. Tikves, 32 pts ; 11. Bregalnica, 30 pts ; 12. Semertanica, 29 pts ; 13. Skendia, 29 pts ; 14. Rudar, 5 pts.

Pays-Bas

Barrages pour la montée

Groupe A

RKC Waalwijk (D 1) - Emmen (D 2)	2-0
ADO La Haye (D 2) - FC Zwolle (D 2)	0-2

Classement

1. RKC Waalwijk et FC Zolle, 3 pts (+2) ; 3.ADO La Haye et Emmen, 0 (-2).

Groupe B

VV Venlo (D 2) - Go Ah. Eag. Deventer (D 2) 1-3
NEC Nimègue (D 1) - C. Leeuwarden (D 2) 2-1.

Classement

1. Go Ahead Eagles Deventer, 3 pts (+2) ; 2. NEC Nimègue, 3 pts (+1) ; 3. Cambuur Leeuwarden, 0 (-1) ; 4. VV Venlo, 0 (-2).
Le vainqueur de chaque groupe monte (ou se maintient) en Division 1.

Roumanie

COUPE

Finale

► Le 4 juin 1997 à Bucarest.
Steaua Bucarest - FC National : 4-2 (3-1).
Spect. : 18 000. Buts : S. Ilie (2e, 5e, 30e s.p.), Ciocoiu (87e) pour Steaua ; Duna (11e), Tinel (89e) pour FC National.
Steaua : Stelea - Reghencampf, Matei, Rachita, Miu - Serban (Rosu, 75e), Baciu, Rotariu, Militaru - Lacatus (Ciocoiu, 80e), S. Ilie (Munteanu, 84e). Entr. : Dumitriu.
National : Lucescu - Zegrean (Tinel, 58e), Ciobotariu, Necula, Sburlea - Petre Marin, Pigulea (Lita, 46e), Moisescu (Albeanu, 65e), Vasc - Duna, Niculescu. Entr. : Halagian.
Steaua remporte la coupe pour la 19e fois de son histoire.

Suède

CHAMPIONNAT

9e journée

Ljungskile - Malmö FF	1-2
IFK Norrköping - IFK Göteborg	1-3
Trelleborg - Vasteraas	3-5
Örebro - Degerfors	1-0
Helsingborg - Halmstad	2-1
Örgryte - AIK Stockholm	1-0
Öster Växjö - Elfsborg	2-4

Classement

1. Elfsborg, 20 pts ; 2. IFK Göteborg, 19 ; 3. Halmstad, 18 ; 4. Örgryte, 18 ; 5. Helsingborg, 17 ; 6. Malmö FF, 16 ; 7. Örebro, 14 ; 8. AIK Stockholm, 12 ; 9. IFK Norrköping, 11 ; 10. Öster Växjö, 9 ; 11. Trelleborg, 7 ; 12. Vasteraas, 7 ; 13. Ljungskile, 6 ; 14. Degerfors, 4.

COUPE

Finale

► Le 29 juin 1997 à Göteborg,
AIK Stockholm - Elfsborg : 2-1. Buts : Lagerlöf et Novakovic pour AIK.
AIK Stockholm qualifié pour la C2 pour la deuxième année consécutive. IFK Göteborg en C1 ; Helsingborg, Malmö FF et Örebro en C3.

Suisse

CHAMPIONNAT

Tour final
14e et dernière journée
4 juin 1997

► **FC Aarau-Grasshopper Zurich : 0-1 (0-1).** Spect. : 4 300. But : Türkyilmaz (25e).

► **FC Zurich-FC Bâle : 1-1 (0-0).** Spect. : 4 800. Buts : Studer (73e) pour Zurich ; La Placa (50e) pour Bâle.

► **Neuchâtel Xamax-Saint-Gall : 2-0 (0-0).** Spect. : 9 200. Buts : Bonalair (58e s.p.), Kunz (85e).

► **FC Sion-Lausanne Sports : 1-0 (0-0).** Spect. : 19 500. But : Ouattara (73e).

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	49	14	9	3	2	18	10
2. Neuchâtel Xamax	46	14	6	6	2	22	14
3. Grasshoppers	45	14	7	4	3	37	18
4. Lausanne Sports	43	14	8	2	4	20	16
5. FC Aarau	31	14	3	4	7	17	22
6. Saint-Gall	28	14	3	4	7	13	26
7. FC Zurich	24	14	1	7	6	9	18
8. FC Bâle	24	14	3	2	9	16	28

Buteurs

1. Moldovan (Grasshopper Zurich, 17+10), 27.
2. Giallanza (FC Bâle, 11+8), 19.
3. Sané (Lausanne Sports, 12+4), Kunz (Neuchâtel Xamax, 8+8), 16.
5. Lukic (FC Sion, 10+5), Türkyilmaz (Grasshopper, 5+10), 15.
7. De Napoli (FC Aarau, 8+5), 13.
8. Lesniak (Neuchâtel Xamax, 7+3), 10.

Entre parenthèses, le nombre de buts inscrits au cours de la première puis de la seconde phase.

Promotion-relégation
14e et dernière journée
3 juin 1997

► **Servette Genève-Young Boys Berne : 0-0.** Spect. : 3 800.

► **Lucerne-Lugano : 3-0 (1-0).** Spect. : 8 550. Buts : Moser (8e), Yenay (55e), Aleksandrov (71e).

► **Schaffhouse-SC Kriens : 0-0.** Spect. : 990.

► **Soleure-Etoile Carouge : 0-1 (0-1).** Spect. : 1 450. But : Giuntini (6e).

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	25	14	7	4	3	18	10
2. Etoile Carouge	24	14	7	3	4	15	13
3. Lucerne	23	14	6	5	3	16	12
4. Kriens	22	14	6	4	4	22	16
5. Young Boys	20	14	5	5	4	19	17
6. Soleure	14	14	3	5	6	9	17
7. Lugano	11	14	2	5	7	11	17
8. Schaffhouse	11	14	2	5	7	13	21

Joueront en Première Division (LNA) la saison prochaine : le Servette Genève, Lucerne (maintenus), l'Etoile Carouge et le SC Kriens (promus). Soleure et Schaffhouse joueront, comme cette saison, en Seconde Division (LNB). Les Young Boys de Berne et Lugano (relégués) les accompagneront.

Buteurs

1. Burri (SC Kriens), 8.
2. Rzasa (Young Boys Berne), 6.
3. Aleksandrov (Lucerne), Agoye (Schaffhouse), Sesa (Servette Genève), 5.

COUPE

Rendez-vous

Finale
Dimanche 8 juin 1997

FC Sion (D 1)-Lucerne (D 1), à Berne.

Tunisie

CHAMPIONNAT

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Sahel	64	26	20	4	2	45	16
2. ES Tunis	61	26	18	7	1	50	15
3. CA Bizerte	46	26	12	10	4	26	15
4. CS Sfaxien	45	26	13	6	7	27	19
5. Club Africain	41	26	11	8	7	34	27
6. AS Marsa	37	26	10	7	9	28	23
7. Olympique Beja	34	26	9	7	10	37	31
8. Stade Tunisien	34	26	8	10	8	28	30
9. JS Kairouan	31	26	7	10	9	22	26
10. Olympique Kef	28	26	6	10	10	25	39
11. ES Zarzis	26	26	6	8	12	17	26
12. CO Transport	20	26	4	8	14	23	46
13. OC Kerkennah	14	26	3	5	18	13	37
14. Stade Soussien	11	26	1	8	17	24	49

Buteurs

1. Laroussi (Es Tunis), 14.
2. Bechaouch (O. Beja), 11.
3. Jabbali (AS Marsa), Ben Younes (ES Sahel), 10.
5. Kanzari (ST. Tunisien), 9.
6. Fitouri(AS Marsa), Beya (ES Sahel), 8.

Championnat d'Europe Espoirs

Rendez-vous

Groupe 1
8 juin 1997
Danemark - Bosnie-Herzégovine (à Kge)

Groupe 2
6 juin 1997
Géorgie-Moldavie (à Polti)

Groupe 3
7 juin 1997
Finlande-France (à Vaasa)
Hongrie-Norvège (à Budapest)

Groupe 4
7 juin 1997
Biélorussie-Ecosse (à Minsk)
Lettonie-Autriche (à Valmiera)
Estonie-Suède (à Tallinn)

Groupe 5
7 juin 1997
Bulgarie-Luxembourg (à Nessebar)
Russie-Israël (à Moscou)

Groupe 6
7 juin 1997
Yougoslavie-Slovaquie (à Novi Sad)
Espagne-République tchèque (à Burgos)

Groupe 7
6 juin 1997
Belgique - Saint-Marin (à Malines)

Groupe 8
7 juin 1997
Macédoine-Islande (à Stip)

Groupe 9
6 juin 1997
Ukraine-Allemagne (à Kiev)
Portugal-Albanie (à Aveiro)

Amicaux

► Le 3 juin 1997 à Santiago (stade Santa-Laura),
Chili-Hongrie : 2-1 (1-0). Spect. : 2 269. Arb. : M. Aros (CHL). Buts : Goldberg (30e s.p., 84e) pour le Chili ; Fodor (49e) pour la Hongrie. Avertissements : Juhar, Szilverszter, Lakos et Mracsko pour la Hongrie ; M. Salas au Chili. Expulsion : Szucs (73e) pour la Hongrie.
Chili : Cossio - J. Gomez, R. Rojas, R. Munoz, Olarra - Villarroel (Chavarria, 78e), M. Salas, E. Valencia, A. Osorio - Goldberg, J. Castillo. Entr. : G. Huerta.
Hongrie : Szucs - T. Nagy, Juhar, Szilverszter (Csako, 46e), Mracsko - Fodor, S. Jenei, Galaschek (Hamar, 46e ; Mariàsi, 76e), Lakos (Vegh, 73e) - G. Véber, Toth. Entr. : Gellei.

► Le 4 juin 1997 à Johannesburg,
Afrique du Sud - Pays-Bas : 0-2 (0-1). Spect. : 35 000. Arb. : M. Lodge (ANG). Buts : Van Bronckhorst (8e), Van Gastel (62e). Avert. : Rabutla (22e) à l'Afrique du Sud.
Afrique du Sud : Baloyi - Radebe, Tovey, Rabutla (Lane, 82e) - Larsen (Silent, 73e), Madigage (Mooki, 64e), Ngobe (Carnell, 88e), Buthelezi, Mkhalele - Williams (McCarthy, 73e), Koumantarakis (Ndlanya, 46e). Entr. : Barker.
Pays-Bas : De Goey - Reiziger (De Kock, 56e), Vierklam, Numan - Seedorf (Van Gastel, 56e), Van Bronckhorst, Winter, Jonk, Cocu - Zenden (Makaay, 82e), J. Bosman (Van Hoodonk, 68e). Entr. : Hiddink.

► Le 4 juin 1997 à Fenton (Missouri),
Etats-Unis - Paraguay : 0-0.

Rendez-vous

COUPE KIRIN

8 juin. Japon-Croatie (à Tokyo)
12 juin. Croatie-Bulgarie (à Sendai)
15 juin. Japon-Bulgarie (à Osaka)

Copa Libertadores

Quart de finale retour
Mardi 3 juin 1997

► A Porto Alegre,
Gremio (BRE) - CRUZEIRO (BRE) : 2-1 (0-0).
Spectateurs : 50 000. Arb. : M. Cerdeira (BRE). Buts : Mauro Galvao (70e), Ze Alcino (73e) pour Gremio ; Fabinho (60e) pour Cruzeiro.
Gremio : Danrlei - Arce, Luciano, Marco Galvao, Roger - Otacilio, Luis Carlos Goiano, Emerson, Joao Antonio (Rodrigo Graal, 46e) - Ze Alcino, Mauricio (Marcos Paulo, 68e).
Cruzeiro : Dida - Vitor, Celio Lucio, Gottardo, Tico - Fabinho (Gelson, 64e), Ricardinho, Palhinha, Elivelton, Cleisson, Alex (Da Silva, 88e).
Vainqueur 2-0 à l'aller, Cruzeiro est qualifié pour les demi-finales.

Rendez-vous

Demi-finales
Colo Colo (CHL) - Cruzeiro B. Horizonte (BRE)
Sp. Cristal (PER) - Racing Buenos Aires (ARG)
Aller le 23 juillet, retour le 30 juillet.

TÉLÉ

De Wolf, souvenirs de Diable

INJUSTE. *Ce vendredi 6 juin, à 20 h 30, la chaîne du câble belge Eurosport 21 diffusera un* Mémoires de Diables *entièrement consacré à l'ex-Marseillais. Histoire d'avoir un aperçu d'un paysage audiovisuel inégal pour Flamands et Wallons.*

Dans ce petit pays hypercâblé de près de dix millions d'habitants qu'est la Belgique, déchiré en trois régions linguistiques, il est possible, orientation et antenne parabolique à la clé, de capter près d'une quarantaine de chaînes. Néanmoins, les deux principales communautés, la néerlandophone et la francophone, ne sont plus égales devant leurs chaînes de télévision du service public.

Passe encore que Canal+, chaîne payante, ne soit reçue que par ses abonnés francophones : la partie flamande du pays possède Filmnet, une chaîne similaire. Les téléspectateurs francophones admettent beaucoup moins, en revanche, que depuis l'union de Télé 21, la seconde chaîne publique francophone, avec Eurosport ses programmes ne soient plus diffusés dans la partie flamande du pays. Ces malheureux francophones, privés d'images, ressentent d'autant plus douloureusement cette frustration que le service des sports de la RTBF multiplie depuis quelques années les initiatives qui diversifient et étoffent agréablement leurs programmes.

Souvenirs de Provence pour Michel De Wolf, ici entre Thétis et Ferreri.

Photo Jackie DELORME

« UN HOMME AU PARLER VRAI »

Mémoires de Diables, l'émission qui a choisi Michel De Wolf pour sujet, et qui sera diffusée ce vendredi à 20 h 30, s'inscrit précisément dans ces émissions qui débordent du terrain pour insérer le footballeur dans la vie sociale.

Eric Krol, le journaliste-réalisateur qui signe cet émouvant reportage vérité, explique : « Michel De Wolf est un merveilleux sujet car sa carrière est exemplaire à plus d'un titre. Elle ne s'est jamais dissociée de son milieu socioprofessionnel. L'ex-Marseillais a entamé sa vie professionnelle dans un laminoir des Forges de Clabecq, une entreprise belge aujourd'hui en proie à de terribles difficultés. Pendant un temps, il a cumulé deux occupations : travailleur des forges et footballeur professionnel au RWDM, en D 1 belge. Cette double activité, presque insoutenable, l'a marqué à vie. Elle a façonné un homme atypique, attachant et... « franc du collier ». Michel De Wolf a toujours parlé vrai.

Outre cet aspect de sa personnalité, Michel De Wolf évoquera ses Coupes du monde, revoyant avec émotion son unique but inscrit contre la Corée du Sud, à Vérone, lors du Mondiale de 1990 : « Ce jour-là, Patricia, ma femme, devait rallier le stade en compagnie de la femme de Preud'homme. Elles ont été victimes d'un grave accident de voiture. C'est la police qui les a amenées au stade. Patricia était encore toute tremblante quand "son" Michel a marqué. » La tendre complicité qui unit Michel à Patricia constitue ainsi le « fil rouge » de l'émission.

Autre anecdote illustrant la droiture du personnage : « Un jour, lors d'un match banal de Championnat, De Wolf a brisé la jambe de De Schrijver, un autre international. Il a voulu arrêter sa carrière. L'accident était fortuit, mais Michel ne voulait pas qu'on l'assimilât à un voyou des pelouses. »

Et puis, il y a Marseille et les copains, comme Marcel Dib ou Bernard Casoni, qui lui téléphonent régulièrement : « C'est à Marseille que j'ai découvert la vraie vie, raconte Michel. Le premier jour, l'entraînement était à 10 heures. Je me suis pointé à 9 h 30 : les grilles du stade n'étaient pas ouvertes. On m'a même reproché d'être venu trop tôt. A l'OM, quand l'entraînement débutait à 10 heures, on pouvait se présenter à 10 h 15, on était encore dans les temps. Ce n'est qu'à partir de midi qu'on commençait à s'inquiéter... »

Aujourd'hui, Michel De Wolf gère une taverne, à Clabecq, sa petite ville de toujours. Il attend la proposition flatteuse qui le ramènerait dans le milieu. Il n'est pas franchement amer, mais il avoue : « J'ai voulu monter une école de foot. On ne m'a pas accordé les autorisations nécessaires. Je suis un peu découragé de voir mes initiatives déjouées en permanence. En Belgique, pour réussir, il faut avoir le bras long ou lécher les bottes. » Et cela, Michel ne le fera jamais.

Correspondance MICHEL DUBOIS

APRÈS FRANCE-BRÉSIL, TF 1 JUBILE

Le match d'ouverture du Tournoi de France opposant la France et le Brésil a cartonné sur l'antenne de TF 1, mardi dernier à 20 h 45 : 8 055 350 téléspectateurs ont suivi la rencontre, soit une part de marché de 38,1 %. Il s'agit du deuxième meilleur score enregistré par la chaîne privée au cours de l'exercice 1996-97, après la récente finale de Coupe des Coupes qui avait opposé Paris-SG à Barcelone.

SORTIES

LES EUROGAMES A PARIS

Du 20 au 23 juin 1997 se déroulera dans la capitale le tournoi sportif européen gay et lesbien. Treize disciplines sont au programme, parmi lesquelles le football, le handball, les arts martiaux... Près de 3 000 sportifs débutants ou confirmés se mêleront à José Touré, Denis Lathoud ou Thierry Rey, parrains des Eurogames français. Les compétitions se dérouleront à Paris et dans ses alentours. Les footballeurs entreront en lice le 21 juin au stade Pershing, dans le bois de Vincennes. La possibilité de former des équipes sur place est offerte pour les inscriptions individuelles.

QUIMPER FÊTE LE FOOT

Foot et solidarité seront associés les 7 et 8 juin dans le district du Sud-Finistère. Trente-deux équipes benjamines de clubs professionnels, de ligues et de districts évolueront avec la volonté d'aider l'association caritative Pas d'enfants sans vacances, créée par Guy Lux. Cette manifestation, parrainée par Yvon Le Roux, ancien joueur de l'équipe de france, se clôturera par un match de gala rassemblant des amateurs et des professionnels de renom.

TOURNOI DE FOOTBALL DES MÉDIAS NATIONAUX

Après la théorie, la pratique ! Le samedi 28 juin, les journalistes troquent stylo et micro contre short et crampons au profit de l'hôpital de Garches. Les équipes de *France Football, TF 1, France 2, France 3, Canal+, La Cinquième, Europe 1...* se rencontreront à Issy-les-Moulineaux.

BANLIEUES CITOYENNES.

Ce samedi, au stade Charléty, à Paris (XIIIe arrondissement), l'Association de prévention pour une meilleure citoyenneté des jeunes (APMCJ), sous l'égide de la Fondation d'entreprise RATP, organise la Fête du sport et de la citoyenneté. Un tournoi de foot intercités ainsi que de basket seront notamment à l'affiche, sur fond de percussions brésiliennes. Entrée libre, à partir de 13 heures.

Programme

Week-end du 6 au 9 juin

VENDREDI

10 h 30 — Eurosport
Finale du Tournoi de Toulon. Rediffusion.

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

17 h 45 — DSF
Ukraine-Allemagne (Espoirs, qualificatif pour le Championnat d'Europe). Rediffusion le 7 à 12 heures.

19 heures — AB Sports
Verdy Kawasaki - Flugels Yokohama (11e journée du Championnat du Japon).

20 heures — Eurosport
Best of D 2. Les meilleurs moments de la saison, commentés par Christophe Jammot et Alain Giresse.

20 heures — Eurosport 21
Présentation de Belgique - Saint-Marin, avec interviews des joueurs.

20 h 30 — Eurosport 21
Mémoires de Diables. Michel De Wolf parlera de ses victoires, de ses défaites, des sélections en équipe nationale...

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

20 h 35 — TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

22 h 30 — RTPI
Portugal-Albanie (Espoirs, qualificatif pour le Championnat d'Europe). Rediffusion le 7 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

SAMEDI

13 heures — TMC
Football mondial.

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

18 heures — Sat 1
Ukraine-Allemagne (éliminatoires Coupe du monde 98).

19 heures — AB Sports
Hurucan-Boca (Championnat argentin).

19 heures — Eurosport 21
Diableries. Magazine des Diables Rouges.

20 heures — Eurosport 21
Belgique - Saint-Marin (éliminatoires Coupe du monde 1998). Direct.

20 h 30 — TF 1
France-Angleterre (Tournoi de France). En direct de Montpellier. Commentaires de Thierry Roland et de Jean-Michel Larqué.

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

22 heures — Eurosport

22 heures — Eurosport 21
Les temps forts de Canada - Costa Rica, Portugal-Albanie, Ukraine-Allemagne et Belgique - Saint-Marin (éliminatoires Coupe du monde 1998). Commentaires de Mickaël Batard et de Frédéric Verdier. Rediffusion le 8 à 8 h 30.

22 h 30 — DSF
France-Angleterre (Tournoi de France). Différé. Rediffusion le 8 à 11 heures.

22 h 30 — RTPI
Portugal-Albanie (éliminatoires Coupe du monde 1998). Rediffusion le 8 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 30 — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion à 19 h 45 et le 10 à 9 h 15.

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. En direct de Montpellier avec l'équipe de France. Analyses, réactions, reportages au lendemain de France-Angleterre et présentations des autres matches du Tournoi de France.

11 h 48 — TF 1
Coupe du monde 1998 « Passionnément ».

13 h 30 — CNN
World Sport.

14 heures — La Cinquième
Pelé, la saga du foot (11e partie). Rediffusion le 11 à 14 h 30.

16 heures — AB Sports
Biélorussie-Ecosse (éliminatoires Coupe du monde 1998).

16 h 30 — CNN
World Sport.

18 heures — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur le Tournoi de France.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 heures — AB Sports
Yougoslavie-Slovaquie (éliminatoires Coupe du monde 1998).

20 h 15 — Canal +
Italie-Brésil (Tournoi de France). En direct de Lyon. Commentaires de Denis Balbir, d'Olivier Rouyer et de Victor Alves. Rediffusion sur DSF le 9 à 15 h 30 et à 20 h 15.

20 h 30 — TVE
Espagne - République tchèque (éliminatoires Coupe du monde 1998).

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

22 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 35 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les buts européens (italiens, espagnols et allemands), le *best of* des buts anglais, Ukraine-Allemagne et Espagne - République tchèque, éliminatoires de la Coupe du monde.

23 heures — Eurosport
Les temps forts de Hongrie-Norvège, Estonie-Suède, Lettonie-Australie, Russie-Israël, Yougoslavie-Slovaquie et Espagne - République tchèque (éliminatoires de la Coupe du monde). Commentaires de Frédéric Verdier. Rediffusion le 9 à 11 heures et à 15 heures.

23 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

23 h 30 — Eurosport 21
Les temps forts de la Coupe du monde. Rediffusion le 9 à 11 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

0 heure — RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 9 à 7 heures.

LUNDI

8 h 30 — Eurosport

8 h 30 — Eurosport 21
World Cup Legends (7e partie). La France avec la Coupe du monde 1986 au Mexique et les rencontres France-Italie et France-Brésil. Un retour sur Michel Platini.

11 heures — Eurosport
Les meilleurs moments de la Coupe du monde 1994.

13 h 30 — CNN
World Sport.

14 heures — Eurosport

14 heures — Eurosport 21
World Cup Legends (3e partie).

15 heures — Eurosport
World Cup Legends (8e partie).

15 h 30 — DSF
Italie-Brésil (Tournoi de France).

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

17 heures — Eurosport

17 heures — Eurosport 21
World Cup Legends (8e partie).

19 heures — AB Sports
Colo Colo - Universidad Espanoza (Championnat du Chili).

20 heures — Eurosport

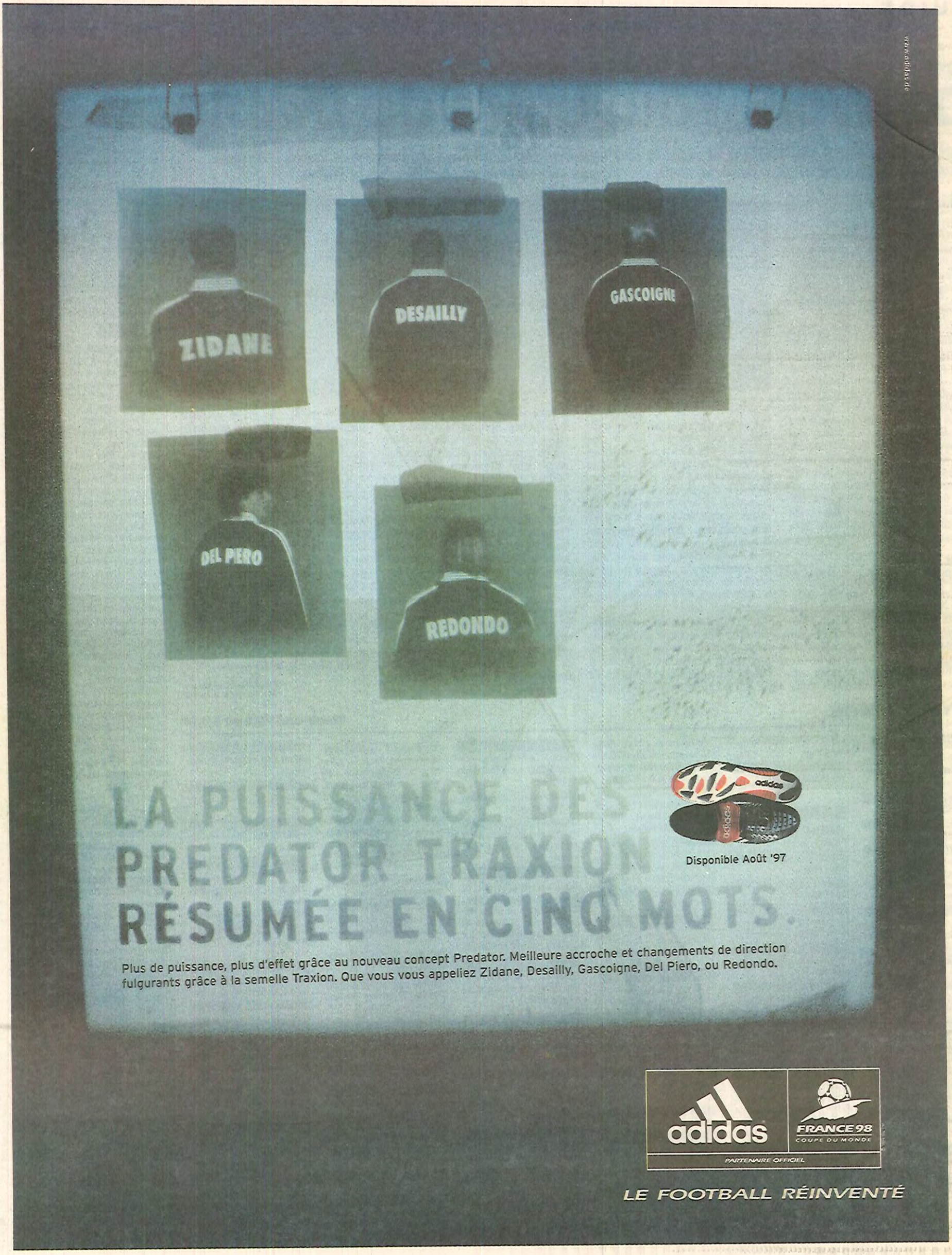
20 heures — Eurosport 21
Rétrospective des éliminatoires de la Coupe du monde, avec les zones Europe, Afrique, Concacaf, Océanie, Asie, Amérique du Sud. Commentaires de Mickaël Batard et de Frédéric Verdier. Rediffusion le 10 à 11 heures.

20 h 30 — TF 1
Coupe du Monde 1998. « Passionnément ».

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

23 heure — Eurosport
Eurogoals. Rediffusion le 10 à 10 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.


ZIDANE
DESAILLY
GASCOIGNE
DEL PIERO
REDONDO
LA PUISSANCE DES
PREDATOR TRAXION
RÉSUMÉE EN CINQ MOTS.
Plus de puissance, plus d'effet grâce au nouveau concept Predator. Meilleure accroche et changements de direction fulgurants grâce à la semelle Traxion. Que vous vous appeliez Zidane, Desailly, Gascoigne, Del Piero, ou Redondo.
Disponible Août '97
adidas
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
PARTENAIRE OFFICIEL
LE FOOTBALL RÉINVENTÉ